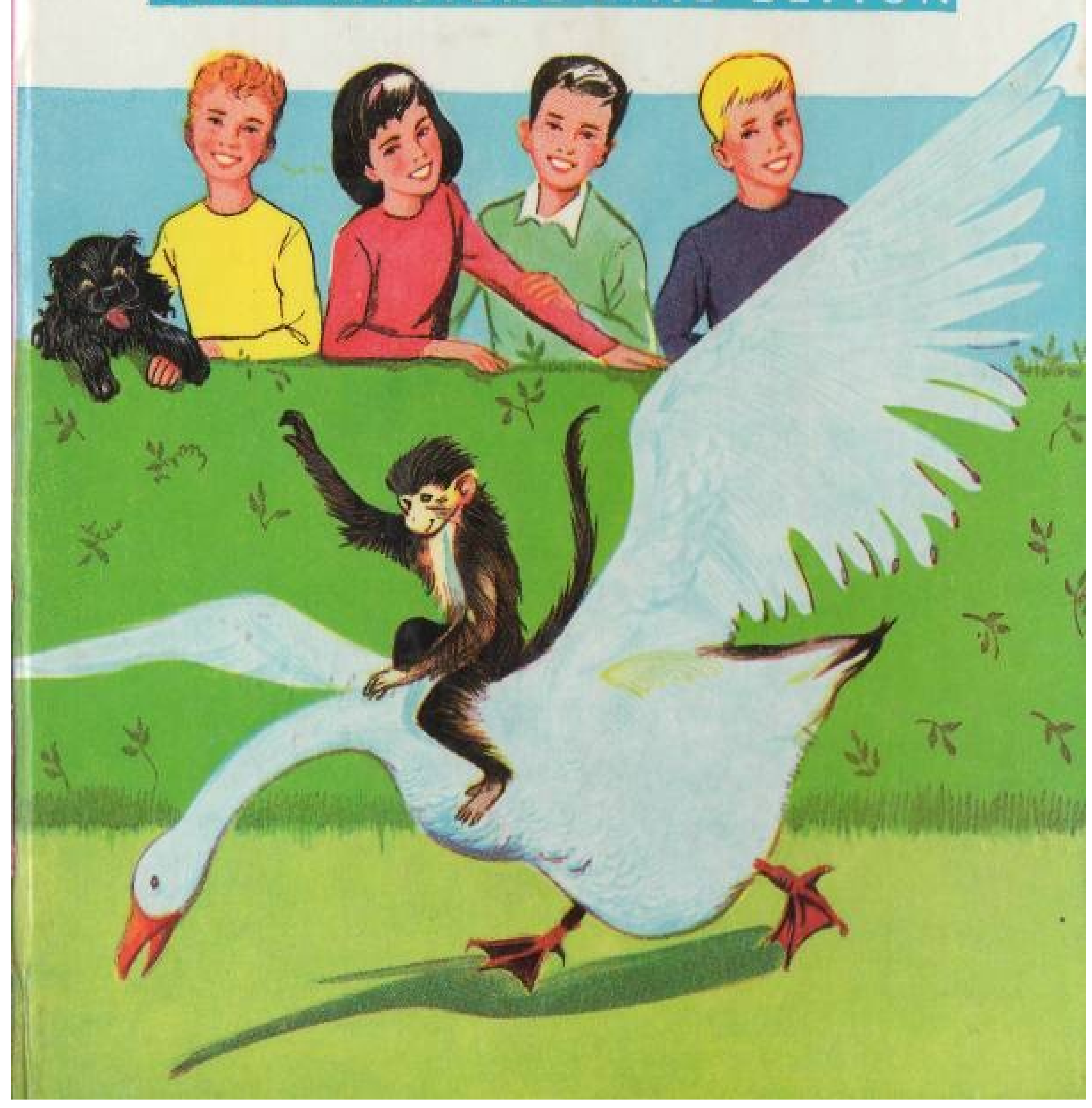
NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS

SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON



DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept

Série « Mystère »

Le Mystère du Vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés

Série « Oui-Oui »

Oui-oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en *péniche*

Série « Belles Histoires »

Bonjour, les amis!

Histoires des quatre saisons

Fido chien de berger

dans l'Idéal-Bibliothèque :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq *en péril*

Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de vacances

Deux Jumelles en pension
Deux Jumelles et trois camarades

3/64

LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS

par Enid BLYTON

*

VOICI les vacances! Et quelles vacances pour Nelly et Roger : une magnifique randonnée en caravane-camping! Bien entendu, le cousin Toufou, l'ami Sylvain et la guenon Virginie seront de la fête. Mais les vacances vont être plus mouvementées qu'ils ne le pensaient.

Que se passe-t-il à l'auberge de la Falaise, d'apparence si calme? Un mystère...

Que recèle le message chiffré intercepté par l'astucieux Toufou? Un mystère...

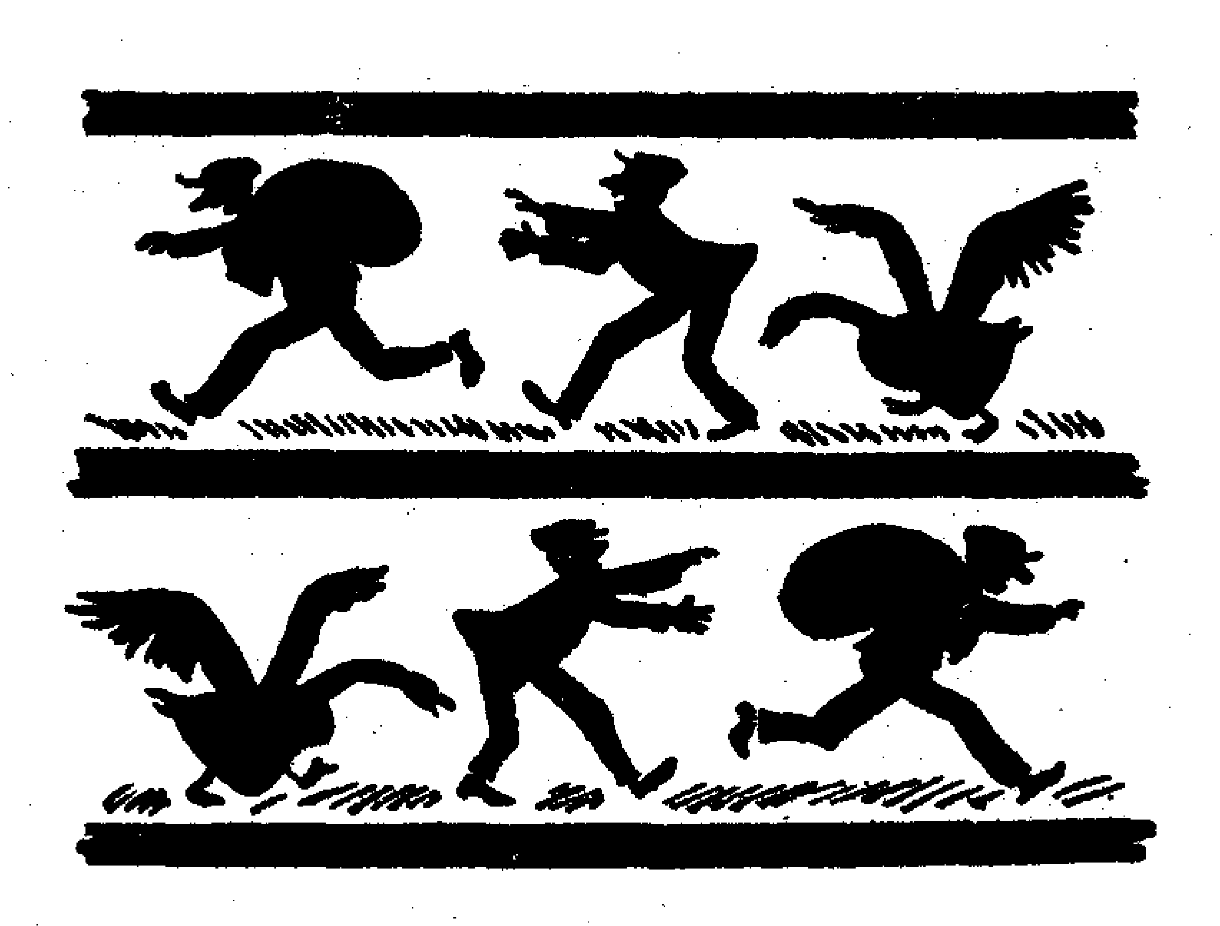
Un « mystère Enid Blyton », c'est tout dire!



ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS

ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES



HACHETTE
94

TABLE



CHAPITRE PREMIER

Le départ en vacances

Cette caravane est une merveille! Nous allons avoir des vacances sensationnelles! » déclara une fois de plus Roger, plein d'enthousiasme. Entouré d'une multitude de colis et de valises, traînés par lui jusque-là, il restait planté devant le véhicule, sans pouvoir en détacher les yeux.

Sa sœur Nelly, qui descendait les dernières marches du perron, les bras chargés d'objets

divers, dont des jumelles de campagne et un traité sur les oiseaux, s'empressa de faire chorus :

« Oui, n'est-ce pas? Papa a eu une riche idée de l'acheter! » Mais elle ajouta aussitôt avec un soupir : « Dommage qu'il ne puisse pas en profiter! Il va bien nous manquer.

— C'est certain. Pauvre papa! Une petite détente lui aurait fait tellement de bien! Il faudra nous débrouiller comme nous le pourrons », dit sa mère, Mme Verdier, elle aussi fort affairée à transporter des ustensiles de cuisine dans la remorque.

La veille, M. Verdier avait dû prendre l'avion à destination de l'Amérique où l'appelaient souvent ses affaires. Sa femme aurait été désolée de priver ses_ enfants d'une joie qu'ils attendaient avec tant d'impatience. Elle avait donc décidé de partir sans son mari. Mlle Dupoivre, sa vieille et fidèle amie, alertée par téléphone, avait promis de l'accompagner. Ainsi, elles pourraient se relayer au volant.

« Elle est très gentille, Mlle Dupoivre, bien sûr », s'était écriée Nelly, mise au courant des nouveaux arrangements, avec une moue ennuyée, « mais, tout de même, j'aurais préféré papa...

— Que veux-tu? Il était impossible de faire autrement », lui avait répondu sa mère.

Après un silence, elle avait encore ajouté ; « Cette fois, au moins, nous n'aurons pas à supporter Toufou et Crac.

— Mon Dieu i Ces deux-là auraient été capables de faire éclater la caravane! s'était exclamé à son tour Roger. Au fait, où passe-t-il donc ses vacances, Toufou?

— Chez tante Mathilde, je crois, avait répondu Nelly. N'est-ce pas, maman? Comme il doit regretter de ne pas venir avec nous! »

Toufou était leur cousin, un garnement d'une douzaine d'années, toujours prêt à faire des sottises en compagnie de son fidèle épagneul Crac. Orphelin de père et de mère, il passait ses congés chez ses cousins, tantôt les uns, tantôt les autres. On l'aimait bien partout, mais il faut reconnaître que sa présence était parfois quelque peu pénible à supporter.

L'heure du départ approchait., Mme Verdier était rentrée dans la villa, en vue d'achever les derniers préparatifs.

Le frère et la sœur, debout devant la caravane, la couvaient du regard. D'une blancheur immaculée, elle brillait sous le soleil qui avivait les couleurs pimpantes des rideaux accrochés aux fenêtres. Quel bonheur de se promener à travers le monde, logés dans cette charmante maison roulante!

« Notre bonheur serait parfait si Sylvain et Virginie pouvaient être des nôtres, dit soudain Nelly.

- Sans doute, répliqua son frère, mais tu sais bien que cela n'était pas faisable. D'abord, il n'y aurait pas eu assez de place et puis Sylvain est actuellement en Auvergne avec son père. »

Sylvain Lambert était un très bon ami des enfants Verdier. De quelques années plus âgé qu'eux, orphelin de mère, il avait eu de grands malheurs. Après une vie errante et assez misérable avec les gens du voyage, il avait fini par retrouver son père. Celui-ci, fort aisé, le choyait pour lui faire oublier ses mauvaises années. Virginie, la charmante guenon qui avait partagé ses tribulations, bénéficiait, elle aussi, de la gentillesse de toute la famille.

Interrompant leur conversation, Mme Verdier criait du seuil :

« Eh bien, mes enfants, qu'est-ce que vous attendez? Nous allons partir dans cinq minutes. Venez vite m'aider à fermer la maison. Il ne faut rien oublier. Elle va être abandonnée pendant au moins trois semaines. »

Peu après, les trois Verdier s'installaient dans la voiture qui remorquait la caravane. Le départ se fit sans anicroche. Le gros véhicule, aussi docile qu'un éléphant domestiqué, suivait, en se

balançant légèrement au rythme de la marche et des accidents de la route.

Au bout d'une heure, à mi-chemin de la demeure de Mlle Dupoivre, ils s'arrêtèrent pour faire un court pique-nique au bord d'une jolie rivière qu'ombrageait un rideau de peupliers.

« Nous allons être en retard, remarqua Roger. Notre bonne demoiselle doit déjà être en train de nous attendre.

- Oh! elle en a l'habitude, répliqua sa mère. La pauvre serait bien étonnée de nous voir arriver à l'heure. Cela ne m'empêchera pas de me sentir en faute dès que je la verrai, tout comme si j'avais encore dix ans.

- Et tu seras mise en retenue ! » s'écria Nelly en éclatant de rire, en même temps que son frère. C'était trop drôle d'imaginer leur mère en pénitence dans un coin, Je nez contre le mur.

Mlle Dupoivre avait été la gouvernante de leur mère lorsque celle-ci était enfant. Un petit héritage lui avait permis de se créer, par la suite, une modeste indépendance.

Elle les attendait, en effet, sur le seuil de son jardinet, à ses pieds une valise que Roger alla aussitôt déposer dans la caravane.

« Grâce à Dieu, pour une fois, vous n'avez pas trop traîné, remarqua-t-elle, de bonne humeur, au milieu des embrassades familiales. Il me tardait

de voir la nouvelle acquisition. Ma parole, elle est superbe! Nous serons merveilleusement installés, là-dedans. »

II avait été entendu que Mlle Dupoivre, Mme Verdier et Nelly utiliseraient les trois lits de l'intérieur, tandis que Roger s'accommoderait de la banquette de la voiture.

« Montez près de moi, mademoiselle, dit Mme Verdier. Nous conduirons à tour de rôle, si vous voulez bien.

— Avec plaisir, répondit sa compagne. Cela me changera agréablement de ma guimbarde antédiluvienne. A propos d'agrément, je vois que nous n'aurons pas Toufou, cette fois?

- Non, répondit Nelly. Il reste chez tante Mathilde. Nous serons bien tranquilles. Ce que je regrette c'est l'absence de Crac. Je l'aime bien, ce chien. Il est tellement drôle !

- Hum! fit Mlle Dupoivre, d'un air dubitatif

Il ferait de beaux ravages dans la caravane ! » Le temps était idéal. Et tout le monde d'une humeur délicieuse. L'auto et la remorque roulaient de concert comme deux bons amis qu'unirait une entente parfaite. Aucun ennui mécanique. Pas le moindre contretemps.

Partout où le paysage invitait à la détente, on s'arrêtait pour se délasser, se baigner, faire la dînette ou simplement s'offrir un somme réconfortant.



Quant aux nuits, elles étaient magnifiques. Le petit groupe restait dehors le plus tard possible. Néanmoins, il fallait bien finir par aller se coucher. Bien aérés, les véhicules permettaient un repos très confortable. C'est avec des forces, chaque jour accrues, que les excursionnistes saluaient l'aube de la nouvelle journée qui s'offrait à eux.

D'habitude, en fin d'après-midi, on se réunissait un instant autour du poste de radio pour écouter les nouvelles. Comme disait Mlle Dupoivre, vivant ainsi hors du temps, il n'était pas mauvais de rentrer journellement, pendant quelques minutes, en contact avec le monde extérieur. Les enfants n'écoutaient que d'une oreille indifférente.

Leur intérêt ne s'éveillait qu'à l'annonce des prévisions météorologiques pour le lendemain.
Ce soir-là, les nouvelles n'avaient rien eu de bien palpitant. Mlle Dupoivre allait fermer l'appareil lorsque, soudain, la voix du speaker s'éleva :
« Attention» attention, un message pour Mme Verdier, actuellement en voyage avec ses enfants, quelque part en France. Qu'elle veuille bien téléphoner tout de suite à... (et il indiqua un numéro qui parut familier aux Verdier). Sa sœur a eu un grave accident. Je répète... »
Sidérés, les auditeurs, installés autour de la radio, écoutèrent en silence la répétition du message. Puis Nelly chuchota :
« Maman, maman, mais c'est de toi qu'il s'agit! Mon Dieu, est-ce que cela signifie que...
— Oui. On dirait que quelque chose est arrivé à votre tante, s'écria Mlle Dupoivre qui, avec son énergie coutumière, s'était ressaisie la première. Ma pauvre chérie, prenons la voiture et allons au plus vite à la recherche d'une cabine téléphonique. »
D'une pâleur mortelle, Mme Verdier restait immobile sur son siège, incapable du moindre geste. Elle finit par se secouer et murmura :
« Seigneur Jésus, qu'est-ce qui a bien pu se passer?

Il me faut partir sans perdre une minute. Je dois rejoindre ma sœur. Oh! je me sens tout étourdie... »
Les enfants, eux aussi, étaient absolument retournés. Pauvre tante! Quel horrible message! Dire qu'on était si heureux une minute auparavant! Et voilà... Tout à coup, l'existence devenait sombre et pleine de menaces... De grosses larmes roulaient sur les joues de Nelly.

« Ne pleure pas, ma petite fille, entendit-elle dire à Mlle Dupoivre qui essayait de la consoler. Les choses s'arrangeront peut-être mieux que nous ne le pensons. Reste ici avec ton frère tandis que je vais conduire votre mère jusqu'au prochain village. A tout à l'heure. Et soyez sages. Nous reviendrons le plus vite possible. »
„ Sans plus attendre, elle entraîna Mme Verdier qui, muette et passive, laissait à sa vieille amie toute l'initiative de l'action.





CHAPITRE II

Ce bon vieux Sylvain

Assis dans la bruyère, près de la caravane,

Roger et Nelly regardèrent l'auto disparaître rapidement dans la nuit qui tombait. Rien que pas très rassuré lui-même, Roger s'efforçait de relever le moral de sa sœur

« Nous allons être obligés de rentrer, soupira Nelly. Maman ne va plus pouvoir nous accompagner. Elle aime beaucoup tante Mathilde. Il lui faudra rester auprès d'elle.

— On ne peut pas retourner chez nous, répliqua Roger. Pour l'instant, la maison est fermée. Dis donc, j'y songe, que va devenir Toufou? Quelles tristes vacances pour lui!

— Et pour nous! Qu'est-ce qu'on, va faire? » rétorqua sa sœur.

Roger haussa les épaules sans .répondre.

Ils attendirent, en silence, que la voiture revienne. Elle mit longtemps. Quand, finalement, ils aperçurent ses phares, ils se précipitèrent au-devant d'elle. A leur grand étonnement, c'est d'un taxi qu'ils virent descendre Mlle Dupoivre.

« Et maman? » s'écrièrent ensemble les enfants, craignant qu'un nouveau malheur ne fût venu les accabler.

« Ne vous effrayez pas! s'empressa de dire Mlle Dupoivre, tandis qu'elle payait le chauffeur. Votre maman a pris l'auto et est partie rejoindre sa sœur qui la réclame-avec insistance.

— Est-ce que, par hasard, Toufou ou Crac...? demanda timidement Nelly.

— Non, non, rassurez-vous. Dieu merci ! ils n'y sont pour rien. Votre tante était seule au jardin, juchée sur une échelle, en train de cueillir des fruits. L'échelle a glissé. La pauvre femme a fait une mauvaise chute. Il a fallu la transporter à l'hôpital. Mais les médecins sont à peu près sûrs de la tirer d'affaire, bien qu'elle

ne soit pas encore tout à fait hors de danger.

- Comment allons-nous nous débrouiller? s'exclama Roger.

— Pour le moment, c'est moi qui m'occuperai de vous », répondit Mlle Dupoivre.

Un peu rassérénés, les enfants poussèrent un soupir de soulagement. Cette fois, pas question de faire la grimace. Au contraire! Ils étaient bien trop contents d'avoir la vieille demoiselle auprès d'eux. Pleine d'allant et de courage, celle-ci était une aide précieuse dans le malheur.

« Roger, ajouta-t-elle encore, la couchette de ta mère est libre. Tu pourras la prendre puisque la voiture n'est plus là.

— Certainement, s'empressa d'acquiescer Roger. Ainsi Nelly sera plus tranquille.

- Le bon apôtre! s'écria la fillette. Comme si tu n'étais pas toi-même bien content de ne pas devoir rester tout seul dans ton coin.

- Il est certain que nous serons mieux tous ensemble dans la caravane, dit Mlle Dupoivre. Comme on dit : « Une peine partagée est moins « lourde à porter. » Si nous ne parvenons pas à dormir, nous pourrons toujours tailler une bavette au milieu de la nuit. »

Bientôt la gentille maisonnette était plongée dans les ténèbres, et ses habitants s'efforçaient de trouver le sommeil. Quelles nouvelles le lendemain allait-il leur apporter?

Et leurs vacances, que deviendraient-elles? Mais peu à peu, très lentement, les paupières se fermèrent...

Tôt levée, Mlle Dupoivre prépara le café, avant d'éveiller les enfants.

« Venez déjeuner. Après, j'irai téléphoner à votre mère. Vous voilà bien reposés. Je crois que vous avez dormi à poings fermés! »

En effet, somme toute, chacun avait joui d'un bon repos. Dans la belle lumière de cette splendide matinée d'été, la situation ne semblait plus si désespérée. L'optimisme régnait.

Au bout de deux heures, Mlle Dupoivre était revenue, porteuse d'un message satisfaisant. Mais il n'était pas question de revoir Mme Verdier avant l'entrée en convalescence de sa sœur.

« Ce ne sera pas pour tout de suite, commenta Robert, le visage rembruni.

- Et nous alors? demanda Nelly d'un air plu-lôt sombre.

- Eh bien, quant à vous deux, répondit Mlle Dupoivre, j'ai pensé que vous pourriez venir chez moi. Oh! je sais bien, mes pauvres chéris, que cela ne vous réjouit guère. Mais nous n'avons pas le choix. Je vais tâcher de louer une voiture pour remorquer la caravane. Nous la remiserons dans mon jardinet. »

« Joli endroit pour y passer les vacances! » pensa Roger dont la mine se renfrognait de plus en plus. L'oreille basse, il alla s'asseoir tristement sur le marchepied du véhicule. Même celui-ci paraissait avoir perdu son aspect pimpant. Il ressemblait, à présent, à un gros animal morne et abandonné. Etait-ce la perspective de stationner dans le jardinet de Mlle Dupoivre qui l'affligeait?

Le fait est que les choses ne s'arrangeaient guère. La vieille demoiselle avait beau se démener plus qu'une abeille affairée, elle ne parvenait pas à trouver dans les environs une personne disposée à remorquer la caravane aussi loin.

« Pourvu que le propriétaire du terrain que nous occupons patiente encore! Il ne nous avait autorisés à camper ici que pour une nuit », remarqua-t-elle, assez découragée.

Justement cet homme, un paysan voisin, s'avançait vers eux, accompagné de son chien.

« Mon Dieu! ajouta-t-elle, angoissée, nous sommes frais. Le voilà qui vient nous déloger! »

Mais non! Ses intentions semblaient fort pacifiques.

« Bonjour, madame, fit-il d'une voix aimable. Une dépêche m'a été remise qui vous est sans doute destinée. La voici. »

Très inquiète, Mlle Dupoivre tendit la main pour saisir le télégramme qu'elle décacheta nerveusement. Son visage se détendit immédiatement. Elle déclara avec le sourire à Roger et Nelly qui la regardaient sans souffler mot :

« Sylvain annonce son arrivée et celle de son père, pour ce soir.

— Hourra! Nous sommes sauvés! Vive Sylvain! se mit à crier Roger.

- Quelle veine! Mais comment a-t-il appris que nous sommes ici? demanda Nelly, rosé d'émotion.

— Les Lambert auront capté, comme nous, le



message radiodiffusé, destiné à votre mère, et téléphoné sans doute au numéro indiqué. Ainsi on a pu leur expliquer où nous nous trouvions, dit Mlle Dupoivre.

— M. Lambert va sûrement nous tirer d'affaire », fit Nelly avec soulagement. Elle ne se sentait pas de joie à la pensée de revoir ce bon vieux Sylvain ainsi que son père, toujours si gentil et prêt à rendre service. « Eh bien, continua-t-elle, puisqu'ils viennent, nous n'avons plus qu'à les attendre tranquillement.

- Profitez-en pour aller .vous baigner. Cela vous fera du bien. H va faire chaud, aujourd'hui. Il y a une jolie rivière à une centaine de mètres d'ici. »

Les enfants ne se le firent pas répéter deux fois. Grâce au message de Sylvain, ils avaient recouvré toute leur joie de vivre. Ils passèrent une grande partie de la journée à barboter dans l'eau fraîche et ne rentrèrent qu'en fin d'après-midi, affamés et frémissants d'impatience.

« Toujours sans nouvelles des Lambert? » demanda Roger dès qu'il aperçut Mlle Dupoivre. Celle-ci était en train de préparer le dîner. Elle secoua la tête.

« Non, pas encore, répondit-elle. Un peu de patience. On ne -traverse pas la moitié de la France en dix minutes. Ils ont annoncé leur arrivée pour ce soir,

ils viendront sûrement. Dînons, en attendant. »

Le soir allongeait ses ombres au ras des haies et dans les creux. Les brumes mauves de la nuit s'élevaient au-dessus de la rivière. Assis dehors, autour de la table pliante, le repas terminé, Mlle Dupoivre et les deux enfants guettaient, en silence, la venue de leurs amis.

Finalement, là-bas, au loin, le bruit d'une auto se fit entendre.

« Ils arrivent ! Ils arrivent ! » s'écrièrent Roger et Nelly en se levant précipitamment.

En effet, une voiture grimpait le chemin vicinal conduisant à leur campement. Les sauveteurs approchaient.

« Sylvain! Sylvain! Par ici! » criaient les enfants, avec de grands gestes. De puissants phares les éclairaient comme en plein jour. Une silhouette bien connue sauta à terre. C'était Sylvain.

« Enfin! » fit celui-ci, en les embrassant affectueusement. L'espiègle Virginie, juchée comme toujours sur l'épaule de son maître, en profita pour tirer les cheveux de l'une et le nez de l'autre.

« Sois sage, Virginie », s'écria Sylvain. Il lui donna une petite tape. Puis, se tournant vers ses amis : « Désolés d'arriver si tard. Pourtant nous

avons roulé presque tout le temps à cent à l'heure.

- Oh! Sylvain, nous sommes dans un joli pétrin! Mais à présent que tu es là, cela s'arrangera, fît Nelly avec un sourire radieux.

- Je vois que ton père est déjà en grande conversation avec notre chère demoiselle, ajouta Roger.

- Il a imaginé un plan magnifique. Faites-lui confiance. Vous verrez! » répondit Sylvain en souriant également.

Il s'approcha de Mlle Dupoivre pour la saluer.

« Venez voir la belle caravane que nous avons, cria Roger. A propos, avez-vous dîné? Sinon nous découvririons bien encore quelque chose dans la glacière.

— Merci. Pas pour l'instant. Plus tard. Admirons avant tout votre palace roulant *»,* fit M. Lambert.

En riant et plaisantant, le petit groupe se dirigea vers la caravane dont le salon eut bientôt l'air d'être envahi par une foule innombrable.





CHAPITRE III

L'auberge de la Falaise

M. LAMBERT exposa son merveilleux projet. Avec sa voiture il allait les remorquer jusqu'a quelque endroit agréable, situé au bord de la mer et pourvu d'une bonne auberge. Mlle Dupoivre et Nelly pourraient y loger tandis que Sylvain - - oui! Sylvain resterait avec eux — ainsi que Roger coucheraient dans la caravane. Quant à lui, il devait rentrer dare-dare à la maison où des affaires urgentes l'appelaient.

Roger et Nelly jubilaient. Ils n'auraient jamais osé espérer une telle aubaine. Sylvain partagerait leurs vacances! Mais soudain, la mine soucieuse, Roger demanda :

« Et Toufou? Que va-t-il devenir?

— C'est vrai, répondit M. Lambert, je l'avais oublié. Evidemment il ne peut rester chez son oncle dans ces conditions. Eh bien, dès que vous serez installés quelque part, nous téléphonerons à votre mère de nous l'envoyer. Je vois qu'il y a assez de place pour lui ici.

- Ainsi nous serons de nouveau tous réunis, s'écria Nelly en battant des mains. Partons le plus vite possible!

Tout de même pas au milieu de la nuit ! dit en riant M. Lambert. Et pour fêter notre rencontre, nous allons nous offrir un superbe médianoche. Sylvain, mon garçon, va donc chercher le panier de victuailles dans le coffre à bagages. »

Les provisions furent promptement déballées. Une foule de bonnes choses constituèrent un substantiel apport à ce que livra la glacière. Ce fut un festin en plein air, sous les étoiles, absolument délicieux et extrêmement gai.

Vu l'heure tardive, les Lambert renoncèrent à aller en quête d'un hôtel. Ils se contentèrent des sièges transformables de leur voiture, dont

l'aménagement en couchettes était possible. Ils dormirent fort bien ainsi.

Le lendemain, dans la fraîcheur de l'aube, Mlle Dupoivre, aidée de Nelly, servit le petit déjeuner près des bruyères encore couvertes de rosée. Le lieu des vacances fut encore longuement discuté. Chacun donna son avis. Finalement, il fut décidé de se diriger vers les Côtes-du-Nord. Dans cette région, il y avait de nombreuses plages où l'on pouvait vivre sans façon.

Le camp fut vivement levé et l'on se mit joyeusement en route.

Les excursionnistes voyagèrent toute la matinée. Ils ne s'arrêtèrent que quelques instants vers midi. A l'ombre d'un boqueteau qu'agrémentait un filet d'eau, jaillissant d'une source moussue, ils s'offrirent un pique-nique savoureux. Puis ils repartirent.

« Nous approchons, annonça peu après M. Lambert. Sentez-vous cet air iodé ? »

En effet, ils aperçurent bientôt la mer. Ils ne tardèrent pas à traverser une station balnéaire, agitée et mondaine.

« Poussons plus loin, décréta M. Lambert. Après les plages à la mode, la côte redevient sauvage. Nous parviendrons bien à dénicher un village de pêcheurs, ignoré des foules, où vous serez bien. »

Au milieu de l'après-midi, comme ils passaient sur la place d'une minuscule localité, nommée Kergoff, Nelly avisa la pancarte d'un marchand de glaces. Il faisait très chaud. Tout le monde était altéré. La fillette demanda à faire halte. Chacun se pressa dans la boutique.

Une vieille femme avenante s'affairait dans un capharnaüm de marmites, filets de pêche, pommes de terre, vêtements d'occasion, et toutes sortes d'objets hétéroclites.

« Combien de glaces pour ces messieurs-dames? demanda-t-elle aimablement.

— Une vingtaine! Vanille et framboise, si vous avez *»,* s'écria Roger. Fort peu élégamment, il tira une langue d'une aune pour montrer à l'honorable société combien elle était parcheminée.

« Allons, Roger, un peu de tenue, je t'en prie, intervint Mlle Dupoivre. Une double glace pour chacun de nous, s'il vous plaît, madame, poursuivit-elle, s'adressant à la marchande. Et une aussi pour Virginie. »

La petite vieille, fort amusée, s'empressa de servir la guenon en premier. Elle invita sa clientèle à aller déguster les glaces sur le banc qui se trouvait dehors, près de la vitrine. Elle-même se mit sur le pas de la porte pour bavarder encore un peu avec des gens si amusants.

« Vous allez loin? demanda-t-elle.

- Cela dépend, répondit Sylvain. Nous cherchons un coin tranquille au bord de la mer. Nous voudrions trouver une bonne auberge...

- Oh! mais, j'ai votre affaire! interrompit la femme. Vous voyez cette espèce de tour sur la colline? Mon fils y a installé un hôtel. L'auberge de la Falaise. Vous ne pourriez pas trouver mieux. Et la cuisine y est excellente. Vraiment très, très bonne.

- Cette drôle de ruine, là-haut, est habitée? ne put s'empêcher de dire Nelly. Nous l'avions prise pour un ancien château abandonné.

— Oh ! que non ! s'exclama la marchande. Si vous voulez bien monter jusque-là, vous verrez comme la maison est confortable. Des personnages importants viennent parfois s'y reposer et savourer les bons plats que mon fils confectionne.

- Eh bien, dit M. Lambert vivement, se tournant vers ses compagnons de voyage, allons voir. Il sera peut-être possible de vous y installer. La région est agréable et la plage que j'aperçois d'ici me semble parfaite. »

Voiture et caravane repartirent. A mesure qu'elles montaient, la vue sur la mer s'étendait de plus en plus loin. Un panorama magnifique! M. Lambert trouva un emplacement convenable,

bien que légèrement en pente, pour garer les véhicules près de l'auberge. Tout le monde mit pied à terre.

La bâtisse, manifestement vétusté, semblait avoir été construite de bric et de broc à travers les siècles. Cependant une petite partie paraissait récente : celle adossée à la colline, en continuation du premier étage. Et, chose curieuse, cette annexe était comme posée à mi-flanc et formait une sorte de rez-de-chaussée encastré dans la déclivité du terrain.

« Comme tout cela est amusant et sympathique! » s'exclama Nelly. Le nez en l'air, elle inspectait cette façade inattendue avec ravissement.

Personne ne se montrait. Sylvain, suivi des autres, pénétra dans la maison pour appeler.

Un gamin, à la tignasse emmêlée, surgit. Il n'était guère plus haut que la grosse oie qui l'accompagnait. Après avoir examiné en silence ces bruyants intrus, il disparut dans de mystérieuses profondeurs. En se dandinant, le volatile s'empressa derrière lui. Virginie voulut lui courir après. Sylvain la retint juste à temps en la serrant dans ses bras. Ce n'était vraiment pas le moment de permettre à la guenon de faire des siennes.

L'enfant et l'animal revinrent bientôt, précédant une femme qui s'essuyait les mains à son tablier.

« Bonjour, madame, dit poliment M. Lambert. La marchande de glaces sur la place du village nous a parlé de votre hôtel et...

- Ah! oui, l'interrompit avec volubilité l'hôtelière, la mère de mon mari. C'est pour goûter? Je vous sers immédiatement. Et si vous désirez dîner ici, je peux vous assurer que vous allez vous régaler. Le patron est un cuisinier hors ligne. On vient de loin pour déguster sa cuisine. Elle vaut celle des meilleures auberges. »

Devant ce flot de paroles, M. Lambert eut du mal à expliquer qu'il désirait des chambres pour Mlle Dupoivre et les enfants. Quand Mme Buisson, l'hôtelière, comprit de quoi il s'agissait, elle se hâta de faire entrer ses nouveaux clients.

« Voici la salle à manger, dit-elle en montrant une grande pièce assez délabrée mais dans l'ensemble plaisante. Montons au premier étage voir les chambres. Les lits sont très confortables et la vue merveilleuse. »

En effet, la vue était superbe. Surtout des fenêtres de la drôle de tour où Nelly s'était prestement glissée.

« Pas par là, mademoiselle! dit vivement l'aubergiste.

— Pourquoi pas? Cette chambre paraît inoccupée

et prête à nous recevoir », intervint Mlle Dupoivre qui avait suivi la fillette.

Le panorama de la baie s'encadrait, splendide, dans les croisées ouvertes. Quant à l'ameublement, il était agréable à l'œil.

« Non, répétait l'aubergiste, butée. Cela ne peut pas vous convenir. Nous avons une autre chambre où vous serez beaucoup mieux. Venez voir. »

Mais la pièce proposée leur sembla moins attrayante.

« Cette chambre ne me plaît pas. Je veux l'autre, s'il vous plaît, déclara Mlle Dupoivre d'un ton courtois mais ferme.

— Je vous assure, mademoiselle, que vous serez mieux ici », insistait l'hôtelière.

Si l'aubergiste était têtue, Mlle Dupoivre lui damait le pion. Tranquillement, elle rentra dans la première chambre.

« Veuillez faire monter les bagages ici, commanda-t-elle. Et à présent, allons goûter. M. Lambert doit être pressé de repartir,

— Je vous sers tout de suite, mademoiselle », dit l'hôtesse qui se hâta de redescendre.

Et, en un tournemain, celle-ci improvisa une collation qui fut un véritable régal.



CHAPITRE IV

Quelle bonne cuisine!

LE DÉPART de M. Lambert donna lieu à de grandes manifestations d'adieux de la part des enfants et de Virginie. Puis Roger se tourna vers les autres pour dire, en se frottant l'estomac :

« Ma parole ! Le goûter de Mme Buisson était fameux. De ma vie je ne me suis autant régalé. J'ai mangé au moins six brioches!

— Quelle bonne cuisine! Quelle excellente cuisine ! »

s'écria à son tour Nelly pour singer Mme Buisson. Ensuite elle demanda l'heure.

« A peine cinq heures et demie, répondit son frère.

— Oh! chic! Qu'est-ce qu'on va faire?

— D'abord déballer vos affaires et les ranger, s'empressa de décréter Mlle Dupoivre. Et je me demande si la caravane, placée au bord de cette pente, est en sûreté.

— Il serait peut-être prudent de caler les roues avec quelques grosses pierres, proposa Sylvain. Le petit galopin que nous avons aperçu me semble capable de n'importe quelle bêtise. Viens m'aider, Roger. »

Tandis que les garçons se dirigeaient vers la remorque, la vieille demoiselle et Nelly montèrent dans la chambre qu'elles avaient choisie. Mais leurs bagages ne s'y trouvaient point.

« Je parie qu'ils sont dans la pièce que Mme Buisson voulait nous imposer, s'exclama Mlle Dupoivre, irritée. Va donc un peu voir, ma chérie. »

Nelly partit et revint aussitôt.

« Oui, ils sont là-bas, en effet. Quel toupet! Elle savait pourtant bien que nous voulions rester ici.

— Allons les chercher », dit Mlle Dupoivre, décidée à ne pas de laisser faire par l'hôtelière.



Le petit galopin me semble capable de n'importe quelle bêtise.

En un clin d'œil, les valises furent transportées et vidées de leur contenu pour en garnir les vastes tiroirs de la commode.

Mlle Dupoivre et Nelly étaient encore en plein travail lorsqu'on frappa à la porte.

« Entrez! » cria la vieille demoiselle d'une voix forte.

Un grand homme mince entra. Il avait une épaisse chevelure en désordre et portait des lunettes.

« Bonsoir! fit-il d'un ton bourru. Je suis le patron de l'auberge. Vous vous êtes trompées de chambre. Je vous conseille de prendre l'autre, qui est meilleure.

- Je me plais bien dans celle-ci, répliqua Mlle Dupoivre, et je préfère la vue que l'on a de ces fenêtres. Puisqu'elle est libre, je la garde.

- Mademoiselle, je vous assure que cette pièce ne peut pas vous convenir, rétorqua M. Buisson dont le regard devenait de plus en plus noir.

- Oh! pourquoi faire tant d'histoires! s'écria Mlle Dupoivre, agacée. Je ne vois vraiment pas la raison pour laquelle nous serions mal ici. »

Quelles que fussent ses qualités de chef, cet homme, décidément, ne lui revenait pas.

« La nuit, on y entend parfois des bruits,... déclara M. Buisson d'un ton solennel.

- Des bruits! Non, mais c'est palpitant! ne put s'empêcher de s'exclamer Nelly. D'affreux hurlements ou des gémissements lugubres?

— Vous riez à présent, répondit l'aubergiste, furieux. Vous n'en mènerez pas large lorsque, dans l'obscurité...

— Eh bien, nous verrons à ce moment-là, l'interrompit Mlle Dupoivre en refermant bruyamment un tiroir. Nous déciderons alors s'il y a lieu d'en rire ou d'en pleurer. Inutile de chercher à me faire peur avec des histoires de fantômes. Je n'y crois pas. »

Sans un mot, M. Buisson sortit de la chambre. Mlle Dupoivre et Nelly échangèrent un regard:

« Au fond-, c'est parce que je suis d'un naturel entêté que je me suis piquée au jeu. Mais les deux chambres se valent. »

Dès que toutes leurs affaires furent rangées, Mlle Dupoivre et Nelly descendirent voir ce que les garçons faisaient. La caravane était parfaitement en ordre. Cela réjouit la vieille demoiselle.

Comme elle bavardait avec les enfants, la grosse oie grise surgit de derrière la maison. Elle caquetait avec entrain. Sifflotant gaiement, le petit galopin malpropre la suivait. Dès qu'il aperçut la remorque, il se hâta de s'en approcher. Par la porte ouverte, il jeta à l'intérieur un regard plein d'intérêt.

Le volatile allongea, lui aussi, son long cou et s'apprêtait à grimper carrément dans le véhicule quand Roger d'une poussée l'en empêcha.

« Ah! non, s'écria-t-il, pas d'oie ici! »

L'animal, dépité, se mit à cracher avec fureur et à agiter les ailes. Son jeune maître chercha à l'apaiser. Il l'entoura de ses bras tout en guettant Roger d'un œil sombre et grave.

Amusée, Nelly demanda au gamin :

« Comment t'appelles-tu?

— Maurice.

— Ah! Maurice! reprit Nelly. Tu veux voir notre installation? Eh bien, monte. Tu n'as sans doute jamais rien vu de pareil. »

Sans dire mot, l'enfant saisit la main tendue de Nelly pour grimper dans la caravane. Là, il se mit à tripoter tous les objets de ses menottes sales. Un peigne planté .sur une brosse lui plut. Sans façon, il le glissa dans sa poche.

« Hé! attention, mon petit bonhomme! s'écria Sylvain. Ce peigne est à moi. Remets-le immédiatement à sa place. »

Maurice secoua la tête. Au lieu d'obéir, il s'empara aussi d'un tube de dentifrice qu'il examina avec attention. Comme il sentit soudain quelque chose le frôler, il baissa son regard. C'était Virginie qui explorait sa poche. La guenon ne permettait

à personne de toucher au bien de son maître!

Rentrée en possession de l'objet volé, Virginie le brandit triomphalement. D'un bond, elle alla s'installer sur l'épaule de Sylvain et se mit en devoir de ratisser l'épaisse chevelure de celui-ci.

Le sourcil froncé, passablement effrayé, Maurice la regardait faire. Puis il la menaça de son poing minuscule en marmottant quelques mots incompréhensibles. Alors le singe se prit à exécuter une danse effrénée. Il jacassait avec fureur. *En* son langage, il rendait sans doute au gamin toutes ses invectives.

« Couac, couac, couac! » faisait l'oie à l'extérieur,



frappant l'air de ses ailes. Pensant que le volatile lui adressait, lui aussi, des remarques désobligeantes, Virginie s'empressa de dégringoler de son perchoir. Elle alla se jucher sur le dos de l'animal au cou duquel elle se cramponna. Surprise, l'oie détala à toute vitesse en sifflant comme une douzaine de serpents furibonds. Sylvain riait à gorge déployée. Hors de lui, Maurice se mit à le bourrer de coups de poing et de coups de pied. Il ne pouvait tolérer qu'on se moquât de son amie.

« Allons, allons, du calme, fit Sylvain qui, d'une poigne ferme, maintenait à distance le gamin. Cela suffit à présent. Virginie ne fera aucun mal à ta Pataude. Cours-lui après. Moi, je rappelle Virginie. Mais, prends garde! Dorénavant, ne viens pas fouiner par ici en notre absence. Tu entends? »

Aussitôt relâché, Maurice s'élança à la recherche de son oie, tandis que Sylvain disait à ses amis :

« II vaut mieux verrouiller la caravane pendant notre absence. Quel sale gosse!

- Sa mère devrait s'occuper de son éducation. Quelques bonnes fessées lui feraient le plus grand bien, ajouta Mlle. Dupoivre. En voilà des manières! Chiper ce peigne sous notre nez! Nelly, nous devrions aussi fermer notre porte à

clef quand nous sortons/Tiens, voilà Virginie qui revient. Elle semble joliment satisfaite d'elle-même. »

Foui- être satisfaite, Virginie l'était. La grosse Pataude avait été remise à sa place. Une fameuse chevauchée! Elle l'avait fait courir jusqu'à l'écurie, située à mi-côte. La pauvre bête poussait des cris à fendre l'âme.

« Tâche d'être sage, Virginie, lui dit Nelly. Sinon tu auras affaire à Maurice. Quels numéros, ce gosse et son oie bien-aimée!

— Ils n'auront qu'à bien se tenir quand Toufou et Crac seront là, remarqua Sylvain. Je ne les crois pas capables de supporter longtemps les fredaines de Maurice et de sa Pataude.

— Ils auront raison », remarqua Mlle Dupoivre. Puis elle ajouta pour changer de sujet ; « Vous dormirez très bien dans la caravane. Les couchettes sont excellentes. Nelly et moi serons aussi très à notre aise dans la chambre que nous avons conquise de haute lutte. Ce pendard d'hôtelier ne voulait absolument pas nous l'octroyer. Il est allé jusqu'à vouloir nous faire peur avec des histoires de bruits pendant la nuit...

—- Ah! vous avez vu M. Buisson? demanda Sylvain, Ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler un joyeux compère, n'est-ce pas, mademoiselle? Roger pense, comme moi, qu'une peine secrète

doit le miner. Une pareille tête d'enterrement n'est pas naturelle. Pourquoi a-t-il voulu vous effrayer avec des sornettes de ce genre?

— C'est sans doute parce que sa femme et lui sont très fiers de ce qu'ils appellent leur « meilleure chambre », répliqua Mlle Dupoivre. Le bonhomme espérait ainsi, avec cette fable à dormir debout, nous faire déménager précipitamment. Il n'a probablement jamais été capable d'admirer le magnifique panorama qu'on aperçoit de nos fenêtres.

— Pour ma part, je me fiche des bruits, de l'oie et de ce galopin, pourvu que la cuisine soit bonne, dit Nelly. Je suis curieuse de voir ce qu'on va nous servir à dîner. »

Elle ne tarda pas à le savoir. Le repas fut délicieux. Il fit l'émerveillement de Mlle Dupoivre. On servit un consommé velouté, un rosbif saisi à point et garni d'une quantité de pommes bien rissolées, suivies de petits pois et des premiers haricots verts de la saison. Finalement, une énorme glace à la vanille et au chocolat, entourée de sablés appétissants, fut posée au milieu de la table.

« Quel succulent festin! s'écria Roger. Admire/ cette glace! Il y en a au moins pour une douzaine de personnes. Vous croyez que nous pourrons en venir à bout?

— Je n'en doute pas un seul instant », répondit Mlle Dupoivre.

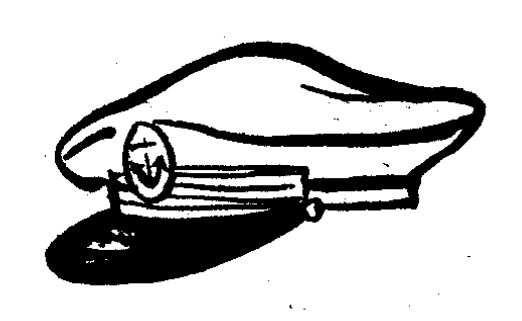
Et elle eut raison.

Installée sur l'épaule de Sylvain, Virginie finissait de grignoter le dernier biscuit resté dans le plat, lorsque, toute rayonnante, Mme Buisson vint desservir. Elle demanda :

« Mon dîner vous a plu? »

En entendant le chœur enthousiaste qui lui répondit, elle éclata d'un rire heureux.

Quelle bonne, quelle excellente cuisine, ah! oui, vraiment!





CHAPITRE V

« Bonjour, Toufou »

APRÈS ce repas, une douce somnolence avait envahi le petit groupe. Tout le monde bâillait à qui mieux mieux.

Mme Buisson survint en trottinant, porteuse d'un plateau d'argent garni de tasses et d'une cafetière fumante. Mlle Dupoivre ne put s'empêcher de s'écrier :

« Chère madame, je comprends pourquoi des personnages importants », comme vous dites,

viennent faire bonne chère chez vous! Sous sa modeste apparence, votre auberge a une cuisine digne des meilleurs hôtels. Qui veut du café?

— Moi, j'en prendrai avec plaisir si cela doit me tenir éveillé, dit Sylvain dont lès bâillements semblaient devoir lui décrocher la mâchoire. Virginie, ce morceau de sucre n'est pas pour toi. Nelly, donne-lui une tape. Elle est encore plus mal élevée que ce petit singe de Maurice. »

Quelque part dans les profondeurs noires du hall, une sonnerie retentit.

« Le téléphone ! s'écria Mlle Dupoivre. J'espère que c'est pour nous. Pourvu que les nouvelles soient bonnes!»

Mme Buisson surgit :

« On vous demande, mademoiselle », dit-elle. Mlle Dupoivre se leva en hâte et disparut. Mais elle revint bientôt.

« C'était votre oncle. Il dit que sa femme va mieux. M. Lambert s'est déjà mis en rapport avec lui et lui a donné notre adresse. Toufou va nous être expédié demain matin. Le gamin est fou de joie et Crac aussi. »

Tout le monde se mit à rire. Roger se frotta les mains.

« Ce bon vieux Toufou : s'exclama-t-il.

Dire que nous sommes heureux de revoir cette peste et son chien. Il est vrai que quand ces deux lascars sont là, les aventures palpitantes surgissent comme par enchantement. A quelle heure arrivent-ils?

— Probablement vers midi, expliqua Mlle Dupoivre. Il paraît que c'est le meilleur train de la journée. Je téléphonerai pour avoir un taxi. Vous pourrez aller chercher votre ami à la gare qui n'est qu'à dix kilomètres d'ici.

— Je connais quelqu'un qui doit être joliment content de se débarrasser de son neveu, dit Nelly. L'année dernière, Toufou a failli rendre son pauvre oncle enragé. Il s'était mis à imiter un chanteur des rues nanti d'un banjo. Il n'arrêtait plus du matin au soir. »

Mlle Dupoivre poussa quelques gémissements. Cela lui rappelait le temps où Toufou s'amusait è faire semblant de jouer non seulement du banjo, mais de toutes sortes d'instruments. Une .vraie plaie! Elle finit par dire : « Espérons qu'il ne nous cassera pas les oreilles par ici. Qui veut encore une goutte de café? »

Personne ne tendit sa tasse. Les bâillements avaient repris. La vieille demoiselle sourit et déclara :

« Allons-nous coucher. Il est bientôt dix heures. La journée a été longue. Bonne nuit, les garçons. A demain matin. Déjeuner à huit

heures et demie. Si vous avez envie d'aller vous baigner, vous aurez tout le temps devant vous.

— Entendu, fit Roger en se levant. Je tombe de sommeil. Bonne nuit, mademoiselle. » II embrassa affectueusement Mlle Dupoivre, ce qui la surprit et lui fit plaisir. Pour expliquer son geste inattendu, Roger poursuivit : « C'est chic de votre part de ne pas nous avoir laissés en plan malgré ces vacances plutôt ratées. J'espère que vous n'entendrez pas de bruits sinistres pendant la nuit. .

— Dans ce cas, répondit gaiement la vieille demoiselle, nous nous précipiterons à la fenêtre pour que vous veniez à la rescousse.

— Celle-ci va être votre dernière nuit tranquille, mes amis, remarqua Nelly avec un petit rire malicieux. A partir de demain il vous faudra partager la caravane avec Toufou et Crac. »

Les garçons se retirèrent. Au pied de l'escalier, Mlle Dupoivre et Nelly se heurtèrent à leur hôtesse. La vieille demoiselle crut devoir là complimenter de nouveau pour les talents de son époux.

« Je ne crains pas d'affirmer que c'est un cuisinier hors-ligne, dit Mme Buisson avec fierté. Il travaillait dans un grand hôtel de Paris où nous étions fort bien. Il était second chef, et moi femme de chambre. Je n'aurais pas demandé

mieux que de garder cette place, mais mon mari a absolument voulu revenir au pays. Car il est né ici. »

Pour couper court, Mlle Dupoivre lui fit un aimable signe de tête. Elle lui souhaita bonne nuit, puis se dirigea vers la chambre qu'elle avait eu tant de mal à obtenir, s'attendant à la trouver vide. Mais non! Les valises n'avaient point été déménagées. Tant mieux! Elle remarqua aussi avec satisfaction qu'il y avait une clef dans la serrure. Ainsi les affaires seraient à l'abri du jeune Maurice et de son oie, pensa-t-elle.

Comme Nelly, elle eut vite fait de se glisser dans ses draps. Le sommeil les gagna sans retard. Les fantômes menèrent-ils leur sabbat pendant la nuit? Peut-être bien... A moins que ce ne fût le vent qui s'engouffrait dans la cheminée. En tout cas, même le plus terrible des orages n'aurait pu troubler leur repos. Les lits étaient des plus confortables. Et la pièce agréablement aérée.

Elles ne se réveillèrent qu'au moment où Mme Buisson frappa à la porte avant d'entrer avec des brocs d'eau chaude.

Le petit déjeuner fut à la hauteur du dîner de la veille.

« Toufou va apprécier cet endroit », dit Roger d'un air gourmand. Il tartinait justement son

pain beurré d'une épaisse couche de confiture aux fraises. Entre deux bouchées, il demanda :

« Mademoiselle, avez-vous pensé au taxi?

— Pas encore. Rien ne presse. Je vais téléphoner dans un instant. A en juger par votre appétit, je suppose que vous êtes allés vous baigner de bon matin?

— Pas du tout! s'écria Roger. Nous avons dormi très tard, comme des souches. Mais le jeune Maurice est venu rôder autour de la caravane pour nous épier. Virginie s'en est aperçue. Elle a sauté par la fenêtre et couru après la Pataude. Le vacarme que faisaient ses coin-coin affolés et les hurlements du gamin nous ont tirés en sursaut hors du lit.

— Pourquoi personne ne donne-t-il une bonne correction à ce petit imbécile? demanda Nelly.

— S'il continue à nous ennuyer, il ne perdra rien pour attendre », dit Sylvain d'un air féroce en se frottant les mains.

Mlle Dupoivre qui avait été commander le taxi de Toufou, revint en disant :

« L'unique véhicule disponible dans ce village, sans doute une guimbarde impossible, viendra vous chercher vers onze heures et demie. Je suppose que vous tenez à aller attendre votre ami Toufou à la gare, n'est-ce pas?

— Oh! oui, merci, mademoiselle. Cela nous fera plaisir, répondit Sylvain. Comme nous avons du temps de reste, nous pourrions descendre nous baigner. Il paraît que cette plage est une des meilleures de la côte. »

Mme Buisson, consultée, -fit naturellement l'éloge de la région. Elle était venue débarrasser la tablé, traînant dans son sillage Maurice et la Pataude. Celle-ci s'empressa de voler un bout de rôtie abandonnée sur une assiette. Comme la brave femme, ne faisait point mine de s'apercevoir du larcin, Virginie crut devoir intervenir. Elle arracha le morceau du bec de l'oie, puis se mit à l'apostropher de façon fort peu flatteuse en lui tirant les plumes de la queue. Maurice voulut frapper la guenon. Mais Sylvain lui saisit promptement les mains.

« Arrête, petit malheureux! Tu vas te faire mordre. Les dents de Virginie sont dangereuses. Tiens, regarde. Viens ici, Virginie. »

Après avoir examiné fixement les quenottes pointues de la guenon, Maurice tourna brusquement le dos à Sylvain. Il marmottait des choses obscures...

« II dit que votre singe ne doit pas toucher à son oie, expliqua Mme Buisson. Va-t'en, mon chéri. Il ne faut pas entrer ici quand nous avons du monde. Et emmène ta bête. »

Suivi de la Pataude, Maurice sortit d'un air boudeur.

« Ce n'était encore qu'un tout petit oison quand mon fils l'a eu. Un jour, le pauvre animal s'est brisé la patte. Maurice l'a soigné, comme ça, avec un bout de bois qu'il a ficelé bien serré. Et il a réussi à la lui remettre d'aplomb. Depuis, cette oie ne le quitte plus. Ma parole, ce qu'ils peuvent être empoisonnants, ces deux-là. Vous n'en avez pas idée! Et inutile de le gronder. Ce gamin n'écoute que quand cela lui convient. Il ne fait que... »

Ainsi lancée, Mme Buisson menaçait d'être aussi prolixe que d'habitude. Mais Mlle Dupoivre l'arrêta d'un ton ferme :

« Faites-moi le plaisir, madame, d'empêcher cet enfant et son oie d'entrer dans cette salle et dans notre chambre.

— Comment voulez-vous que je fasse? répliqua l'hôtelière tout en pliant la nappe. Ils n'en font qu'à leur tête, vont où ils veulent...

- Pas pendant que nous serons ici, rétorqua Mlle Dupoivre. D'ailleurs, n'avez-vous jamais essayé de corriger ce petit?...

— Le corriger! s'écria Mme Buisson. Comme si cela était possible ! Il vous file entre les doigts comme une anguille. Quant à l'oie, elle est plus têtue qu'une mule et... »

L'excellente femme dévida ainsi longtemps son chapelet avant de s'apercevoir qu'elle ne parlait plus qu'aux chaises vides. Tout le monde s'était éclipsé. Même cette découverte ne mit point un terme à son bavardage. Tandis qu'elle remportait son plateau chargé de vaisselle sale à la cuisine, elle continuait encore à s'adresser de grands discours.

Cependant, une agitation fiévreuse régnait à l'intérieur de la caravane. Roger n'arrivait pas à mettre la main sur son maillot de bain.

« Mademoiselle, mademoiselle! vociféra-t-il dès qu'il aperçut la silhouette de celle-ci à l'une des croisées du premier étage. Voulez-vous demander à Nelly si elle n'aurait pas emballé mes affaires avec les siennes ? Je ne retrouve pas mon maillot. »

Entendant cela, la fillette s'empressa de fouiller dans le tiroir où son linge était rangé et finit par découvrir ce que son frère réclamait. Elle voulut lancer le maillot par la fenêtre, mais celui-ci resta accroché à une branche d'églantier qui poussait contre le mur.

« Espèce d'idiote! lui cria son frère. Ce que les filles sont maladroites! A présent, je ne vais pas pouvoir atteindre ce machin sans échelle. Sylvain, veux-tu aller en demander une, s'il te plaît? »

Sylvain mit longtemps à revenir, et la récupération du maillot de bain fut laborieuse. A sa fenêtre, Mlle Dupoivre consulta sa montre bracelet.

« Mon Dieu! dit-elle, vous allez vous mettre en retard. Le taxi sera ici d'un moment à l'autre. »

Au même instant, une voix bien connue retentit. Personne n'en croyait ses oreilles! Cela n'était pas possible ! Toufou ne pouvait pas être déjà là!

Mais si! Quelle surprise! C'était bien lui, en chair et en os. Il montait, au galop, le chemin conduisant à l'auberge, suivi d'un Crac pantelant.

« Bonjour tout le monde! Me voici! » hurla-t-il en agitant ses bras comme des ailes de moulin à vent.

Il était sale, hirsute, couvert de brins de paille.

« Comment, c'est toi? s'écria Roger. D'où sors-tu? Nous voulions justement aller à ta rencontre. Ce n'est pourtant pas encore l'heure du train. Mais qu'est-ce que tu as fabriqué pour être aussi dégoûtant? »



CHAPITRE VI

Un bain chaud pour Toufou

Toufou s'approcha de Roger et de Sylvain. Un vaste sourire illuminait sa frimousse au nez retroussé, couverte de taches de rousseur et surmontée d'un tignasse blonde tout emmêlée.

« Vous êtes étonnés, hein! Je pensais bien que vous le seriez », dit-il en riant.

Mlle Dupoivre et Nelly, elles aussi fort ébahies, descendirent en hâte. Elles se répandirent en exclamations. Arriver ainsi à l'improviste! Toufou

n'en faisait jamais d'autres. Cela lui ressemblait bien!

« Comment as-tu pu arriver si rapidement? lui demanda la vieille demoiselle. Miséricorde! Dans quel état tu es! Tiens, bonjour, Crac. Seigneur! Toi aussi tu es sale comme un peigne! »

Tout en frottant son visage crasseux avec un mouchoir encore plus noir, Toufou se mit à expliquer les divers épisodes de son aventure.

« Vous comprenez, l'oncle m'avait retenu une place dans une espèce d'affreux train omnibus. Mais moi j'en ai découvert un autre, plus rapide. Je l'ai pris. Il y a belle lurette que nous sommes arrivés à la gare de Tréguier. De là, une charrette a bien voulu nous voiturer jusqu'ici. Elle transportait des marchandises pas très propres et surtout des ballots de paille qui piquait, oh! mon Dieu, ce qu'elle pouvait piquer, cette paille !

- Tu as vraiment l'air d'un clochard, mon pauvre Toufou, dit Nelly.

- J'avais espéré un accueil plus cordial de votre part, moi qui étais déjà si mal vu chez l'oncle. Il me lançait des regards à faire frémir! » dit Toufou d'un ton froissé. Comme Virginie lui sautait sur l'épaule, il se tourna vers elle.

« Mais toi au moins, ma jolie, tu es contente de me revoir, n'est-ce pas? »

Celle-ci se prit à babiller doucement, ses pattes menues posées avec gentillesse sur le cou du garçon. On la sentait ravie de retrouver Toufou et Crac.

Le chien courait de-ci, de-là en reniflant partout. Chacun avait été gratifié d'un bon coup de langue. A présent, la cérémonie des salutations achevée, Crac estimait qu'il pouvait s'intéresser sans arrière-pensées aux nombreuses senteurs de ce nouvel endroit. Mais soudain il se trouva nez à nez avec un monstre dont la gueule crachait et sifflait plus qu'une chaudronnée de sorcières!

C'était la Pataude! Naturellement! La Pataude qui exécrait singes, chats et chiens. L'auberge lui appartenait. A elle seule! Pas question de permettre à des créatures biscornues de venir rôder dans son domaine.

Interloqué, Crac recula vivement. Quel drôle d'animal! Il battait des ailes. C'était donc probablement un oiseau. Mais sa tête, emmanchée d'un long cou, ressemblait plutôt à celle d'un serpent. Le chien poussa un aboiement terrifié et courut se réfugier derrière son maître.

« Ne fais pas l'idiot, Crac, ce n'est qu'une oie », lui dit Toufou. Il n'avait pas fini de parler qu'il décampait, lui aussi, à toutes jambes. La Pataude fonçait droit sur eux, prête au combat.

Mais la petite Virginie n'allait pas laisser cette

grosse « dinde » effrayer ses amis. Ah! non! Avec
empressement, elle releva le défi et entra dans la bagarre. De nouveau, elle s'élança sur le dos de la Pataude. Ce fut au tour de l'oie de faiblir devant l'attaque. Elle s'enfuit dans la maison, menant un sabbat effroyable, sans toutefois parvenir à désarçonner l'adversaire.

Devant ce spectacle, Crac se dépêcha de recouvrer ses esprits et son courage. A toute vitesse, il monta 'en ligne sur l'arrière-garde, en donnant de la voix à pleins poumons.

Attiré comme les autres par le vacarme, M. Buisson surgit. Le malheur voulut qu'il se trouvât justement sur le passage de la ruée. Il n'eut pas le temps de se garer. Il se retrouva les quatre fers en l'air! Dans leur course folle, l'oie d'abord, Crac ensuite lui passèrent sur le corps et piétinèrent son visage.

Mlle Dupoivre, horrifiée, poussa un gémissement en se voilant la face. Las! On voyait bien que Toufou venait d'arriver! Paisible jusqu''alors, l'auberge semblait être la proie d'un cyclone dévastateur. La pauvre femme courut vers l'infortuné aubergiste. Celui-ci se relevait péniblement. D'un air furibond, il se frottait le bas de l'échiné, mis à mal par le carrelage du vestibule.

« Oh! monsieur Buisson! J'espère que vous ne vous êtes rien cassé, s'écria-t-elle.



C'est l'oie qui ai effrayé le chien, puis le singe a fait peur à l'oie et le chien leur a couru après et... et...

— Et la vache a sauté par-dessus la lune ! » glapit Toufou qui s'étranglait tellement il riait.

M. Buisson lui jeta un regard noir et déchargea sur la tête du gamin tout son courroux :

« Hors d'ici, petit voyou! Mon hôtel n'est pas un asile pour vagabonds. Allons, ouste! »

Un silence effaré accueillit cette algarade. Muets, les assistants contemplaient l'aubergiste. Toufou, conscient de son aspect lamentable, prit un petit air penaud et implora Mlle Dupoivre du regard. Celle-ci se racla la gorge, puis se mit à expliquer d'une voix mal assurée :

« Ce garçon, monsieur, est un cousin des jeunes Verdier. C'est le nouveau pensionnaire. Celui que nous attendions aujourd'hui. Vous savez bien... Hier, avant de partir, M. Lambert vous en a parlé. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas? »

M. Buisson jeta un regard circulaire plein de fureur, tourna les talons et, en silence, se retira clopin-clopant.

Mlle Dupoivre, elle, prit vivement Toufou par le bras :

« Toi, tu vas me faire le plaisir de monter immédiatement. Je vais te savonner de la tète aux pieds. A-t-on idée de se crotter ainsi *l* Sale petit vagabond ! Oui, il a bien raison, M. Buisson !

— Mais où est passée cette oie? dit Toufou d'un air innocent, faisant semblant de ne pas avoir entendu. Je ne peux pas empêcher Crac de lui donner la chasse s'il l'aperçoit de nouveau.

— Ne t'occupe pas de Crac. A la vue de la Pataude, il filera se terrer le plus loin possible », répliqua Mlle Dupoivre tandis que, d'une main ferme, elle poussait Toufou vers l'escalier. « Dieu merci, cette oie de malheur a disparu et Virginie paraît s'être calmée. Te rends-tu compte du scandale que tu viens de causer? Pourvu qu'à présent M. Buisson ne nous mette pas tous à la porte. Où irions-nous? On est très bien ici. La cuisine est...

— Si bonne, si bonne », chantonna Sylvain qui les suivait en riant. Il posa son bras sur l'épaule de Toufou :

Allons, viens te baigner avec nous. La mer te décrassera.

— Jamais de la vie ! s'exclama Mlle Dupoivre. Je ne vois pas pourquoi il transformerait cette belle eau verte en encre de Chine. Où sont tes bagages, Toufou? C'est tout ce que tu as apporté? Cette minuscule valise! Mon Dieu! elle ne doit pas contenir grand-chose!

— Ma foi, j'ai pensé que Roger pourrait me prêter de ses affaires », répondit Toufou avec désinvolture, tandis que, bon gré mal gré, il se laissait remorquer par Mlle Dupoivre. « Je me sens un peu fatigué maintenant. Est-ce que je ne pourrais pas manger un morceau, dites, mademoiselle? J'ai l'estomac dans les talons. » Puis, comme Mlle Dupoivre ne répondait pas, il continua : « En voilà un drôle d'endroit ! Je croyais que ce n'était qu'une masure en ruine lorsque le voiturier m'a débarqué en bas de la côte. A propos, j'espère que je vais coucher dans la caravane avec les autres et...

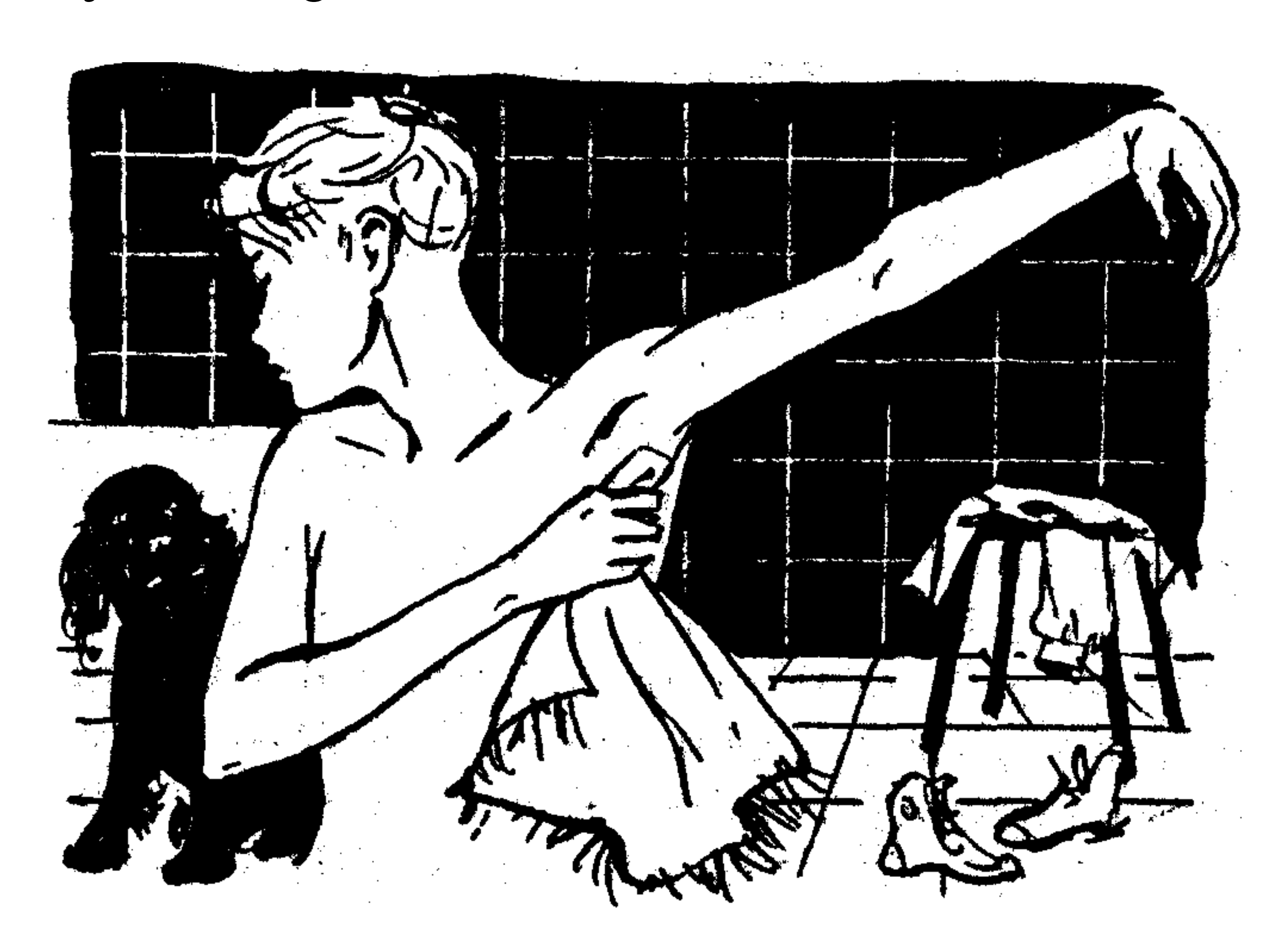
— Veux-tu te taire une minute ! dit Mlle Dupoivre d'un ton péremptoire. Attends-moi ici". Je vais demander la permission d'utiliser la salle de bain. Et surtout ne bouge pas. Si l'hôtelier te

rencontre, il est capable de te donner une paire de claques. Et tu ne l'aurais pas volée!

— Dites donc, mademoiselle, vous êtes d'une humeur bien poivrée ce matin. Moi qui étais si content de vous revoir, repartit Toufou. Oh! ma bonne, ma délicieuse mademoiselle Dupoivre... »

Mais celle-ci ne l'écoutait plus. Elle trottait vers la cuisine, une vaste salle sombre et assez rébarbative où Mme Buisson était en train de faire **la** vaisselle dans un énorme évier. L'hôtelière acquiesça immédiatement à la demande de sa cliente.

Satisfaite, la vieille demoiselle courut rejoindre le gamin.



Elle eut l'agréable surprise de le retrouver à l'endroit où elle l'avait laissé. Il attendait patiemment, Crac à côté de lui. Le trio se dirigea d'un pas ferme vers la salle de bain.

Toufou sortit de son lessivage aussi propre qu'un sou neuf. Il brillait de partout et jusque derrière les oreilles. Crac avait suivi les opérations d'un œil assez inquiet. Pourvu qu'on ne lui fît pas subir le même traitement!

« Et à présent, sèche-toi bien. Pendant ce temps, je vais tâcher de te trouver quelque chose à manger, lui dit Mlle Dupoivre. Regarde-moi cette eau. Elle ne serait pas plus crasseuse si une famille de ramoneurs s'y était débarbouillée. Avant de descendre, nettoie bien la baignoire. Elle en a besoin !

Toufou poussa ,un soupir. Tout en se frottant énergiquement avec sa serviette-éponge, il s'entretenait avec M. Crac qui écoutait de toutes ses oreilles.

« Tu vois, mon vieux, quoi que je fasse, les choses se retournent contre moi. Bah! ainsi va la vie. En attendant, qu'est-ce que je vais mettre? Ces vêtements-là, je- suppose. Ils ont l'air propres bien que tu sois assis dessus. Voici un vieux short de Roger. Il m'ira. Quant à cette chemise monumentale, elle doit appartenir à Sylvain. Tant pis. Je vais m'en affubler. Ah ! tu ne connais pas ton

bonheur, mon brave Crac. Naître chien! Pas de soucis vestimentaires. Rien qu'une bonne vieille fourrure qui dure toute la vie! Est-ce que tu n'aurais pas envie d'essayer cette bannière, par hasard? »

A la vue de la chemise que Toufou agitait d'une façon inquiétante, Crac s'élança vers la porte fermée qu'il se mit à gratter en gémissant. Il était atterré à l'idée que son maître avait peut-être l'intention de lui faire prendre un bain à lui aussi. Les faits et gestes de Toufou prenaient parfois des détours dont le sens était souvent difficile à pénétrer.

« Attends encore un moment, mon vieux, on n'a pas fini, lui dit Toufou qui contemplait la crasse recouvrant lés parois de la baignoire. Tiens, viens voir. Il va falloir récurer tout cela. » Crac se décida à venir poser ses deux pattes de devant sur le bord de la baignoire. Il en examina l'intérieur en remuant la queue. Tant qu'il n'était pas question de subir soi-même un blanchissage parfaitement inutile, n'est-ce pas? tout allait bien. Pourquoi diable les humains éprouvaient-ils le besoin de prendre des bains? Mystère... Mais soudain Toufou se baissa vers son compagnon en reniflant :

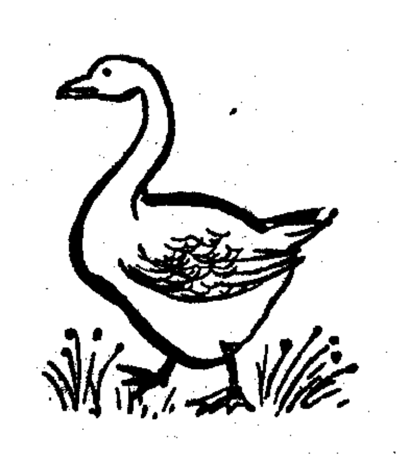
« Dis donc, mon biquet, tu sens bien mauvais! J'ai envie de le... »

Heureusement pour Crac, de nouveau très alarmé, la voix de Mlle Dupoivre se fit entendre :

« Qu'est-ce que tu fais, Toufou? Es-tu prêt? As-tu fini de nettoyer? Dépêche-toi! Un superbe sandwich au jambon et des fruits t'attendent. »

Devant cette perspective, Toufou expédia la besogne en un tour de main. Il acheva de s'habiller et sortit en compagnie de Crac, auquel il adressa un sourire plein de promesses. ". « Je croîs que nous allons nous plaire ici, mon bon Crac. Et je sens que nous n'aurons pas le temps de nous embêter. Oui, tu vas voir. Des aventures passionnantes vont surgir... »

Le chien remua la queue en guise de réponse. En effet. Des aventures passionnantes... Peut-être même un peu trop passionnantes...





CHAPITRE VII

Toufou a des ennuis

LA PREMIÈRE journée à Kergoff fut très agréable pour la petite bande. Le repas achevé, ils descendirent tous sur la plage. Après une bonne baignade, les enfants partirent en reconnaissance du côté de la crique de Merlin. Un endroit charmant! Là, le sable, un beau sable presque blanc, était aussi doux et fin que de la soie. A marée haute, les vagues pénétraient dans les cavités rocheuses creusées par la mer au bas des

falaises qui surplombaient la baie. Devant certaines de ces grottes, des écriteaux signalaient aux promeneurs qu'il était dangereux de s'y aventurer.

« Oh! oh! voyons un peu pourquoi elles sont dangereuses! » s'écria Toufou, immédiatement disposé à aller les explorer. Sylvain le retint vivement par le bras.

« Si tu continues tes bêtises, tu seras expédié tambour battant chez l'un de tes oncles. Tu te rends compte! Des blocs de pierre peuvent se détacher de la voûte et t'assommer. Et puis, là-dedans, il y a, paraît-il, d'inextricables boyaux. Tu te perdrais dans ce dédale et l'on ne pourrait pas aller à ton secours. Mon pauvre Toufou, quand donc apprendras-tu à être un peu raisonnable?

- Quand les poules auront des dents », répliqua le gamin fort impoliment.

Au même instant, il aperçut Crac qui s'engageait dans un trou noir. Mais avant de continuer, le chien tourna la tête vers son maître comme pour l'inviter à le suivre. Celui-ci se mit à crier :

« Crac! Crac! reviens vite! Quand donc apprendras-tu à être un peu raisonnable? »

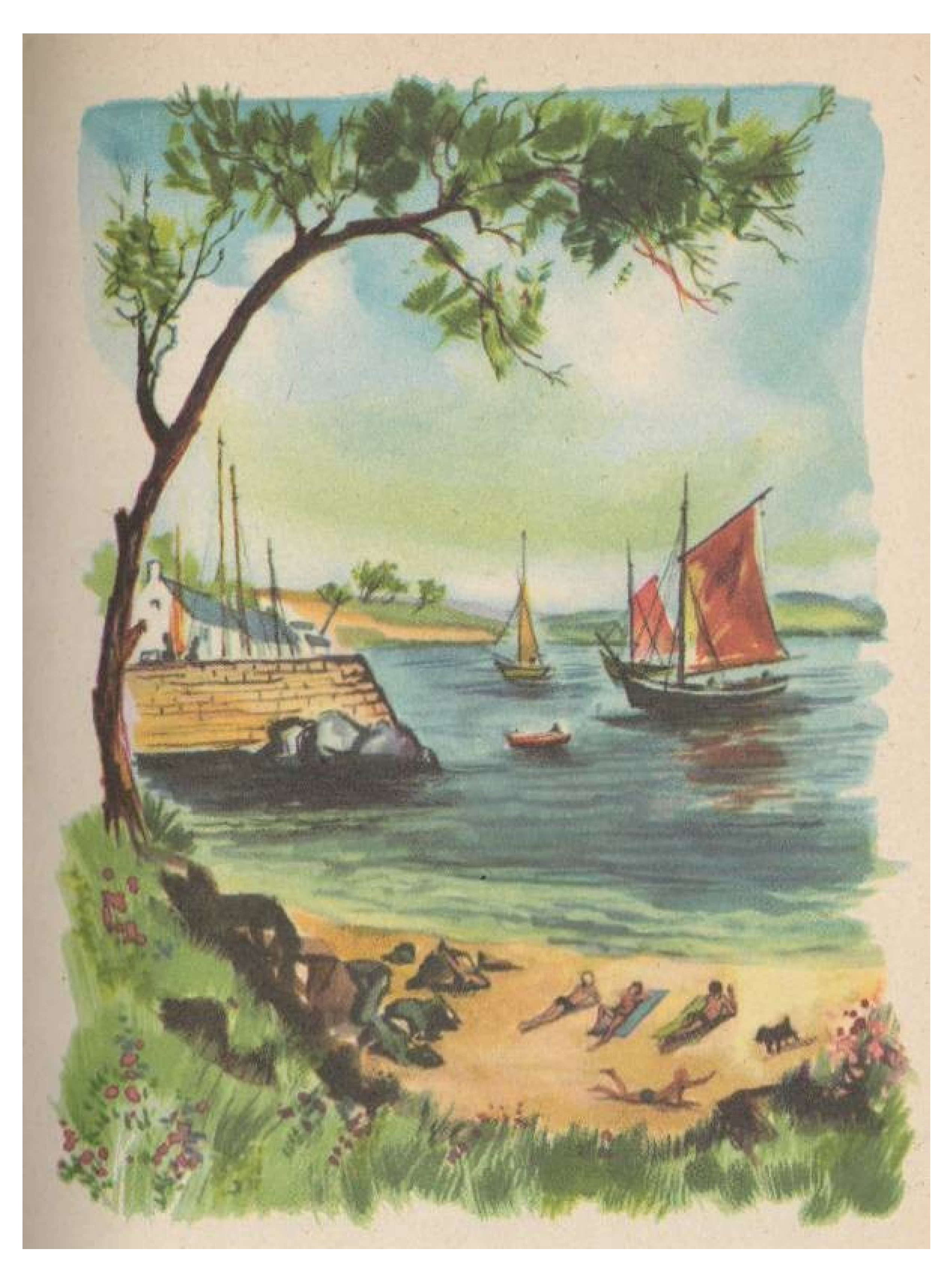
Cela fît rire tout le monde et l'on partit en chœur visiter les antres plus accessibles, ou du moins leurs abords, qui ne présentaient d'ail-

leurs qu'un médiocre intérêt. Somme toute, il était beaucoup plus amusant de faire trempette et de se laisser bercer au gré des flots. Les enfants revinrent sur leurs pas pour se baigner de nouveau. Après quoi, ils s'allongèrent sur le sable sous le grand soleil. Seul Sylvain s'entêtait à donner une leçon de natation à Virginie, laquelle détestait l'eau et refusait de s'en approcher. Cependant, pour être agréable à son maître, elle finit par se laisser convaincre. Accrochée à lui comme un bébé à sa mère, elle pagayait gauchement de sa patte libre. Sournoisement, Crac se fit un malin plaisir d'aller soulever des gerbes d'écume autour d'elle, afin de l'éclabousser. Crac était un fameux nageur. Il adorait la mer. Mais il détestait les baignoires et le savon de Marseille. Ce sont des choses qui arrivent.

« Je crois que nous allons passer d'excellentes vacances dans ce coin », remarqua Roger. Paresseusement étendu sur la plage, la tête posée dans le creux de son bras, il laissait errer son regard au loin.

« Tiens, des barques de pêcheurs qui rentrent au port. Quel beau spectacle! »

Elles étaient, en effet, bien jolies à voir toutes ces embarcations qui se dirigeaient lentement vers la petite jetée voisine. Leurs grandes voiles, aux tons roux dorés par le soleil, se balançaient



« Tiens, des barques de pêcheurs qui rentrent au port.

mollement au gré du vent. Désireux d'assister à leur arrivée, les enfants se levèrent avec précipitation et s'habillèrent en hâte. C'est en riant et en se bousculant qu'ils parvinrent au môle, juste au moment où les hommes commençaient à débarquer leur cargaison de poisson.

L'attention de Virginie fut attirée, sur-le-champ, par la bizarre démarche oblique des crabes échappés des paniers. Elle s'avança, curieuse. Mais elle recula aussitôt. De formidables pinces menaçaient sa patte. Désormais elle se tint, ainsi que Crac à une prudente distance de ces animaux redoutables.

Cependant, la guenon n'avait pas oublié les agaceries de Crac. Combien d'eau salée elle avait dû ingurgiter, sans pouvoir se défendre! Elle profita de la première occasion pour rendre au chien la monnaie de sa pièce. A son habitude, elle alla se jucher sur le dos de son compagnon. Celui-ci avait beau se secouer et se tortiller, il n'arrivait pas à se débarrasser de sa monture. Jusqu'au moment où, encouragé par Toufou, il se laissa tomber à terre et se mit à rouler sur lui-même. Virginie dut lâcher prise, à la joie des enfants que ces joutes divertissaient toujours follement.

Au moment de reprendre le chemin de l'auberge, on s'aperçut que Toufou avait brusquement disparu.

Hélé à grands cris, le gamin finit par sortir de derrière des caisses empilées. Curieux comme toujours, il était aller fureter parmi les pêcheurs. La mine réjouie, il rejoignit ses amis. Tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des mondes si Sylvain n'avait point fait une fâcheuse découverte. La chemise prêtée à Toufou, sa meilleure chemise, celle qu'il n'avait même pas eu le temps d'étrenner, était fendue dans le dos du haut en bas. Il poussa un cri d'horreur.

« Toufou! Une chemise toute neuve! C'est inimaginable! Tu serais capable de réduire en charpie une traverse de fer. Et regarde-moi le short de Roger! Il a une énorme tache de cambouis. Où diable t'es-tu assis?»

Toufou faillit se dévisser le cou pour examiner les dégâts. En effet, il y avait du grabuge de ce côté-là. Mais il ne comprenait pas comment cela lui était arrive.

« Je me demandais justement, fit-il, d'où venait la drôle d'odeur que je sentais. Oh! mes pauvres amis, je suis navré!

- Mou vieux, ne compte plus sur moi ! s'écria Roger. Nelly aura peut-être l'obligeance de te prêter une de ses jupes! »

A l'auberge, de nouvelles remontrances l'accueillirent.

« Dire que je me suis donné tant de mal ce matin! gémissait Mlle Dupoivre. Te revoilà pareil à un clochard! Tant pis pour toi! Demain tu resteras au lit pendant qu'on lavera tes affaires.

- Rester au lit! s'écria Toufou, horrifié. Oh! non! Jamais de la vie! »

Mlle Dupoivre ne se laissa pas fléchir. Le lendemain matin, Toufou dut prendre son petit déjeuner tout seul dans la caravane. Il était furieux. Quant à Crac, les événements le dépassaient. Qu'est-ce qu'on faisait dans cette cage au beau milieu du jour? On n'avait jamais vu cela ! Par sympathie pour son maître, il cherchait à saisir les propos désabusés que celui-ci lui tenait :

« C'est embêtant, mon bon Crac. Après ce qui s'est passé hier, je ne vais plus pouvoir emprunter la moindre chose. A part ma vieille veste et ce pyjama, je n'ai rien à me mettre. Pourtant il faut trouver le moyen de sortir d'ici. Comment faire? »

Toufou se recoucha pour méditer plus à son aise. Soudain, une idée qu'il estima géniale traversa son esprit. Il se releva d'un bond.

« La marchande de glaces ! Il me semble avoir vu en passant, accrochés dans un coin de la boutique, quelques vêtements usagés. Dis donc, Crac,

si on allait lui acheter ses nippes? Je retrousse mon pyjama. Comme cela. En marchant vite, j'aurai l'air de porter un short. Et maintenant, ma veste par-dessus. Parfait. Filons, mon ami. »

Ainsi équipé, Toufou partit bon train en compagnie de Crac vers le magasin de la bonne femme. La pensée l'effleura que celle-ci pourrait trouver son accoutrement étrange. Mais non. Elle l'accueillit très simplement.

« Vous êtes l'un des enfants en pension à l'auberge, n'est-ce pas? lui demanda-t-elle, une petite lueur malicieuse dans son regard. Et vous



désirez sans doute une glace. Au chocolat ou à la vanille?

- Oui, oui, volontiers. Les deux, s'il vous plaît », répondit Toufou, arborant le sourire enjôleur qui avait toujours énormément de succès auprès des vieilles dames. « Seulement, voilà, je viens aussi pour autre chose. Parmi vos vieux habits, vous n'auriez pas un pantalon à ma taille à me vendre ?

— Mais certainement, jeune homme. Cette culotte-là, par exemple, fit-elle, montrant du doigt une innommable guenille suspendue à un clou. Elle peut vous sembler un tantinet défraîchie, mais elle est très propre. Je viens de la laver. Vous ne voudriez pas aussi ce tricot à raies rouges et jaunes? Il est presque neuf. Cela vous ferait un joli ensemble pour la plage.

— C'est exactement ce qu'il me faut », fit Toufou avec satisfaction. Dare-dare, il enfila ces oripeaux par-dessus son pyjama. « Eh bien, Crac, qu'est-ce que tu en dis? »

Crac se mit à aboyer et à remuer de la queue.

« II trouve que ces vêtements m'avantagent beaucoup et me font paraître plus âgé, expliqua-t-il avec un sourire radieux. Un peu voyants, mais très amusants. Pouvez-vous me certifier, madame, qu'ils ont été vraiment nettoyés? Sans

cela, Mlle Dupoivre ne me permettra pas de les porter.

— Je vous le garantis, assura la marchande. Que diriez-vous de cette casquette? Elle vous irait bien. Voyez quelle magnifique visière ! Cela vous abriterait les yeux contre la réverbération du soleil. »

Toufou posa le couvre-chef sur sa tête et se crut aussitôt promu capitaine au long cours. Décidément il n'aurait pu trouver mieux. II avait bien fait de venir.

« Merci, madame. Je prends les trois choses. Combien vous dois-je? »

La somme demandée par la marchande était vraiment modeste. Aussi le visage de Toufou s'éclaira-t-il d'un sourire de satisfaction. Le sourire s'accentua encore lorsque la marchande ajouta :

« Et comme prime, je vous offre une glace, mon petit monsieur.

— Vous êtes bien aimable, madame, répondit Toufou en s'empressant de payer et de prendre le cornet de glace.

— L'auberge où vous êtes descendus est à mon fils. Il n'y a pas deux cuisiniers comme lui! On vient de loin pour savourer ses plats. Il a le métier dans le sang. Son apprentissage, il l'a fait dans la capitale. Tout jeune déjà, il ne cessait

de répéter : « II faut qu'un jour cette auberge «m'appartienne ! » Moi je riais et lui répondais : « Mon pauvre gars! Comment veux-tu y parvenir? Nous n'avons pas le sou! »

— Et pourtant, il y est arrivé, remarqua Toufou qui léchait consciencieusement sa glace.

— Oh! c'est un garçon débrouillard, très débrouillard. Il s'est fait des amis à Paris, fit la vieille dame avec fierté. Ce sont eux qui lui ont avancé l'argent. Quel veinard! Il est heureux à présent! »

Songeant au visage revêche et chagrin de l'homme qui l'avait attrapé la veille, Toufou ne put s'empêcher de se dire que cet hôtelier était loin de paraître comblé. Mais il se borna à remercier chaleureusement la marchande avant de partir, en ajoutant :

« II faut que je me sauve à présent. Sinon Mlle Dupoivre va mobiliser tout le village pour courir à ma recherche. Merci encore et au revoir! »





CHAPITRE VIII

Une drôle d'aventure

Tout en remontant la côte d'un pas alerte, Toufou sifflotait. Cependant, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une vague appréhension dans son for intérieur. Quel accueil l'attendait là-haut?

« S'ils se moquent de moi, je les quitte », déclara-t-il à Crac qui remua la queue, en signe d'approbation. Il rencontra d'abord le jeune Maurice

et son oie bien-aimée. A la vue de Toufou, le gamin poussa un cri de terreur. Il détala à toutes jambes, suivi du volatile qui se hâtait tant qu'il pouvait. On ne savait trop si c'était l'affublement de Toufou ou bien l'apparition de Crac qui avait provoqué cette fuite éperdue. En tout cas, Toufou les regarda se sauver d'un œil soucieux. Si tel était l'effet qu'il produisait, les choses n'iraient pas toutes seules.

Justement Nelly, Roger et Sylvain surgissaient de l'auberge. Ils cherchaient Toufou depuis un bon moment. A la vue de Crac en compagnie d'un inconnu, ils s'arrêtèrent court.

La visière de la somptueuse casquette, enfoncée jusqu'au nez, cachait le visage de Toufou qui avait envie de pouffer. On ne le reconnaissait pas! C'était trop drôle! Alors, d'une démarche chaloupée, les mains dans les poches, le gamin s'approcha de ses-amis. D'une voix rauque et basse, il débita quelques mots incompréhensibles.

« Qu'est-ce que c'est que ce charabia? Et que fait Crac en compagnie d'un pareil individu ? » murmura Roger.

Mais Nelly, plus maligne, alla prestement relever la visière du pseudo-marin.

« C'est Toufou ! C'est Toufou ! s'exclama-t-elle. Quel pitre! D'où sors-tu.ces affreuses nippes?

- Pourquoi affreuses? Elles me vont très bien. Et puis la marchande m'a garanti que ces habits sont très propres, répliqua Toufou en tournant sur lui-même pour se faire admirer. Ce sont des occasions.

— Des occasions! Pouah! Comment peux-tu mettre des saletés semblables, qui ont été portées par Dieu sait qui ! » s'écria Roger avec une moue dégoûtée.

Ce que Toufou venait d'entendre n'était rien à côté du savon que lui passa Mlle Dupoivre. Elle lui ordonna de regagner immédiatement la caravane pour enlever ces horreurs et surtout celte casquette ridicule. Et de n'en plus bouger avant qu'on ait eu le temps de remettre en état ses propres effets. Cette prétention révolta Toufou.

« Non, je ne veux pas rester enfermé par un temps pareil. Perdre une journée aussi bêtement! Voyons, j'ai de quoi m'habiller. Je mettrai ces vêtements tant qu'on ne m'aura pas rendu les miens. Et si ma société ne vous plaît pas, tant pis! Crac et moi, nous resterons tout seuls dans notre coin. Viens, Crac, allons-nous-en. Ici, nous sommes traités comme des pestiférés.

— Mais tu empestes dans ces guenilles! » lui dit Nelly.

Toufou ne jugea pas utile de répondre. Voyant sa silhouette cocasse disparaître au tournant,

Mlle Dupoivre ne put s'empêcher d'éclater de rire :

« Quelle dégaine! Dire qu'il est si fier d'arborer ces oripeaux ! Pourvu qu'il ne s'entête pas à s'en affubler pendant toutes les vacances! Ce serait du propre! Et vous autres, les enfants, qu'avez-vous l'intention de faire aujourd'hui?

- Nous baigner, faire une promenade, peut-être aller à la pêche si nous trouvons à louer une barque », répondit Sylvain. Après un silence, il poursuivit : « Dommage que Toufou ait pris la mouche. Au lieu de cette mascarade, il n'avait qu'à passer son caleçon de bain. Je vais l'emporter à tout hasard. S'il daigne venir nous rejoindre, on insistera pour qu'il le mette. »

Mais Toufou ne vint point rejoindre ses amis. Il boudait. Il se sentait froissé dans son amour-propre. Etre traité de la sorte! Certes, constata-t-il quand il se mira, en repassant, devant la vitrine de la marchande de glaces, certes, le pantalon manquait peut-être un peu de cachet, et le tricot faisait assez bariolé... Mais la casquette! Ah! la casquette, elle, était superbe!

Il songea soudain qu'avec tant d'ennuis, il n'avait pas encore eu le temps de jeter un sérieux coup d'œil à la lettre de son camarade Jeannot, reçue la veille et oubliée dans la poche de son pyjama.

« Cherchons un coin tranquille pour la décoder, dit-il à Crac. Je te raconterai ce que m'écrit Jeannot. »

Crac approuva de la queue. Il savait qui était Jeannot. Le meilleur ami de Toufou, un garnement de son acabit, la terreur de ses maîtres d'école.

Ensemble les deux garçons avaient mis au point un code secret à base de chiffres et de lettres. Tellement compliqué que pour composer et lire les messages qu'ils s'envoyaient, il fallait à chacun une bonne demi-journée. Un labeur aussi acharné rehaussait l'importance qu'ils se donnaient. Ils ne regrettaient point leur peine.

Pour éviter ses amis qui se dirigeaient vers la plage, Toufou fit un détour et alla se cacher dans les rochers, à l'abri des regards indiscrets.

Il sortit l'épître de son camarade, écrite sur une feuille arrachée d'un cahier de classe. Il poussa un petit soupir mi-satisfait, mi-ennuyé. Evidemment, par un temps aussi merveilleux, il y aurait eu mieux à faire. La missive était longue.

« Nous allons en avoir pour un bon moment, confia-t-il à Crac. Mais c'est un excellent exercice. Sait-on jamais? Plus tard, dans la vie, on peut être amené à déchiffrer des messages de la plus haute portée... Voyons : « 12 — 6 — J —567 — P. » P?

Que signifie P? » Toufou regretta de ne point avoir sous la main la clef du code. Il leva soudain les yeux : « Tiens, qui est cet homme? » murmura-t-il.

Un inconnu se faufilait à travers les rochers. Il venait dans sa direction. C'était un individu trapu, nanti d'une barbe noire et de verres de soleil très foncés. Arrivé à la hauteur de Toufou, au lieu de passer son chemin, il vint se planter devant celui-ci.

« Donne-moi cela ! » fit-il d'un air courroucé.

Toufou le regarda, prodigieusement étonné, et s'empressa de fourrer le papier dans sa poche.



« Que voulez-vous, monsieur?

— Ce billet, répondit l'autre brutalement. Comment as-tu osé le décacheter?

— Pardi! Il m'est adressé! » répliqua Toufou. Il commençait à penser qu'il avait affaire à un fou.

« Petit effronté! On t'avait donné ordre de m'attendre ici et de me le remettre. Quelle impudence! Je te trouve en train d'essayer de le déchiffrer. De quel droit... Je veillerai à ce que ton oncle te flanque une fameuse raclée!

— De quoi parlez-vous? s'écria Toufou, complètement ahuri. Je vous répète que cette lettre est à moi. Je n'ai aucune intention de vous la donner. Elle est chiffrée suivant un code secret établi par mon ami Jeannot et moi.

— Ton ami, hein? Et il connaît le code secret, ton ami? Et toi aussi? Et puis quoi encore? La voix de l'homme tremblait de fureur. Fripouille! Tu essaies de faire du chantage?

— Zut! fit Toufou en se levant. Vous n'êtes qu'un idiot. Si vous avez envie de plaisanter, il faut vous adresser ailleurs. Moi, je m'en vais. »

Mais il n'alla pas loin. A sa grande stupéfaction, l'énergumène l'empoigna et le poussa durement contre un rocher. De sa main libre, il plongea dans la poche de Toufou pour s'emparer du billet. Puis, avant de partir à grands pas, il le

gifla à plusieurs reprises et le bourra de coups de poing.

Dès l'approche de l'homme, Crac s'était mis à grogner de façon menaçante. Quand il le vit malmener son maître, il se déchaîna. Mais un vigoureux coup de pied l'envoya rouler à distance. Se relevant d'un bond, il courut sur les traces du butor. Celui-ci se retourna et lui lança une grosse pierre capable d'assommer un bœuf. Heureusement, il le rata. Angoissé, Toufou se mit à crier : « Ici, Crac, ici! Il va te tuer. Laisse-le tranquille. C'est un fou ! »

Crac obéit de mauvais gré. Toujours grondant, il s'assit pour observer l'homme qui filait bon train le long de la falaise, en direction de la route. Avec quel plaisir il lui aurait planté ses crocs dans le gras du mollet! Enfin il alla poser gravement sa patte sur le genou de son maître comme pour lui demander :

« Comment te sens-tu, mon pauvre Toufou? Tu n'es pas blessé?

— Non, ça va, lui répondit Toufou qui comprenait parfaitement le langage de son compagnon. Cet imbécile a dû me prendre pour quelqu’un d'autre. Pourtant il a parlé d'un message chiffré. Cela m'intrigue. Il doit y avoir anguille sous roche, mon bon Crac. Allons tout de même

discuter la chose avec nos faiseurs d'embarras. »

Et il s'en alla promptement retrouver ses amis, à qui il narra l'étrange incident d'une voix basse et mystérieuse.

Sylvain siffla entre ses dents. Il semblait encore plus intéressé que Roger et Nelly. Mais soudain il jeta un coup d'œil soupçonneux à Toufou.

« Tu ne serais pas en train de nous mener en bateau, par hasard? » lui demanda-t-il. Toufou avait parfois la mauvaise habitude de laisser la bride sur le cou à son imagination.

Cette remarque l'indigna.

« Bien sûr que non ! Je n'invente rien. Je vous le jure. La preuve : voyez les bleus que cet individu m'a faits. »

Sylvain examina les ecchymoses et fronça les sourcils.

« De deux choses l'une : ce type est fou à lier ou alors il se passe de drôles de choses par ici. Sans vouloir t'offenser de nouveau, Toufou, tel que tu es mis, tu dois ressembler à quelque gueux affilié à une bande de coquins en train de monter un mauvais coup.

— Tu as raison, Sylvain. Et puisque voilà mon caleçon de bain, je vais enlever ces habits.»

II alla se changer derrière un rocher. Comme il rejoignait ses amis, un garçon vint à passer

dont la défroque rappelait, étrangement, celle que Toufou venait de quitter. Un petit chien noir le suivait.

Sylvain poussa Toufou du coude.

« Voici qui explique en partie ta mésaventure, dit-il.

— Ce garçon se dirige justement vers l'endroit où tu te trouvais, Toufou, remarqua Roger.

— L'action se corse..., ajouta Nelly qui sautillait pleine d'entrain. Qu'allons-nous faire, à présent? »





CHAPITRE IX

Toufou et le petit inconnu

LE GAMIN alla se poster bien en vue non loin de l'endroit où Toufou avait eu sa mésaventure.

« Vous voyez, dit Roger. Il semble bien attendre quelqu'un. Je parie que c'est lui qui apporte le message que ton bonhomme attendait, Toufou.

— On l'avait sans doute prévenu d'aborder un gamin accompagné d'un chien noir. Il a cru que tu étais en train de lire les instructions secrètes qui lui étaient destinées, ajouta Sylvain.

— Je comprends maintenant pourquoi il était si furieux de me voir le nez plongé dans les gribouillages de Jeannot. On l'aurait été à moins et... » Toufou s'interrompit soudain, surpris de s'entendre taxer de « gribouillages » ce qui, jusqu’'alors, lui avait paru de la plus haute importance. Mais à présent, il s'agissait d'événements réels, de ceux qui se passent dans le monde des grandes personnes.

« Dire que ce pauvre Crac a failli être tué par cet affreux bandit, dit Nelly.

— Tout cela me paraît très grave, conclut Sylvain. Faut-il avertir Mlle Dupoivre?

— Oh! non, s'écria Nelly. Elle serait capable de nous faire partir d'ici. Nous y sommes très bien. Il n'y a pas grand danger pour nous, il me semble. Surtout si Toufou consent à renoncer à son horrible déguisement. Tu ne mettras plus ces loques, n'est-ce pas, Toufou?

— Pas même la casquette? demanda celui-ci, consterné. Elle me va pourtant si bien.

— Surtout pas la casquette », dit Sylvain d'un ton ferme.

Tout en parlant, il regardait au loin, et ses yeux se portèrent sur la silhouette immobile là-bas sur les rochers. Il finit par ajouter :

« Je crois que le malheureux gosse pourra attendre jusqu'à la Saint-Glinglin. Le barbu ne

reviendra sûrement pas. Il doit être en train de se torturer la cervelle devant le casse-tête chinois volé à Toufou. Je donnerais gros pour voir la mine qu'il fait...

— Je vais aller lui parler, dit Toufou, en s'acheminant vers l'endroit où se tenait le petit garçon. J'arriverai peut-être à lui tirer les vers du nez.

— Tu ferais mieux de rester tranquille, remarqua Roger.

— Pourquoi? rétorqua Toufou. Je ne cours guère le risque de me retrouver en face de mon bonhomme. Quant à son messager, il me prendra pour un promeneur inoffensif. »

II s'éloigna, en compagnie de Crac, en gambadant au rythme de la mélodie qu'il sifflait. Arrivé à proximité du gamin, il se souvint de ses talents de joueur de banjo imaginaire. Excellent prétexte pour entrer en relation! Il alla se planter devant le garçon pour faire son numéro d'imitation musicale. Celui-ci trouva les grimaces de Toufou très drôles et éclata de rire. La glace était rompue. La confiance régnait.

Toufou s'assit près de lui et demanda :

« Comment s'appelle ton chien?

— Noiraud. Et le tien?

— Crac. Tu attends quelqu'un?

— Oui, répondit l'enfant. Un homme barbu. Je dois lui remettre une lettre de la part de mon oncle.

— Et qui est ton oncle? demanda encore Toufou, qui accompagnait ses questions d'un air de jazz des plus entraînants.

— Martin le Boiteux », expliqua le gamin qui se prit à singer Toufou. « Poum! Vzzz! Pang!

« Que fait-il?

— Trring! Pfff ! Poum! Il loue des barques de pêche depuis qu'il s'est cassé la jambe et ne peut plus aller en mer.

— Pourquoi n'a-t-il pas été expédier sa lettre par la poste au lieu de te faire courir jusqu'ici?

— Je ne sais pas. Tiens, regarde comme nos chiens sont amis. Vzzz ! Poum ! J'aimerais bien que ce monsieur arrive. Papa m'a promis de m'emmener à la pêche avec lui. Si je tarde trop, il ne m'attendra pas.

— Si tu veux, je la lui donnerai, ta lettre, au barbu. J'ai tout le temps, moi. Je n'ai rien à faire. Il me prendra pour toi à cause de mon chien.

— C'est une idée. Mais si mon oncle l'apprend, je recevrai une belle fessée. Oh ! et puis tant pis. Tiens, voici la lettre. Mais surtout pas un mot! Compris?

— D'accord. Et à présent, file vite », s'écria Toufou, ayant du mal à cacher sa jubilation.

Le cœur battant, il attendit la disparition du gamin, avant de se précipiter vers le groupe qui le guettait avec impatience. Tout pantelant, il fit le récit de ses prouesses.

« Et voici la lettre! » conclut-il en brandissant l'enveloppe sous le nez de ses amis stupéfaits. On savait Toufou capable d'une foule de choses, niais un tour de force de cette envergure les laissait tous pantois.

« Rentrons examiner ce document de plus près, dit Sylvain. Ce que nous faisons là n'est peut-être pas très correct, mais à la guerre comme à la guerre. Quelque chose de louche se prépare sûrement. Il n'est pas normal qu'un simple pêcheur, comme ce Martin, envoie un message chiffré. Il ne l'a certainement pas composé lui-même. L'ordre doit venir de plus haut. Et comme la poste n'a pas paru assez sûre, on l'a fait remettre de la main à la main.

— Oui, dans la caravane nous réfléchirons plus à notre aise, dit Nelly. Je me demande ce qui peut bien se tramer dans un si gentil village où il n'y a que des paysans et des pêcheurs. Il faudra peut-être avertir la police.

— Ne s'agirait-il pas d'une affaire de contrebande? demanda Roger plein d'espoir.

— Quel genre de contrebande veux-tu qu'on fasse par ici? répliqua Sylvain. Non, ce doit être

autre chose... Mais quoi? Allez, rentrons. De toute façon, l'heure du déjeuner approche. »

Toufou passa la langue sur ses lèvres.

« On va encore se régaler, fit-il, les yeux brillants. A propos, j'ai appris par la marchande de glaces que son fils, l'hôtelier, avait toujours désiré posséder cette auberge. Des gens riches lui en ont fourni les moyens.

— Pourquoi donc? demanda Nelly.

— Je ne sais pas, répondit Toufou. Probablement parce qu'il est très bon cuisinier. Il travaillait à Paris dans un grand hôtel.

— C'est là, sans doute, qu'il a fait la connaissance de ces « personnages importants » dont elle nous a rebattu les oreilles, le jour où nous sommes entrés dans sa boutique. Vous vous rappelez? remarqua Roger. Je parie que ces fameux clients ne paient pas un sou de pension. »

S'étant enfermés dans la caravane, les quatre enfants allaient décacheter le message quand Crac se mit à aboyer violemment.

« Ce doit être encore ce maudit fouineur de Maurice qui vient rôder par là », dit Nelly avec impatience. Elle alla ouvrir. Le gamin essayait de se hisser au niveau de la fenêtre pour regarder à l'intérieur.

« Va-t'en, fui cria la fillette, mi-irritée, rai-amusée.

— On va bientôt se mettre à table, déclara le gamin d'un ton solennel.

— Entendu. Nous ne serons pas en retard, répondit Nelly. En attendant, fais-moi le plaisir de filer. »

Elle referma soigneusement la porte. Les enfants s'absorbèrent dans l'examen de l'enveloppe passablement froissée que Toufou avait posée sur la table.

« C'est parce que je me suis assis dessus », expliqua ce dernier. Il la déchira et en sortit une feuille de papier pliée en quatre qu'il étala devant eux.

« J'avais deviné juste! C'est bien un message chiffré, s'écria Sylvain.

— Ma foi, il ressemble assez à ceux que nous fabriquons, Jeannot et moi, remarqua Toufou avec fierté. Quelle salade de chiffres et de lettres! Je n'y comprends rien!

— Il est inutile de nous escrimer là-dessus, conclut Sylvain. Mais je serais d'avis de n'en point parler autour de nous. Qu'en pensez-vous? Attendons les événements.

— Que va faire le barbu quand il s'apercevra de son erreur? repartit Roger.

— Voilà la question, reprit Sylvain. En attendant, mettons ce document en lieu sûr. »



CHAPITRE X

Les nouveaux clients de l'auberge

Mademoiselle Dupoivre surgit au moment où les enfants se disposaient à se rendre à la salle à manger. Son premier coup d'œil fut pour Toufou. Elle craignait de le trouver encore dans son affreux accoutrement, mais elle eut la surprise de le voir en costume de bain. Les vieux habits étaient entassés sur l'une des couchettes. « Tu peux les jeter, Toufou, fît-elle. Voici tes

affaires lavées et repassées. Mets-les tout de suite.

— Est-ce que je ne pourrais pas venir à table ainsi? demanda le gamin.

— Non, trancha-t-elle d'un ton sec. Il n'en est pas question. Vous avez passé une bonne matinée? » s'enquit-elle auprès des autres, qui lui répondirent poliment bien que d'un air un peu distrait:

Cependant, c'est en bavardant avec animation que la compagnie se dirigea vers l'entrée de Fan-berge. Sylvain, qui n'avait cessé de méditer à l'énigme de la lettre, se tourna soudain vers Roger pour lui dire à voix basse :

« Cet après-midi, on devrait aller faire un tour sur le port. On tâchera de découvrir Martin le Boiteux pour, si possible, parler avec lui. Ce doit être un drôle d'individu! Dieu sait dans quelles histoires louches il trempe ! Mais il ne sera certes pas facile de lui tirer les vers du nez.

— Excellente idée, dit Toufou qui s'était joint à eux, après s'être conformé aux exigences vestimentaires de la vieille demoiselle. Tu entends, Crac? Cet après-midi, promenade — promenade !»

Suivant son habitude, le chien, fou de joie, se mit à tourner en rond à une allure folle. Il poussait des aboiements assourdissants.

« Mon pauvre Crac, lui dit Sylvain, tu te réjouis trop vite. Je regrette de devoir te faire de la peine. Tu ne viendras pas avec nous.

— Et pourquoi pas? demanda Toufou, étonné.

— Réfléchis un peu, répliqua Sylvain. Si nous rencontrons le gamin qui t'a confié la lettre, il te reconnaîtra immédiatement à cause du chien. Tandis que seul, habillé comme tu l'es à présent, tu as des chances de passer inaperçu.

— Crac ne va pas être content. Il fera un vacarme de tous les diables, enfermé dans la caravane, repartit Toufou.

— Nous demanderons à Nelly dé se charger de lui. Sinon, c'est toi qui seras obligé de lui tenir compagnie.

— Oh! Nelly aime bien Crac. Elle acceptera volontiers. Crac, arrête tes manifestations de joie. Elles sont inutiles. »

Nelly se trouvait déjà dans la salle à manger. Profitant d'un instant de solitude — Mlle Dupoivre était allée se donner un coup de peigne — les garçons mirent la fillette au courant de leurs projets. Elle acquiesça de bonne grâce.

« Nous irons faire une petite promenade, Crac et moi. Mlle Dupoivre ne demandera pas mieux de venir avec nous », fit-elle.

La conversation changea de sujet dès que la vieille demoiselle survint. Celle-ci se mit à distribuer

de belles tranches de jambon à chacun des convives. Ce que voyant, Crac alla se poster à sa droite dans l'espoir qu'elle en laisserait tomber un morceau.

« A propos, dit Nelly, de nouveaux clients sont arrivés.

— Qui donc? » demanda distraitement Sylvain. Il considérait d'un regard approbateur un magnifique saladier rempli jusqu'au bord de tomates et de concombres, placé sur la desserte à côté de lui.

« Chut! Les voici justement », répondit la fillette. Deux messieurs venaient d'entrer. L'un, à l'allure dédaigneuse, un monocle vissé à l'œil, la moustache conquérante, dominait, de sa haute taille, son compagnon. Celui-ci, assez trapu, portait une barbe noire et des verres fumés.

Dès qu'il l'aperçut, Toufou sursauta. De saisissement, il lâcha à moitié l'assiette qu'il tendait à Mlle Dupoivre. Un gros morceau de jambon glissa que Crac happa au passage, ravi de l'aubaine. Son maître, lui, n'en menait pas large. Il se mit à flanquer des coups de pied sous la nappe, à Sylvain et à Roger. Ceux-ci le regardaient, surpris, rouler des yeux effarés. Du menton, Toufou cherchait à attirer leur attention sur les nouveaux pensionnaires/Les deux hommes

s'étaient attablés devant une fenêtre et leur tournaient le dos.

Cette mimique désespérée finit par faire comprendre à ses amis que le mystérieux barbu dont il avait été tellement question logeait justement dans leur hôtel!

« Miséricorde! murmura Toufou à Roger, son voisin. Crois-tu qu'il a remarqué le chien? Il est plus reconnaissable que moi.

— Vite! Emmène Crac avant que cet individu le découvre, dit Sylvain. Tiens, donne-lui ce bout de gras pour l'attirer dehors. Et va l'enfermer dans la caravane. »

Toufou s'empressa de fourrer dans la gueule du chien l'appétissante friandise que lui tendait Sylvain. Ebahi par tant de libéralités, Crac se laissa faire sans protester ni aboyer.

Absorbée à présent par l'examen du menu placé devant elle, Mlle Dupoivre n'avait heureusement pas pris garde à toute cette effervescence. Mais lorsqu'elle leva les yeux et aperçut Toufou disparaître au pas de course, elle ne laissa pas de s'étonner.

« Qu'a-t-il donc, ce chien? Il est malade? Aurait-il avalé trop d'eau salée, ce matin, à la mer?

— Sait-on jamais! » répondit Sylvain. Il se hâta de changer de sujet. « II est délicieux, ce

jambon. C'est sans doute M. Buisson qui l'a préparé lui-même.

— Probablement, remarqua Mlle Dupoivre. Nelly, veux-tu me passer la moutarde ? Voilà Toufou qui revient. Sans Crac. La pauvre bête doit être sérieusement indisposée.

— Vous avez sans doute raison, mademoiselle, se dépêcha de dire Sylvain. Toufou, cet après-midi, il ne faut pas emmener Crac à la plage. Il a besoin de repos. S'il en a la force, il pourra, tout au plus, faire une petite promenade avec Nelly.

— Volontiers, répliqua Nelly. Ne viendrez-vous pas avec nous, mademoiselle? »

. Ravie de cette offre, la vieille demoiselle déclara qu'elle irait avec plaisir faire quelques pas dans les collines avoisinantes.

« Tu prendras les jumelles, ma chérie, ajouta-t-elle. Ainsi que ton livre sur les oiseaux. Qui sait? Nous verrons peut-être des spécimens intéressants que tu pourras décrire dans ton devoir de vacances. »

Roger adressa un clin d'œil satisfait à Sylvain. Décidément, tout marchait comme sur des roulettes.

Toufou ne cessait de fixer son regard sur les deux hommes. Sylvain dut le pousser du coude à plusieurs reprises pour le rappeler à plus de prudence.

Cependant, ils étaient tous très intrigués. Qui étaient ces inconnus? Sylvain se promit d'interroger Mme Buisson dès qu’il en aurait l'occasion. Elle ne se ferait sûrement pas prier pour le renseigner.

Au moment où les nouveaux pensionnaires se levèrent de table, Toufou plongea prestement sous la nappe, comme s'il ramassait sa serviette. Ils avaient à peine disparu que Mme Buisson -entra. Sylvain l'entreprit aussitôt.

« Eh bien, madame, voilà encore des clients, fit-il.

— Oh! ce sont des habitués, déclara-t-elle fièrement. L'un de ces messieurs est le comte de la Perrardière, le célèbre ornithologue, et l'autre le fameux professeur Garnier. Ce sont des amis de mon mari. Ils viennent souvent, car ils apprécient sa cuisine. Elle est si bonne! Ils se plaisent beaucoup dans le pays. 'Ils trouvent que la mer «t'est nulle part aussi belle qu'ici et... »

Les enfants laissèrent patiemment la bonne femme dévider son chapelet, tandis que Mlle Du-p0ivre, excédée, se retirait précipitamment, sous un prétexte quelconque.

« En effet, cet endroit est idéal pour les vacances, dit Nelly. Je comprends que vos clients y séjournent volontiers.

— Plus que des clients, ce sont des amis. De

si braves gens! C'est avec leur argent que mon mari a pu acheter l'auberge. Je suis toujours tellement contente de les recevoir et je les soigne de mon mieux, fit Mme Buisson d'un ton pénétré.

— Ils occupent sans doute la belle chambre, n'est-ce pas, mac[1] âme? demanda la fillette.

- Oui, mais ce n'est pas celle qu'ils préfèrent, répondit l'hôtelière. D'ordinaire ils s'installent dans la pièce que vous avez choisie. Mlle Dupoivre est vraiment décidée à la garder?

— Oh! certainement », s'écrièrent en chœur Roger et Nelly qui savaient, par expérience, combien il était difficile de faire changer d'avis la vieille demoiselle.

Au même moment, celle-ci les appelait : « Est-ce que vous allez Venir, mes enfants? Crac fait un tapage effroyable dans la caravane.

- Nous arrivons! » lui cria Sylvain par la fenêtre, plantant là Mme Buisson qui n'aurait pas demandé mieux que de continuer son bavardage.

Mlle Dupoivre et Nelly prirent le chemin des collines, suivies d'un Crac assez réticent. Il était plutôt ennuyé de devoir partir en promenade sans son maître. Mais Toufou et ses amis étaient allés s'étendre sur leurs couchettes et faisaient semblant de dormir profondément. Cette manœuvre déloyale réussit parfaitement. Le pauvre



« Voilà le gamin qui m'a remis la lettre. »

chien s'y laissa prendre. La perspective de passer tout un après-midi en compagnie de ces fainéants, sans avoir le droit de bouger ni d'aboyer, ne lui disait rien qui vaille. C'est pourquoi, bien qu'à contrecœur, il emboîta le pas aux dames.

Dès que celles-ci se furent éloignées, les garçons se levèrent vivement et partirent avec Virginie. Le soleil brillait dans un ciel pur. A mesure qu'ils avançaient sur le sable d'une blancheur éclatante, la chaleur se faisait plus lourdement sentir.

Ils passèrent devant les grottes et ne tardèrent pas à atteindre le petit port. Sur la jetée, ils virent peu de monde. Quelques pêcheurs réchauffaient leurs vieux os, adossés aux pierres tièdes du parapet. Une femme tricotait, assise sur un banc de bois.

Pour se reposer, les trois amis s'allongèrent sur la plage. Ils s'y trouvaient depuis environ une demi-heure, quand un gamin, passablement dépenaillé, passa, en courant, sur le môle, suivi d'un chien bâtard ressemblant vaguement à Crac. Toufou releva nerveusement la tête. Il poussa du coude ses camarades.

« Voilà le gamin qui m'a remis la lettre », fit-il.

Ils se mirent tous sur leur séant pour le suivre des yeux. Celui-ci se dirigeait vers un endroit du quai où une embarcation était en train de

prendre la mer. Ses voiles se déployaient lentement et se gonflaient sous la brise venant du large. Ce spectacle, toujours admirable, enchanta tellement les enfants qu'ils faillirent presque oublier leur principale préoccupation.

Mais, habillé en pêcheur, un homme surgit qui s'appuyait sur une canne. Cet homme boitait.

« Nous ayons de la chance, murmura Roger. Ce doit être Martin le Boiteux. Approchons un peu. Il faut trouver un moyen de lier conversation avec lui. »

Ils avaient à peine fait deux ou trois pas, quand ils aperçurent quelqu'un d'autre qui s'avançait sur la jetée. Le barbu, pensionnaire de leur hôtel.

Celui-ci héla le boiteux d'une voix rude.

« Venez par ici, Martin, j'ai un mot à vous dire! » II paraissait furieux.

Le marin se hâta d'accourir en clopinant.

« Je parie qu'il va y avoir du vilain, chuchota Sylvain, très excité. Le barbu semble furieux. Tâchons d'écouter ce qu'ils disent. Nous apprendrons certainement des choses intéressantes. »



CHAPITRE XI

Des révélations palpitantes

LES DEUX HOMMES s'étaient éloignés des pêcheurs, mais se trouvaient proches des trois garçons. Sans éveiller de soupçons, ceux-ci étaient parvenus à se dissimuler au pied du mur **de** la jetée.

« Martin, disait le barbu, le pli que votre neveu devait me remettre ne contenait pas le message attendu.»

Frappé d'étonnement, le boiteux répondit d'une voix étranglée :

« Qu'est-ce que vous dites, monsieur? J« l'ai pourtant donné moi-même ce matin à Bernard. Est-ce que ce petit voyou ne se trouvait pas dans les rochers à l'endroit convenu?

— Pour y être, il y était. Je Fai reconnu immédiatement d'après votre description et le chien noir qui l'accompagnait. Je l’ai même surpris en train de fourrer son nez dans ce qui ne le regardait pas. Le gredin! Seulement le billet que j'ai fini par lui arracher est indéchiffrable. Je n'y comprends rien.

— Et moi non plus. Je vous jure que l'enveloppe remise à Bernard était bien celle que m'avait confiée Thomas, et pareille à toutes les précédentes. Thomas avait l'air pressé. Il s'est rembarqué sans perdre une minute. Tout ce qu'il m'a dit, c'est : « Nous reviendrons vendredi. Sois « prêt. » Voilà l'exacte vérité. Je vous en fais le serment !

— Cette histoire me semble bien mystérieuse, dit le barbu d'un air perplexe. Il faut tirer cela au clair. Allez me chercher votre neveu. J'espère que vous n'êtes pas en train de me jouer un vilain tour. Il vous en cuirait!

— Quel intérêt aurais-je à vous tromper, s'écria Martin, furieux, alors que je suis de

compte à demi avec vous? Ce serait me duper moi-même!

— Chut ! Ne criez pas si fort ! On pourrait vous entendre, dit le barbu, alarmé.

—- Je vais appeler le gamin, fit Martin avec hargne. Il est là-bas. Il pourra vous certifier que Je vous dis la Vérité. Hé! Bernard, arrive ici! »

Le gamin et son chien accoururent. Bernard jeta un coup d'œil effrayé au barbu.

« Tu as bien remis à ce monsieur la lettre que je t'avais donnée, pour lui, ce matin ? lui demanda son oncle d'un ton sévère.

— Bien sûr », répondit l'enfant. Au même moment, il poussa un cri de douleur. La rude poigne du barbu s'était abattue sur son épaule.

« Tu mens! Ce n'est pas toi que j'ai vu dans les rochers. Ce gamin-là était plus grand et son chien différent. »

Voyant son neveu paralysé de terreur, Martin dit d'une voix dure :

€ Lâchez-le. Ce n'est pas en le malmenant que vous en tirerez quelque chose. » II se tourna ensuite vers Bernard : « Qu'as-tu fait de la lettre? Dis-le à ce monsieur.

— Je... je l'ai remise à un ami. Il m'a promis de vous attendre à ma place. Je vous ai guetté longtemps, longtemps... Mais vous n'arriviez pas et je devais aller à la pêche avec mon père. »

Le pauvre Bernard avait de la peine à s'exprimer tellement il sanglotait.

Loin de se .laisser apitoyer, le barbu poussa si rudement le gamin qu'il faillit le faire passer par-dessus le parapet.

« Inutile de pleurnicher. C'est la lettre qu'il me faut. Retrouve-la. J'ai absolument besoin de, ce message. »

Martin gronda entre ses dents :

« Laissez ce petit tranquille. Il n'y peut rien. Vous n'aviez qu'à faire attention. En tout cas, le mal n'est pas grand. Personne ne pourra déchiffrer les instructions que vous attendiez. Je vais me mettre immédiatement en rapport avec Thomas pour qu'il nous en envoie un double.

— Bon. Agissez sans retard. Mais cette fois, pas d'intermédiaire! Vous me remettrez la lettre directement. En voilà une idée de vous servir de votre étourdi de neveu! Voyons! Une affaire aussi délicate! Si nous n'avions pas eu la prudence d'utiliser un code secret, à l'heure qu'il est, tous nos projets seraient anéantis », dit le barbu. Puis, d'un air féroce, comme se parlant à lui-même, il grogna : « Si j'arrive à attraper le gamin qui m'a joué ce tour, je lui tordrai le cou! »

En entendant ces paroles, Toufou frémit. Ce qui, jusqu'alors, ne lui avait paru qu'un jeu amusant, prenait, soudain, une tournure des plus dangereuses.

Pourquoi, diable, avait-il eu la malencontreuse idée d'aller capter ce damné message?

Cependant, le barbu poursuivait : « Je saurai bien le reconnaître à ses habits, ce triste voyou ! Il portait un pantalon en guenilles, un tricot de forçat et une casquette trop grande pour lui. Si vous l'apercevez, faites-moi signe immédiatement. Une sale bête de chien noir l'accompagne. C'est lui qui m'a induit en erreur. Celui-là aussi je le repérerai illico si *je* le vois. »

Les trois garçons, tapis derrière le mur, n'en menaient pas large. Quelle déveine de se trouver justement dans le même hôtel que ce forban! H était quasiment impossible de l'empêcher de remarquer Crac. C'est alors que Toufou serait dans de beaux draps!

Martin s'éloigna, abandonnant son complice à ses réflexions. Les vieux pêcheurs avaient suivi de loin l'altercation entre les deux hommes. Ils dévisagèrent avec curiosité le boiteux lorsque celui-ci passa devant eux.

« Hé! Martin! ton grand ami ne paraissait guère content. Est-ce qu'il n'a pas été satisfait de la dernière partie de pêche? »

Martin ne daigna pas répondre et passa son chemin. Le barbu ne tarda pas à le suivre. Les

bonshommes se poussèrent du coude et s'adressèrent des clignements d'œil malicieux, mais ils n'osèrent point l'apostropher. Quant au jeune Bernard, il avait complètement disparu de l'horizon.

Les garçons, dissimulés à l'abri de la jetée, avaient écouté en silence. Quand ils n'entendirent plus rien, ils se regardèrent, assez soucieux. Très fort, pour le cas où des oreilles indiscrètes seraient à proximité, Sylvain finit par dire :

« Allons nous baigner. » Puis tout bas, il ajouta : « Nous parlerons de cela plus tard. Venez.

— Oui, en effet, par cette chaleur un bain BOUS fera du bien », répondit Roger, aussi haut qu'il put. Toufou, lui, ne pipait mot, encore trop secoué par tout ce qu'il venait d'entendre. Pourvu que la lettre fût en sûreté dans la caravane ! pensait-il. N'auraient-ils pas mieux fait de la détruire?

Ils ne desserrèrent pas les dents tant qu'ils furent à portée de voix des gens, sur le môle. Alors, seulement, Sylvain reprit, en s'épongeant le front :

« Eh bien, tu nous a embarqués dans une drôle d'histoire, Toufou, avec tes gribouillages complètement idiots.

— Ce n'est pas du tout idiot ce que nous avons

inventé, Jeannot et moi, rétorqua Toufou, avec, cependant, beaucoup moins de pétulance que d'habitude. Vous voyez bien que même le fameux professeur, dont Mme Buisson nous rebat tant les oreilles, n'a pas réussi à déchiffrer notre code. C'est donc qu'il est joliment astucieux.

— Allons-nous rafraîchir les idées dans l'eau. Après nous serons peut-être en mesure d'examiner cette affaire avec plus de lucidité, dit Sylvain. Il est heureux que le chien ne soit pas ici. Il n'aurait pas manqué de se faire remarquer par cet individu.

— Qu'est-ce que nous allons bien pouvoir imaginer pour cacher Crac? reprit Toufou, consterné. Il ne faut absolument pas que ce bandit le voie. Quel problème angoissant! Un chien qui n'arrête pas de courir partout! »

Après avoir nagé et s'être ébroués un bon moment dans la mer — ce qui leur fit beaucoup de bien —, ils s'installèrent sur le sable pour discuter longuement.

« Nous sommes aujourd'hui mercredi. D'après Martin, quelque chose se prépare pour vendredi. Je suppose qu'il s'agit d'une affaire de contrebande, dit Roger. Qu'en pensez-vous? On alerte la police? »

Sylvain fronça les sourcils. Il réfléchit, puis répondit :

« Non. Si la gendarmerie intervenait, cela pourrait mettre la puce à l'oreille à la bande. Ces chenapans modifieraient leurs projets et nous n'aurions plus aucun moyen d'en apprendre davantage.

— Tu as raison. Vendredi, nous ne les lâcherons pas d'une semelle, reprit Roger.

— Je songe soudain à ce que l'un des pêcheurs a crié à Martin, poursuivit Sylvain. Vous avez entendu? Il a dit : « Est-ce que ton grand ami « n'a pas été satisfait de la dernière partie de « pêche? » Apparemment, Martin loue un canot au barbu, mais en fait de poisson, cet individu doit rapporter tout autre chose...

— Qu'il dissimule quelque part par ici, n'est-ce pas? acheva impétueusement Roger.

— Oui, répondit lentement Sylvain d'un air pensif. Une marchandise qui doit rester cachée longtemps... Au fait, je me demande qui est réellement ce professeur Garnier ainsi que son ami, l'ornithologue. Ils m'ont tout l'air de ne pas être ce qu'ils se prétendent. J'ai envie de téléphoner à mon père pour le prier de faire une petite enquête.

— Il faut que ces gaillards soient riches, puis qu'ils ont pu prêter tant d'argent à l'aubergiste, remarqua Toufou qui s'amusait à faire des trous dans le sable du bout de ses orteils.

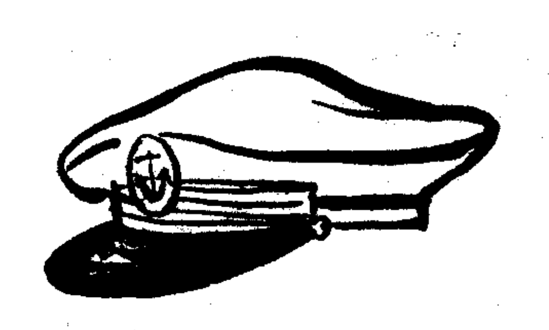
— Il n'est guère plausible de financer un petit hôtel, presque sans clientèle, reprit Sylvain. D'habitude les gens cherchent à obtenir un bon bénéfice du capital qu'ils investissent.

— M. Buisson leur donne sans doute quelque chose en échange, dit Toufou. Cette maison sert peut-être de quartier général à leurs louches entreprises. »

Sylvain sursauta.

« Bien sûr! Tu as deviné, Toufou. Voilà la vraie raison ! L'auberge doit être le point de ralliement d'une bande de filous. Mes amis, je crois que nous sommes tombés dans un joli nid de fripouilles !

— Un nouveau mystère à découvrir! s'écria Toufou, très excité. Mon Dieu! que cette affaire est passionnante! Mettons-nous à l'œuvre sans perdre une minute ! Je n'aurai jamais la patience d'attendre jusqu'à vendredi ! »





CHAPITRE XII

Un ornithologue distingué

LA JOIE de Crac au retour de Toufou n'eut d'égal que son étonnement de se voir enfermé aussitôt dans la caravane. Il se mit à aboyer avec désespoir. L'apparente dureté de cœur de Toufou surprit Mlle Dupoivre. Elle crut devoir protester :

« Pourquoi la pauvre bête n'aurait-elle pas le droit de rester avec nous? Elle a été sage comme

une image tout l'après-midi. Nous avons fait une charmante promenade. Et Nelly a pu repérer des Oiseaux inconnus grâce à ses jumelles.

— J'en ai vu un vert à la huppe rouge que je n'ai pas su identifier », dit Nelly.

Mlle Dupoivre reprit :

« L'un des nouveaux pensionnaires de Mme Buisson est, paraît-il, un ornithologue distingué...

— Un quoi? l'interrompit Toufou.

— Un connaisseur en oiseaux, expliqua Mlle Dupoivre. J'ai conseillé à Nelly de lui de-

J mander son avis. Il saura sûrement. »

A ces propos, les trois garçons faillirent perdre contenance et se mettre à pouffer. Cependant, Sylvain se hâta d'approuver ce projet :

« Excellente idée ! Je serai, moi aussi, très content d'entendre ses explications. On n'en apprend jamais assez! » ajouta-t-il avec un grand sérieux.

Toufou fit entendre un drôle de gloussement, tandis qu'il imitait la voix grave de Sylvain :

« Oui. on n'en apprend jamais assez! A propos, mademoiselle, nous aimerions faire un saut jusqu'à Tréguier. En prenant le car, nous avons amplement le temps avant le dîner. Vous venez avec nous?

— Oh! mon Dieu, non! J'ai eu mon compte,

aujourd'hui, en fait de promenade », répondit-elle.

Comme ils finissaient de goûter, l'ornithologue et son acolyte entrèrent, à leur tour, dans la salle à manger. Toufou eut à peine le temps de se cacher le visage dans sa serviette, en simulant une violente quinte de toux. Ce que voyant, Mlle Dupoivre se hâta de lui tapoter maternellement le dos. Mais le gamin n'eut cure de ses bons soins. Tout crachotant, il fila comme une flèche, suivi de ses amis.

Avant de partir, ils allèrent libérer Crac qui en fut ravi. Trois excursions en une seule journée étaient une aubaine inespérée.

Arrivés à Tréguier, Sylvain se précipita à la poste pour appeler son père. Il n'avait pas jugé prudent d'utiliser le téléphone de l'auberge.

« Tu te souviens de la marchande de glaces qui nous avait fait l'éloge des hôtes de marque de l'auberge? Elle les prétendait grands amateurs de la cuisine de M. Buisson. Eh bien, ils sont là, ces gens de qualité. Il s'agit du comte de la Perrardière et du professeur Garnier. Des personnages assez mystérieux. Ils me font l'effet d'être des imposteurs. Tu les connais probablement. J'entends, les vrais. Pourrais-tu me les décrire ?

— L'un est un homme bien découplé, qui porte

monocle et des moustaches retroussées, répondit son père. L'autre, le professeur, est un barbu de petite taille.

- Sapristi! s'écria Sylvain, saisi. Tu les dépeins exactement. Pourtant je suis sûr que ces bonshommes sont des simulateurs. Te serait-il possible de savoir si ces messieurs, les vrais, passent en ce moment leurs vacances ensemble dans notre hôtel? Agis discrètement, s'il te plaît. »

M. Lambert se mit à rire.

« Fichtre! Quelle affaire ténébreuse! Vous voilà de nouveau en plein dans les mystères! Bon, bon. Pour te faire plaisir, je vais me renseigner et te téléphonerai aussitôt le résultat de mon enquête.

- Merci, papa, tu es un ange. Mais... télégraphie plutôt. Juste un mot : « faux » ou « authentique ». Cela suffira.

- Entendu, mon garçon. Surtout ne te hasarde pas dans une aventure risquée. Fais-moi signe si tu as besoin de mon aide. J'espère pouvoir te répondre dès ce soir. J'indiquerai le numéro de téléphone de l'auberge afin que tu reçoives personnellement le message par fil. Cela ira plus vite. Sois très prudent. Si tu as affaire à des bandits, ils peuvent devenir dangereux.

— Sois tranquille, mon petit papa. Merci et à bientôt », dit encore Sylvain.

Ses amis l'attendaient avec impatience près de la cabine. Il les mit au courant de sa conversation avec son père et conclut :

« Nous serons renseignés dans quelques heures. Je suis certain que nous sommes sur la bonne piste. »

Ils reprirent le car pour rentrer à Kergoff, tous extrêmement las. Seule Virginie semblait alerte et reposée. Naturellement. C'était Sylvain qui l'avait charriée toute la journée sur son épaule. Dans les autocars, aussi bien à l'aller qu'au retour, les voyageurs l'avaient bourrée de friandises.

« Tiens-toi convenablement, finit par lui dire Sylvain. Tu manges trop de bonbons. Et cesse de mordiller mon_ oreille. Tu me chatouilles ! »

Au moment où Nelly franchissait le seuil de l'auberge, elle aperçut les deux acolytes, objets de tant de tracas, qui descendaient l'escalier. Elle se précipita vers la caravane pour appeler Sylvain. Ils revinrent en hâte, tous deux, afin d'aborder l'un des quidams dans le vestibule.

« Excusez-moi, monsieur, dit Nelly en rougissant. J'ai appris par Mme Buisson que vous êtes un ornithologue de grande réputation. Est-ce que j'oserais vous demander de m'aider à identifier un oiseau que j'ai vu aujourd'hui?

- Hum!... répondit-il, je ferai de mon mieux. Où avez-vous aperçu cet oiseau?

— Dans les collines. Son plumage était vert et il avait une huppe rouge.

- J'ai bien peur, répliqua son interlocuteur très poliment, que votre description ne soit pas suffisante. J'incline à croire qu'il s'agit peut-être d'une espèce assez rare, dans nos régions. Le Lateus Collinus. Oui, je suppose que ce spécimen appartient à cette famille-là.

— Oh! merci, monsieur, s'écria Nelly. Je vais tout de suite noter ce nom étrange pour ne pas l'oublier. »

C'est alors que Sylvain se mêla à la conversation, avec une extrême courtoisie :

« Me permettez-vous, monsieur, d'abuser, à mon tour, de votre complaisance et de mettre votre haut savoir à contribution? J'ai vu un Bataraphe à col violet devant l'auberge. Je pense que cet oiseau est très rare?

- Très rare, en effet, répondit gravement le spécialiste en ornithologie.

- Et croyez-vous vraiment que la fauvette zébrée hante habituellement ce littoral? J'ai entendu dire qu'elle niche souvent par ici, demanda encore Sylvain.

- Hum!... ma foi... je crois qu'en effet... », bredouilla le comte de la Perrardière en s'esquivant,

prestement, du côté de l'escalier. « Vous voudrez bien m'excuser. Je dois rejoindre mon ami. »

Nelly, abasourdie, se tourna vers Sylvain.

« La fauvette zébrée! Qu'est-ce que tu lui as raconté là ! Je connais pourtant le nom de la plupart des oiseaux. Jamais entendu parler de cette race! »

Sylvain la prit par le bras pour l'entraîner au-dehors.

« Bien sûr. Elle n'existe pas. Cet homme est un fumiste et un imposteur, ma chère Nelly. Je regrette de ne pas lui avoir demandé s'il avait jamais vu le nid si curieux du Balivernus Aureus. »

Nelly pouffa.

« Tiens! ce serait une bonne plaisanterie! Je devrais le mentionner dans ma composition. Avec un beau dessin! Sérieusement, Sylvain, tu penses vraiment que cet homme est un charlatan? Ses manières sont si courtoises et pondérées!

— Tout cela n'est que du truquage et de la poudre aux yeux. Je parie, ce que tu voudras, que son ami, le barbu, est un simulateur de la même veine. Pourvu que mon père parvienne à se renseigner sans retard. Je grille d'impatience. Cependant, allons rejoindre les autres, reprit Sylvain.

- Oui, courons vite. On va les faire rire avec les drôles de noms que tu as inventés. Où as-tu été chercher cela? s'écria Nelly.

- Oh! ce n'est pas bien sorcier, répondit Sylvain. Il suffit d'un peu d'imagination. »

Roger et Toufou se divertirent fort au récit de la séance d'ornithologie. Eux aussi ne tenaient plus dans leur peau à l'affût des nouvelles de M. Lambert.

Le téléphone sonna assez tard dans la soirée. Mme Buisson vint précipitamment au salon, où le petit groupe se morfondait, appeler Silvain. Celui-ci s'empressa d'aller prendre l'écoute. Une voix lointaine résonna :

« Allô ! allô ! un message pour M. Sylvain Lambert. Il ne contient qu'un seul mot : « faux. »

- Merci », répondit Sylvain en raccrochant. Il avait donc deviné juste! Les riches amis de

M. Buisson n'étaient que de vils imposteurs. Sous le couvert de noms honorables, ces canailles tramaient de sombres machinations. Désormais, parfaitement éclairés, ses amis et lui pouvaient aller de l'avant. Mais comment *s'y* prendre? Vendredi allait être le jour décisif, le jour où la bande entrerait en action. Il fallait absolument se tenir prêt et ouvrir l'œil à ce moment-là.

Quand Sylvain eut mis ses camarades au courant.

Nelly estima, cette fois, qu'il était indispensable de prévenir Mlle Dupoivre. Personne ne fut de son avis. Elle insista :

« Cette affaire peut prendre une tournure très dangereuse. Il faut alerter la police.

- Attendons jusqu'à vendredi. On avisera alors, répliqua Sylvain. Pendant ce temps, sous aucun prétexte, Crac ne doit se promener à proximité des gens. S'ils l'aperçoivent et devinent qu'il appartient à l'un de nous, nous risquons gros. Ils savent que son maître s'est emparé du message chiffré et mettront tout en œuvre pour le récupérer.



— Dans ce cas, dit Toufou, le plus simple est de le détruire.

— Non, rétorqua Sylvain. Nous aurons peut-être à montrer ce document plus tard à la police. Lorsque celle-ci entrera en jeu. Je vais, de ce pas, lui trouver une meilleure cachette. »

Accompagné de Virginie, Sylvain se rendit à la caravane. La lettre avait été glissée dans la taie d'oreiller de Toufou. Sylvain la reprit et, rampant sous le véhicule, au moyen de quelques punaises la fixa solidement entre deux traverses du plancher. Il eut un sourire de satisfaction. Bien malin qui serait capable de la dénicher à cet endroit!

Crac avait suivi d'un œil morne les agissements de Sylvain à l'intérieur de la caravane. Il boudait tristement. Pourquoi cette mise au ban injustifiée? Il n'avait pas le sentiment de mériter une telle punition. Afin de le consoler un peu, Sylvain lui laissa Virginie qui s'efforça de le dérider. Mais le chien ne daigna pas s'apercevoir de la présence de la guenon. Il voulait son maître. D'ailleurs, celui-ci ne tarda pas à surgir, suivi de Sylvain et de Roger. Les trois garçons, épuisés par cette longue journée si riche en événements, se couchèrent et s'endormirent à l'instant.

Le lendemain, tout le monde fut ponctuel à

l'heure du petit déjeuner. M. de la Perrardière et le professeur Garnier, eux, se trouvaient déjà installés à leur table près de la fenêtre.

Personne ne se doutait que Maurice et son oie rôdaient de nouveau autour de la remorque camping. Le gamin était peiné de voir le malheureux Crac abandonné, tout seul. Il frappa doucement à l'une des fenêtres en murmurant : « Pauvre toutou !» A la vue de la petite figure apitoyée, le chien se mit à aboyer plein d'espoir. Dressé sur une des couchettes, il griffait frénétiquement la vitre de ses pattes de devant.

Maurice va t'ouvrir la porte, gentil, gentil toutou, répéta le bambin. Attends, mon bon chienchien. »

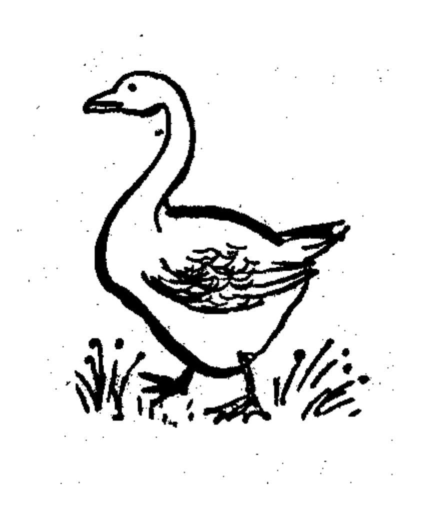
II redescendit laborieusement du support sur lequel il s'était hissé et, suivi de la Pataude, s'approcha de la portière. Comme elle n'était pas fermée à clef, il l'ouvrit assez facilement.

Aussitôt Crac se précipita dehors et fila comme une flèche, bousculant l'oie qui, indignée, s'enfuit en poussant de grands coin-coin. Maurice aussi était mortifié. Il estimait mériter un peu d'égards et quelques remerciements de la part du chien.

Celui-ci s'engouffra dans l'entrée, toujours ouverte, de l'auberge. Où était son maître? Aboyant d'une façon abominable, Crac se jeta

impétueusement contre l'huis de la salle à manger. Il réussit à entrer et, fou .de joie, s'élança sur Toufou. Gémissements 4e tendresse éperdue, coups de langue et flic! et floc! à tort et à travers! Crac se donnait en grand spectacle! On eût dit qu'il n'avait point vu son maître de tout un mois! Toufou poussa un cri d'horreur : « Crac! Sale bête! Que viens-tu faire ici! » Sylvain jeta vivement un coup d'œil du côté des deux individus. Oui. Le malheur était irréparable! Le barbu considérait le chien d'un œil rond. On voyait bien qu'il le reconnaissait parfaitement. Et les mots qu'il murmura d'un air féroce à l'oreille de son compagnon comportaient, hélas! un sens des plus clairs!

« Vite, Toufou, déguerpis! Tu es repéré! »





CHAPITRE XIII

Toufou se cache

Atterré, Toufou se leva immédiatement. Il se dépêcha de quitter la salle, suivi de Sylvain et du chien qui, plein d'allégresse, continuait à donner de la voix. L'étonnement de Mlle Dupoivre était immense. En voilà des manières ! La planter là au beau milieu du repas sans un mot d'excuse! Bouche bée, elle les regarda partir. « Où vont-ils donc ainsi? demanda-t-elle, courroucée, à Nelly. Est-ce que l'un d'eux ne se sentirait pas bien? »

Roger donna un léger coup de pied à sa sœur sous la nappe pour l'avertir de ne point laisser échapper quelque phrase imprudente. Il s'empressa de répondre à sa place :

« N'avez-vous pas trouvé que Toufou paraissait bien pâlot? Un début d'insolation, peut-être. Ou une trop grande fatigue. Il s'est tellement dépensé, hier ! Mais Sylvain s'occupe de lui. Rassurez-vous, mademoiselle.

— Il vaut mieux que j'aille voir, répliqua la vieille demoiselle.

— Attendez que Sylvain revienne. Il ne va sûrement pas tarder. Pendant ce temps, ne laissons pas refroidir cet excellent café au lait », reprit Roger.

Du coin de l'œil, il surveillait les deux hommes qui discutaient à voix basse avec animation. Le barbu semblait de plus en plus préoccupé et furieux. Mais impossible de saisir le moindre mot.

Quant à Toufou et à Sylvain, ils s'étaient réfugiés dans la caravane. Eux aussi chuchotaient avec ardeur.

« Comment diable Crac a-t-il pu s'échapper? Il ne sait pas ouvrir les portes! disait Toufou. C'est sûrement encore une farce de Maurice. Il n'arrête

pas de fouiner par ici. Nous voilà dans de beaux draps!

— Evidemment. Le barbu sait désormais qui détient la lettre. Il va faire tout son possible pour te la reprendre, acquiesça Sylvain d'un air soucieux. Comment s'y prendra-t-il? Je n'en sais rien. En tout cas, l'affaire peut devenir très pénible pour toi. Il faut absolument te cacher!

— D'accord! Mais où? Pas ici! Je serais vite découvert, fit Toufou, angoissé.

— Non, bien sûr. Pas dans la caravane, reprit Sylvain, pensif. Tu devrais filer en douce par le car de dix heures. Va passer la journée à Tréguier. Et même je ferais bien de t'accompagner. Ce serait plus prudent.

— Tu es un chic type, Sylvain. Oui, viens avec moi, repartit Toufou, un peu rasséréné. Mais que va-t-on raconter à Mlle Dupoivre?

— La vérité, je pense. Désormais..., répliqua Sylvain en se levant. Je cours avertir Roger que nous partons. Il se chargera d'expliquer les choses et de nous excuser.

— Dire que je n'ai pas même eu le temps de finir ma bonne tartine, grogna Toufou. Oh ! quel idiot j'ai été de me fourrer dans cette malheureuse histoire! »

Sylvain se glissa avec circonspection hors de la caravane. A travers la fenêtre de là salle à

manger, il jeta un coup d'œil à l'intérieur. La vieille demoiselle lui tournait le dos. Il put ainsi alerter discrètement Roger qui sortit sur-le-champ.

« Qu'est-ce qu'ils ont donc ce matin à disparaître les uns après les autres? s'enquit Mlle Dupoivre, sérieusement alarmée. Sont-ils tous malades? Et toi, Nelly, comment te sens-tu? »

La fillette, embarrassée, ne savait que répondre.

« II faut que j'aille voir ce qui se passe, poursuivit la pauvre âme.

— Oh! mademoiselle, ne me laissez pas toute seule! Finissons d'abord notre déjeuner. Voyez cette rôtie, comme elle est dorée à point. Passez-moi votre assiette. Les garçons se débrouilleront bien sans nous. »

Nelly faisait de son mieux pour retenir la vieille demoiselle le plus longtemps possible. Il fallait laisser à Sylvain le temps de parler à Roger.

Sylvain expliqua à son ami que Toufou et lui se voyaient contraints d'aller passer la journée à Tréguier. Sous prétexte de fatigue, le soir, ils ne se présenteraient pas à table et s'enfermeraient dans la caravane. Toutefois, vu l'appétit de Toufou, il ne serait pas mauvais de prévoit un substantiel en-cas.

« Entendu, fit Roger. J'y veillerai. Je raconterai que l'un s'est foulé la cheville et que l'autre reste avec lui pour lui faire des compresses. J'apitoierai Mme Buisson qui vous préparera un pique-nique délicieux!

— Tu arranges cela avec beaucoup d'à-propos, dit Sylvain, en riant.

— Mlle Dupoivre ne doit plus savoir que penser, remarqua Roger.

— Eh bien, mets-la au courant, mais à mots couverts. Juste ce qu'il faut pour ne pas trop l'alarmer et l'empêcher de commettre quelque fâcheux impair. Tu sauras bien te tirer d'affaire. Moi, je me sauve. Le car va partir. Au revoir, à ce soir », dit Sylvain en s'éclipsant.

Sur le seuil de l'auberge, Roger se trouva nez à nez avec Mlle Dupoivre qui le regarda d'un air méfiant. Ce n'était ni l'endroit ni le moment de se lancer dans des explications scabreuses. Il se limita donc à l'avertir que ses amis avaient, subitement, décidé de se rendre à Tréguier. Le car allait partir. Ils avaient dû se dépêcher sans avoir le temps de s'excuser auprès d'elle.

« Bon, bon, grommela celle-ci, très vexée. Nous en reparlerons ce soir. »

Sur ces entrefaites, les deux bandits sortirent de l'hôtel, la mine inquiète et soupçonneuse. Manifestement, ils cherchaient Toufou. A la vue de

Roger, l'un d'eux fit mine de s'approcher de lui, mais l'autre le retint par le bras. Il n'estimait' sans doute guère prudent d'interpeller le garçon en présence de la vieille demoiselle. Elle ne semblait au courant de rien, mais au moindre soupçon serait capable d'ameuter la police!

Ce fut du moins ainsi que Roger interpréta la discrétion de ces individus. Il se sentit; toutefois, fort soulagé de voir surgir sa sœur qu'il héla aussitôt:

« Dis donc, Nelly, que dirais-tu d'une promenade en mer? » Puis il se tourna vers Mlle Dupoivre qui cachait de moins en moins sa mauvaise humeur.

« Vous êtes d'accord, n'est-ce pas, mademoiselle? Vous viendrez bien avec nous? Gela nous ferait tellement plaisir!

— Trop aimable à vous de demander mon avis, répondit celle-ci assez aigrement, mais un peu déridée. Oui, après tout, pourquoi pas? La journée est splendide. Cela nous fera du bien. Allez vite vous préparer. Mais, auparavant, mettez de l'ordre dans la caravane.

— Tout de suite! » cria Roger, qui entraîna Nelly loin des oreilles de Mlle Dupoivre.

Nelly fut heureuse d'apprendre que Toufou avait pris le large.

« Si seulement nous avions déjà franchi le cap de ce fameux vendredi, ajouta-t-elle. Je me fais un souci monstre. Dieu sait ce qui va se passer! C'est toujours pareil quand Toufou arrive. L'univers est immédiatement sens dessus dessous! Et je parie que, tandis qu'on est dévorés d'inquiétude, ce petit voyou se donne du bon temps dans le car et amuse les gens avec ses singeries. »

La fillette avait deviné juste. A l'avant du car, au son d'une fanfare imaginaire, Toufou faisait danser en mesure une Virginie ravie de s'offrir en spectacle. Le chauffeur, qui se tordait de rire



autant que ses voyageurs, faillit envoyer le lourd véhicule dans un fossé.

« Arrête! Toufou, dit Sylvain, inquiet, tu vas causer un accident! » Heureusement, le car arrivait au terme de sa course.

Pendant ce temps Mlle Dupoivre et les deux enfants étaient descendus au village louer une embarcation. Chemin faisant, ils s'arrêtèrent chez la vieille maman Buisson pour déguster une glace. Les pensionnaires de l'auberge vinrent à passer. Au grand soulagement de Roger, ils se bornèrent à adresser un vague signe de tête à Mlle Dupoivre sans l'aborder.

« Je n'aime guère l'aspect de ces messieurs, au fond, remarqua la vieille demoiselle à mi-voix. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien machiner ici? Ils n'ont pas l'air en villégiature, éternellement engoncés qu'ils sont dans leurs vêtements de ville, tout à fait ridicules pour une plage à la bonne franquette, comme celle-ci. Et par un temps aussi chaud! Je vous demande un peu! Si j'ignorais qui ils sont, je serais portée à les trouver plutôt louches!

— Et vous auriez sans doute raison », fit Roger d'un ton si solennel que sa sœur ne put s'empêcher d'éclater de rire.

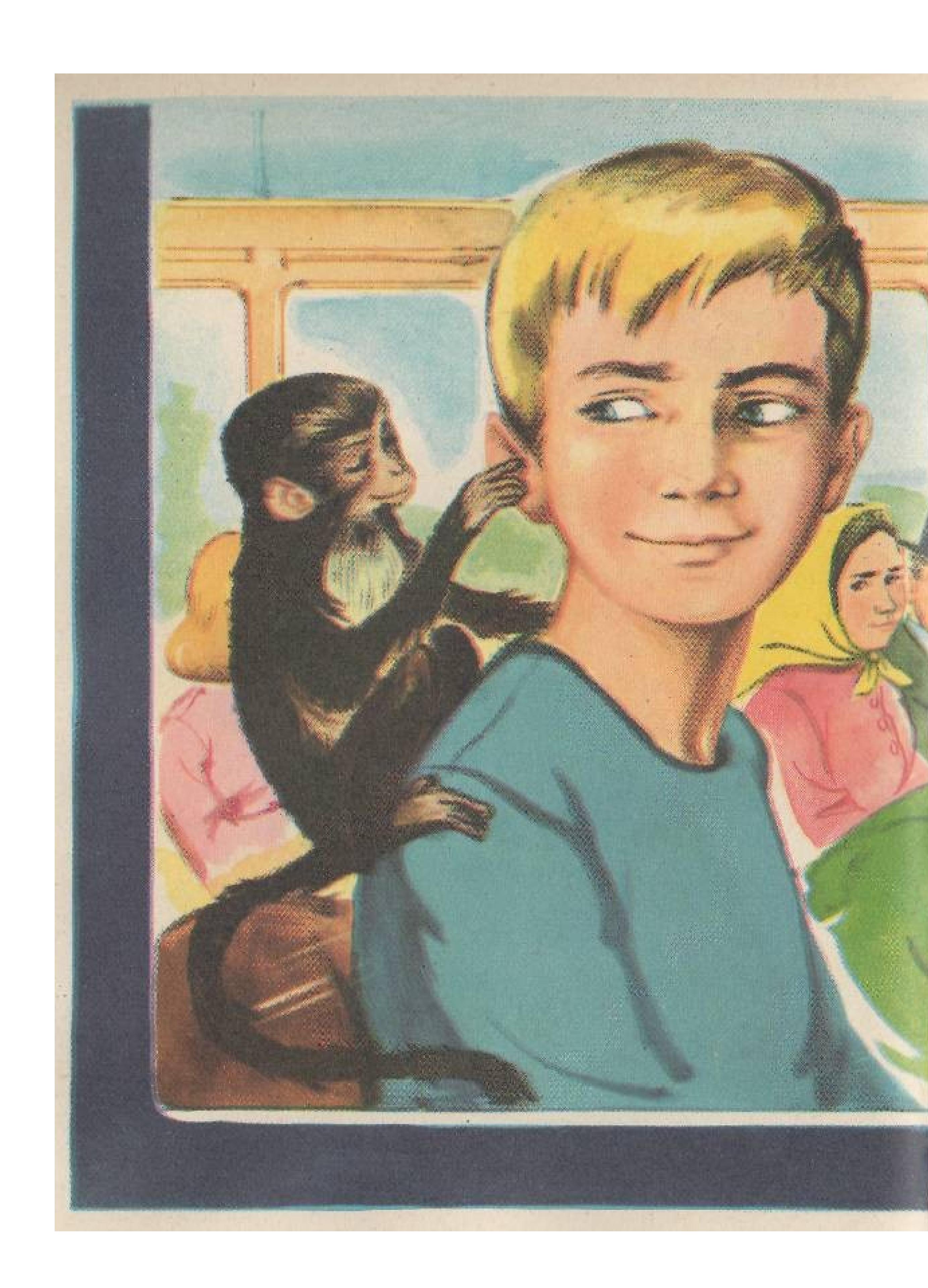
L'excursion «n barque fut des plus réussies. Roger et Nelly se baignèrent en pleine mer. Cela

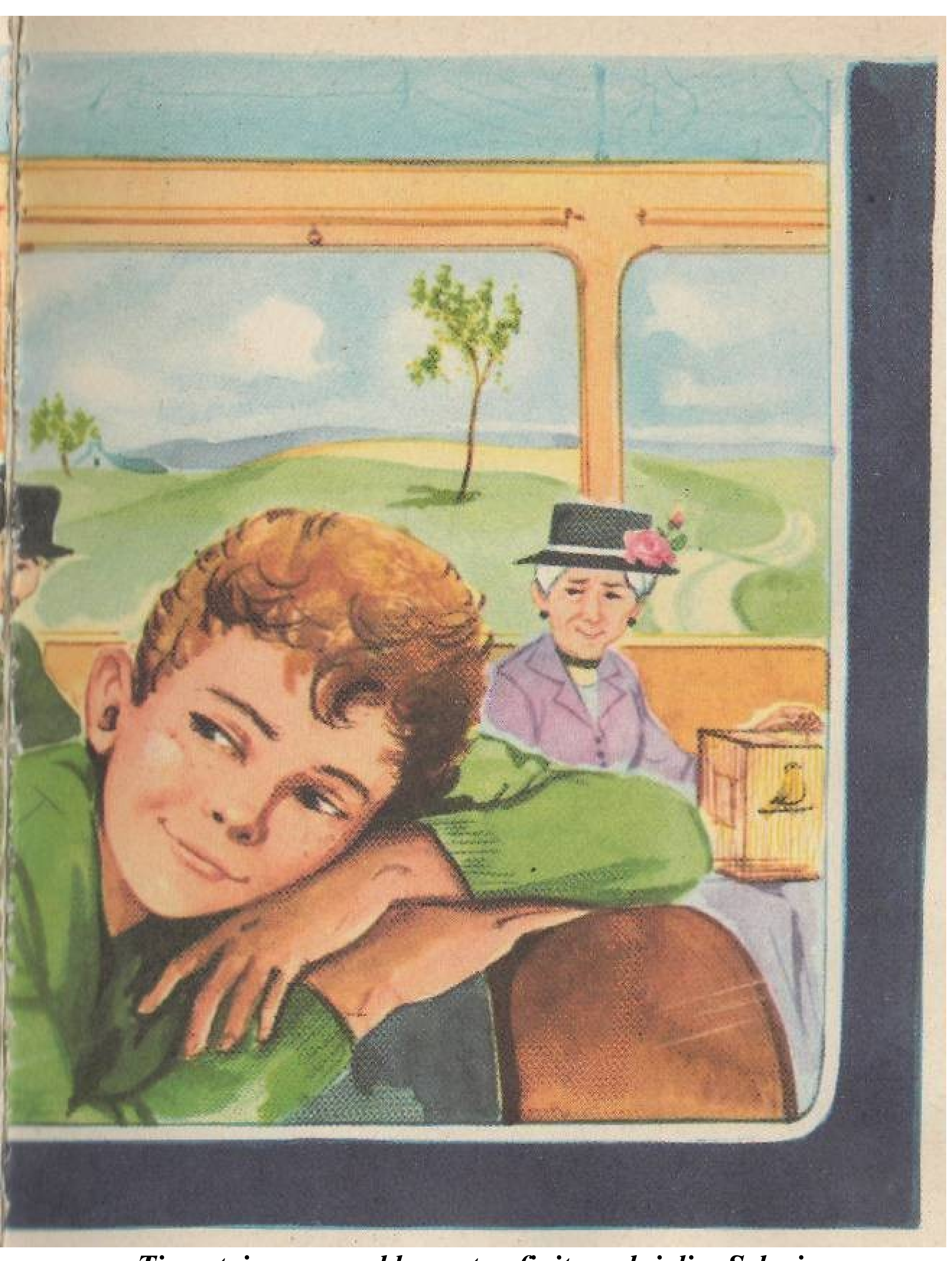
leur parut merveilleux. Mais le soleil tapait dur, et ils faillirent attraper un mauvais coup de soleil. Mlle Dupoivre avait eu la prudence d'acheter un énorme chapeau de paille chez la marchande de glaces. Bien abritée et confortablement installée sur la banquette arrière, la bonne demoiselle sommeillait à demi. Doucement bercée par une houle à peine perceptible, elle jouissait pleinement de l'excursion organisée par les enfants.

De leur côté, Sylvain et Toufou ne s'ennuyaient pas à Tréguier. C'était justement la fête du pays. Il y avait toutes sortes de divertissements, et les forains abondaient. Une foule de chiens erraient à l'aventure. Crac eut l'occasion de se faire une quantité d'amis. Il trouva l'endroit beaucoup plus amusant que Kergoff. Tout le monde tira donc grande satisfaction d'une journée qui avait si mal commencé.

Sylvain et Toufou reprirent le dernier car du soir. Grâce à la lassitude générale, le voyage s'effectua tranquillement. Une fois assis dans la voiture, Toufou fut de nouveau assailli par ses craintes.

« Le temps a passé si agréablement, se dit-il, que j'avais oublié nos affreux bonshommes. Pourvu qu'ils ne me tordent pas le cou comme ils en ont l'intention. Non. Tout de même, ils





Tiens-toi   convenablement », finit par lui dire Sylvain.

n'oseront pas! » L'optimisme naturel de Toufou reprit le dessus. Il s'abîma de nouveau dans ses profondes pensées, puis finit par ajouter à haute voix :

« Dis, Sylvain, ne crois-tu pas que je pourrais dîner avec vous autres? En faisant bien attention, j'espère qu'il ne m'arrivera rien. J'ai tellement faim! Dieu sait quels rogatons on m'apportera si je reste claquemuré dans la caravane! - Ma foi, en effet, tu peux toujours le risquer, répondit Sylvain. Entouré de nous quatre, qui ne te lâcherons pas d'une semelle, tu ne cours, il me semble, pas grand danger. Sous prétexte de fatigue, nous nous retirerons de bonne heure. »

Devant l'auberge, Roger, très soucieux, les attendait. Dès qu'il les aperçut, il alla vivement à leur rencontre.

« J'ai de mauvaises nouvelles à vous annoncer. La lettre a disparu! Probablement encore une blague de ce petit sacripant de Maurice. Il est introuvable! Pourvu que ces messieurs ne la lui prennent pas! »





CHAPITRE XIV

Où est la lettre chiffrée ?

PÉTRIFIÉS, Sylvain et Toufou regardaient fixement Roger. La lettre avait disparu! Qui donc avait été assez malin pour découvrir une cache aussi bien dissimulée sous le plancher de la caravane? Etait-ce vraiment le petit Maurice? « Et puis, ajouta Roger, la remorque a été fouillée de fond en comble. En rentrant de promenade, j'ai trouai la porte forcée. Cette effraction est sans doute l'œuvre des deux brigands.

J’hésite à croire que le gamin ait été capable de faire cela.

— Pourquoi, alors, penses-tu que c'est lui le .Voleur de la lettre? demanda Toufou. ...

—Parce que, ce matin, répondit Roger, j'ai aperçu la Pataude qui rôdait toute seule dans les tarages. A ce moment-là, j'en suis sûr, la serrure était intacte. Etonné de ne point voir Maurice, j'ai surveillé l'oie de loin. Mais la maligne m'a découvert. Elle a allongé le cou sous le véhicule et s'est mise à caqueter tant qu'elle pouvait. Elle semblait clamer : « Prends garde! Prends c garde! » Je m'approche, je me penche et qui est-ce qui était tapi là-dessous, plus silencieux qu'une souris? L'ineffable Maurice!

— Et tu n'as pas pensé à la lettre ! s'écria Toufou.

— Non. Je ne me suis pas méfié. J'ai grondé le gamin et lui ai défendu, une fois de plus, de traîner par là. Autant parler à un sourd! Ce gosse est un véritable fléau. Pire qu'un singe ! Oh! pardon, Virginie! »

La guenon se mit aussitôt à babiller comme si elle comprenait et excusait Roger qui poursuivit :

« Puis Maurice et la Pataude se sont sauvés. Tout à coup, je me dis : « Et la lettre! » Je me glisse à plat ventre sous la caravane. La lettre

n'y était plus ! Je n'ai trouvé que les punaises, éparpillées sur le sol, signe que quelqu'un avait soigneusement enlevé le papier. Mais ce ne sont pas nos voleurs qui ont fait le coup. Ils ne seraient pas revenus fureter dans nos affaires s'ils avaient été en possession de ce qu'ils cherchaient.

— Evidemment, approuva Sylvain. Le tout est de savoir si ce satané gamin a gardé la lettre. Il faut nous en assurer au plus vite. »

Mais Maurice était couché et dormait profondément. C'est ce qu'expliqua sa mère qui se répandit en un flot de lamentations sur les éternels méfaits de son rejeton et de la Pataude. Trop heureuse d'en être débarrassée jusqu'au lendemain matin, elle ne consentit pas qu'on réveillât le bambin. Sylvain s'efforça de la fléchir. Il balança devant son nez une mignonne montre-réveil qu'il avait gagnée quelques heures auparavant à la fête de Tréguier.

« Oh! qu'elle est jolie! s'exclama Mme Buisson. Maurice sera ravi- Je la lui remettrai dès qu'il se lèvera.

— Je tiens à lui en faire cadeau moi-même », dit Sylvain d'un ton décidé, et il rempocha l'objet. Sans plus écouter les protestations de l'hôtelière, il tourna les talons et partit rejoindre ses amis.

« On lui donnera ce jouet en échange de la lettre », leur dit Sylvain.

Le dîner se passa sans incidents. Mlle Dupoivre semblait d'excellente humeur après sa belle promenade en mer. Quant aux deux hommes, ils étaient absents. Intrigué, Sylvain demanda à Mme Buisson, venue les servir :

« Ils sont partis, vos clients? » en désignant du menton leurs places vides.

Elle secoua la tête.

« Oh! non, monsieur. Ils ont voulu dîner très tôt parce qu'ils devaient aller voir des amis. Ce sont des messieurs très occupés. Des gens riches et importants. Je suis si fière que notre auberge leur plaise! La cuisine surtout. Elle est si bonne! Vous l'appréciez aussi, n'est-ce pas? Vous...

— Mais oui, mais oui, certainement », fit Mlle Dupoivre, impatientée de ces éternels rabâchages. L'hôtelière se le "tint pour dit et battit en retraite.

Les garçons se retirèrent le plus tôt possible dans la caravane, où ils se mirent à réparer lès dégâts causés par leurs ennemis.

« Mon Dieu! quel gâchis ils ont fait ici! grogna Sylvain. Demain matin, à l'aube, j'agrippe le cher Maurice et, bon gré mal gré, lui soutire cette maudite lettre. Et toi, Toufou, sois prudent. Tiens-toi hors des griffes de ces messieurs.

doivent être convaincus que tu gardes sur toi leur précieux document, puisqu'ils ne l'ont pas trouvé dans la caravane.

- Où veux-tu que j'aille? Encore une fois à Tréguier? s'écria Toufou, inquiet.

- Nous réfléchirons à cela, à tête reposée, répliqua Sylvain. Pour l'instant, couchons-nous. » II bâillait à se décrocher la mâchoire. « Malheur à Maurice s'il ne me rend pas la lettre, ajouta-t-il encore d'un air menaçant. Bonne nuit! »

Le lendemain, à peine levés, ils se mirent à la recherche du gamin. Il s'était éclipsé. Sylvain se rendit à la cuisine où M. Buisson faisait revenir une fricassée de poulet pour le déjeuner. Cela sentait rudement bon.

« Bonjour, monsieur Buisson, dit Sylvain très poliment. Savez-vous où est passé Maurice? »

Le maître queux se retourna lentement et répondit de mauvaise grâce :

« Non. Je ne l'ai point vu. Et je ne veux pas l'avoir dans les jambes quand je travaille. »

Le garçon se hâta de déguerpir et rejoignit ses amis.

« Quel être désagréable, cet hôtelier, malgré sa bonne cuisine, remarqua Roger. Il paraît toujours plein de hargne. Alors qu'il devrait rayonner de joie, maintenant qu'il possède l'auberge de ses rêves! »

La petite bande partit à la découverte de Maurice, tout en essayant de repérer ses ennemis. Ceux-ci demeuraient complètement invisibles. Sylvain poussa une reconnaissance jusque dans la salle à manger où Mme Buisson était justement en train de débarrasser leur table.

« Tiens! s'écria-t-il, vos pensionnaires ont déjà pris leur petit déjeuner?

- Oui, ils ont été matinaux, aujourd'hui, répondit-elle. M. Garnier va être très occupé toute la journée et...

Ah ! vraiment ? l'interrompit Sylvain. Qu'est-ce qu'il a donc tellement à faire dans un petit village comme celui-ci?

- Oh! mais c'est qu'il possède deux bateaux de pêche et bien d'autres choses. II... »

Au même instant, Mlle Dupoivre et Nelly firent leur apparition. Mme Buisson se sauva à la cuisine chercher leur-plateau.

Après le repas, les garçons se remirent à la poursuite de Maurice. Ils guettèrent aussi en vain les deux bandits.

Finalement, le bambin surgit, accompagné de l'inséparable Pataude. Il s'approcha des garçons comme si de rien n'était et leur déclara tout de go :

« Maman a dit que vous avez une montre pour moi. Donnez-la-moi.

- La voici », répondit Sylvain en tirant de sa poche l'objet convoité.

Maurice écarquilla les yeux, rougit de plaisir et avança la main pour s'en saisir. Mais Sylvain, d'un geste vif, le tint hors de portée du mioche.

« Mon petit Maurice, si je te fais ce cadeau, tu dois m'offrir quelque chose en échange.

- Mon couteau, dit promptement Maurice en plongeant sa main dans sa poche.

- Non, reprit Sylvain, je désire le papier que tu as enlevé de dessous la caravane. Tu as très mal fait de le prendre. Mais si tu me le rends à présent, tu auras cette montre.

- Je ne l'ai plus, déclara le gamin gravement.

- Qu'est-ce que tu dis? s'écria Roger. — Le monsieur l'a volé, reprit Maurice.

- Quand donc? » repartit Roger d'un ton si violent que le gamin se mit à pleurer sans répondre.

« Voyons, mon vieux, intervint Sylvain d'une voix douce. Explique-nous ce qui est arrivé. » Maurice ravala ses larmes et dit : « J'étais au jardin en train de fabriquer un bateau avec ce papier. Le monsieur qui a une barbe noire est venu et a fait comme cela! Paf! » Le gamin mima de sa menotte sale le geste furtif et rapide d'un chat qui attrape une souris.

« Le méchant a battu la Pataude. Donnez-moi la montre à présent.

- Non, puisque tu ne peux pas me rendre la lettre en échange, rétorqua Sylvain. Tu es un vilain petit garçon. Pourquoi es-tu allé sous notre caravane? On te l'avait pourtant bien défendu! »

Devant l'irritation croissante de Sylvain, le bambin recommença à sangloter à fendre l'âme. Ce désespoir apitoya Roger qui remarqua :

« II ne pensait pas mal faire. Après tout, le dessous d'une remorque n'est pas l'endroit idéal pour y ranger des papiers. N'est-ce pas, moi) petit?

- Bien sûr », admit Sylvain que l'attendrissement gagnait. Il se baissa pour embrasser le mioche et le consoler :

« Ne pleure plus. Va, je te pardonne. Tiens, voici la montre. Tu la remontes, regarde..., ainsi, et puis après, elle fait tic-tac, tic-tac. »

Maurice sécha aussitôt ses larmes. Riant aux anges, il appliqua le cadeau qu'il venait de recevoir à l'oreille de la Pataude. Celle-ci recula, pas 1res rassurée.

« Ecoute, lui dit-il. Tic-tac, tic-tac...

— Et voici comment tu peux faire fonctionner le réveil, poursuivit Sylvain. Tu vois, il suffit de tourner cette petite clef. »

Une sonnerie aigrelette retentit. L'oie s'enfuit en caquetant avec indignation.

Maurice, lui, était absolument transporté de joie. Il se jeta au cou de Sylvain et le serra très fort.

« Tu es gentil, lui déclara-t-il. Maurice va reprendre la lettre au méchant monsieur. Il te la rapportera.

— Pauvre innocent! Je te remercie de ta bonne intention! Trop tard! Sauve-toi, à présent », lui dit Sylvain avec une petite tape amicale dans le dos.

Le bambin disparut, ainsi que son oie, et les enfants échangèrent un regard découragé. Sylvain soupira.

« Tant pis, dit-il, nous n'y pouvons rien. Allons déjeuner. Où est Mlle Dupoivre?

- Dans sa chambre, répondit Toufou. Viens, Crac, allons la chercher. »

Précédé de Crac, il monta l'escalier quatre à quatre. N'ayant point trouvé Mlle Dupoivre, il se disposait à redescendre à la même allure. Mais il s'arrêta net. Sur le palier, le barbu lui barrait le passage. Avec une rapidité foudroyante, il empoigna le gamin par le col de sa veste et se mit à le secouer comme un prunier.

« Ah! te voilà enfin, sombre fripouille! Comment as-tu osé t'emparer de la lettre que j'ai dû



arracher au petit Maurice? Que sais-tu? Parle ou je te jette en bas des marches. »

L'homme, absolument déchaîné, semblait prêt à exécuter sa menace. Tout étourdi, le pauvre Toufou croyait sa dernière heure venue. Il balbutia quelque chose que le barbu ne put saisir, ce qui le rendit encore plus furieux. Celui-ci ressemblait à un fox-terrier secouant frénétiquement un malheureux rat dans su gueule. D'une voix saccadée, qu'il s'efforçait d'étouffer, il ne cessait de répéter :

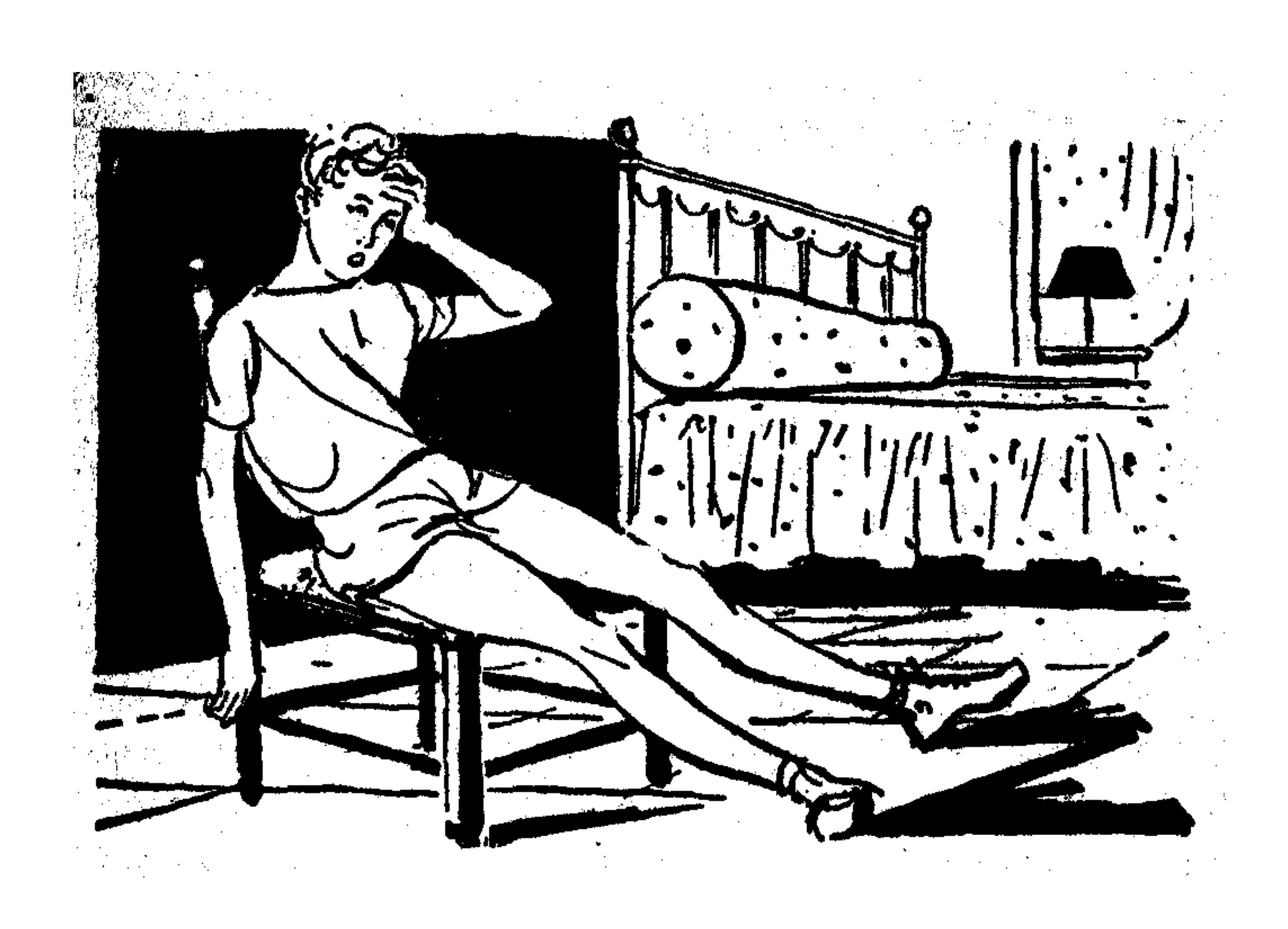
« Réponds, mais réponds donc, sinon je t'étrangle!»

Etranglé, l'infortuné Toufou l'était plus qu'à

moitié. Un informe gargouillis sortait de ses lèvres. Il ne parvenait pas à appeler au secours. Mais Crac l'entendit tout de même. Du vestibule qu'il avait déjà atteint, il remonta à une vitesse folle. Plantant ses crocs dans lé mollet du barbu, il parvint à lui faire lâcher prise. Libéré» lé gamin «a profita pour se réfugier dans la chambre de Mlle Dupoivre où il s'enferma à double tour.

Haletant et tremblant, Toufou s'appuya contre la porte. Il entendit le barbu courir dans le corridor, poursuivi par Crac qui aboyait avec rage. Ouf! Il l'avait échappé belle! Mais ce n'était sans doute qu'un répit. Il ne perdait rien pour attendre. A en juger par la fureur de cet énergumène, celui-ci ne reculerait devant rien pour se venger. Tout frissonnant, Toufou se laissa tomber sur une chaise, trop effrayé pour oser sortir de son refuge.





CHAPITRE XV

La découverte de Maurice

EN BAS, pendant ce temps, Sylvain, Roger et Nelly attendaient paisiblement le retour de Toufou qui devait ramener la vieille demoiselle. Mais celle-ci surgit soudain du côté opposé. Elle venait du jardin, où elle s'était attardée.

« J'espère' que je n'ai pas laissé trop passer l'heure, fit-elle. Où est Toufou? »

— Nous le croyions avec vous *»,* répondit Sylvain. Il sursauta. « Mon Dieu! c'est vrai! Où est-Il? »

Les enfants se regardèrent, inquiets. Oui, en effet, où était-il? Pourquoi ne Pavait-on pas vu redescendre? Il devait pourtant encore se trouver en haut puisqu'on entendait les aboiements de Crac. Répondant à la muette question des autres, Sylvain dit :

« Je vais le chercher », et il se précipita dans l'escalier.

Il aperçut le chien qui grattait à la porte de Mlle Dupoivre en gémissant. Mais il ne parvint pas à entrer dans la chambre.

« Toufou, es-tu là? » demanda-t-il, angoissé.

Il perçut un drôle de chevrotement.

« C'est toi, Sylvain? Oui, je suis là. Attends, je t'ouvre. »

Toufou, dont la tête tournait un peu, était allé s'allonger sur le lit le plus proche, qui était celui de Mlle Dupoivre. Il se leva assez mal en point peur faire entrer son ami. Puis il retourna se coucher.

« Mon Dieu! Toufou, que t'est-il arrivé? Tu es tout pâle. Et cette grosse bosse au front qui...

— C'est le barbu. Sur le palier. Il m'a pris en traître et tellement malmené que je me voyais déjà mort! » expliqua Toufou d'une voix faible. « Heureusement, Crac est venu me sauver. Merci, mon bon chien, merci, tu es un brave », fit-il en s'adressant au chien qui répondit par un

« Crrrr » féroce à l'intention du sinistre agresseur.

« Miséricorde ! s'exclama Sylvain. Cette brute a-failli t'avoir. Nous n'aurions jamais dû te laisser seuil Et dire que nous courons tous ces dangers sans même avoir été en mesuré de lire le fameux message!

— En ce qui me Concerne, je ne bouge plus d'ici pour aujourd'hui, déclara Toufou. Tâchez de faire bonne garde à là porte.

— On dira que tu t'es fait mal en tombant dans l'escalier, et que tu te reposes mieux ici que dans la caravane, répliqua Sylvain. Après tout, ces gens s'en iront peut-être ce soir. Veux-tu manger un morceau? Je vais aller te chercher un plateau.

— Non, merci. Impossible d'avaler quoi que ce soit. Je me sens tout barbouillé.

— Mon pauvre vieux! fit Sylvain, apitoyé. Pour que tu en arrives là, il faut que tu sois bien mal en point! Tâche de dormir un peu.

— La tête commence à m'élancer, reprit Toufou d'un ton plaintif. Oh! Crac, sans toi Dieu sait ce qui me serait arrivé! »

Le chien sauta sur le lit, mais son maître le repoussa.

« Non, Crac. Pas permis. C'est lé lit de Mlle Dupoivre. » Après un silence, il ajouta :

« Je ferais peut-être mieux de m'installer sur celui de Nelly. Elle te laissera sûrement te coucher près de moi. »

En apprenant l'accident, la vieille demoiselle fut très inquiète. Elle se hâta de monter voir Toufou. Sylvain en profita pour mettre Nelly et Roger au courant de la vérité. Ces derniers furent consternés. Plus que jamais, il fallait redoubler de vigilance pour essayer d'échapper à cette affreuse fripouille de barbu.

Dès que Mlle Dupoivre revint, on se mit à table. L'état de Toufou préoccupait beaucoup la bonne demoiselle. Elle ne cessait d'en parler. Toufou alité! Cela ne s'était jamais vu! Mais comment diantre s'y était-il pris pour buter si malencontreusement contre la balustrade? Bien sûr qu'elle mettait sa propre chambre à la disposition du pauvre enfant. Elle conclut :

« Là, au moins, personne ne le dérangera. Je monterai vite faire un petit tour après déjeuner, puis nous le laisserons tranquille jusqu'au goûter.

- Il ira certainement mieux vers cette heure-là », remarqua Roger, qui enfournait une énorme bouchée de pâté maison. Sautant du coq à l'âne, il ajouta : « Ce que le cher Maurice doit être content avec sa montre! Vous l'entendez? Il n'arrête pas de faire marcher la sonnerie du réveil ! »

Lorsque Mlle Dupoivre pénétra dans la chambre sur la pointe des pieds, elle trouva Toufou profondément endormi. Crac veillait près de lui. Elle ressortit précautionneusement, assez réconfortée à la pensée qu'après un bon somme, le gamin serait assez bien rétabli.

« Est-ce que vous n'avez pas envie d'aller vous baigner? demanda-t-elle aux enfants, qui paraissaient passablement abattus. Profitez tout de même de cette belle journée ensoleillée.

— Vous avez raison, mademoiselle, répondit Roger. Nous pourrions aller faire trempette dans les creux qu'il y a parmi les rochers, là-bas sur le rivage. Ils sont pleins d'eau pure agréablement tiède. Vous venez aussi, mademoiselle? »

Mlle Dupoivre acquiesça.

La petite bande partit aussitôt et ne tarda pas à atteindre l'endroit où le jusant formait à chaque reflux des mares peu profondes qui grouillaient de crevettes. Tandis que Mlle Dupoivre s'installait sous son ombrelle, les enfants s'éparpillèrent dans le voisinage pour s'amuser, pêcher ou nager suivant le goût de chacun. Ensuite, ils allèrent se reposer, eux aussi, sur le sable fin ou dans les vasques naturelles qui formaient des piscines en miniature.

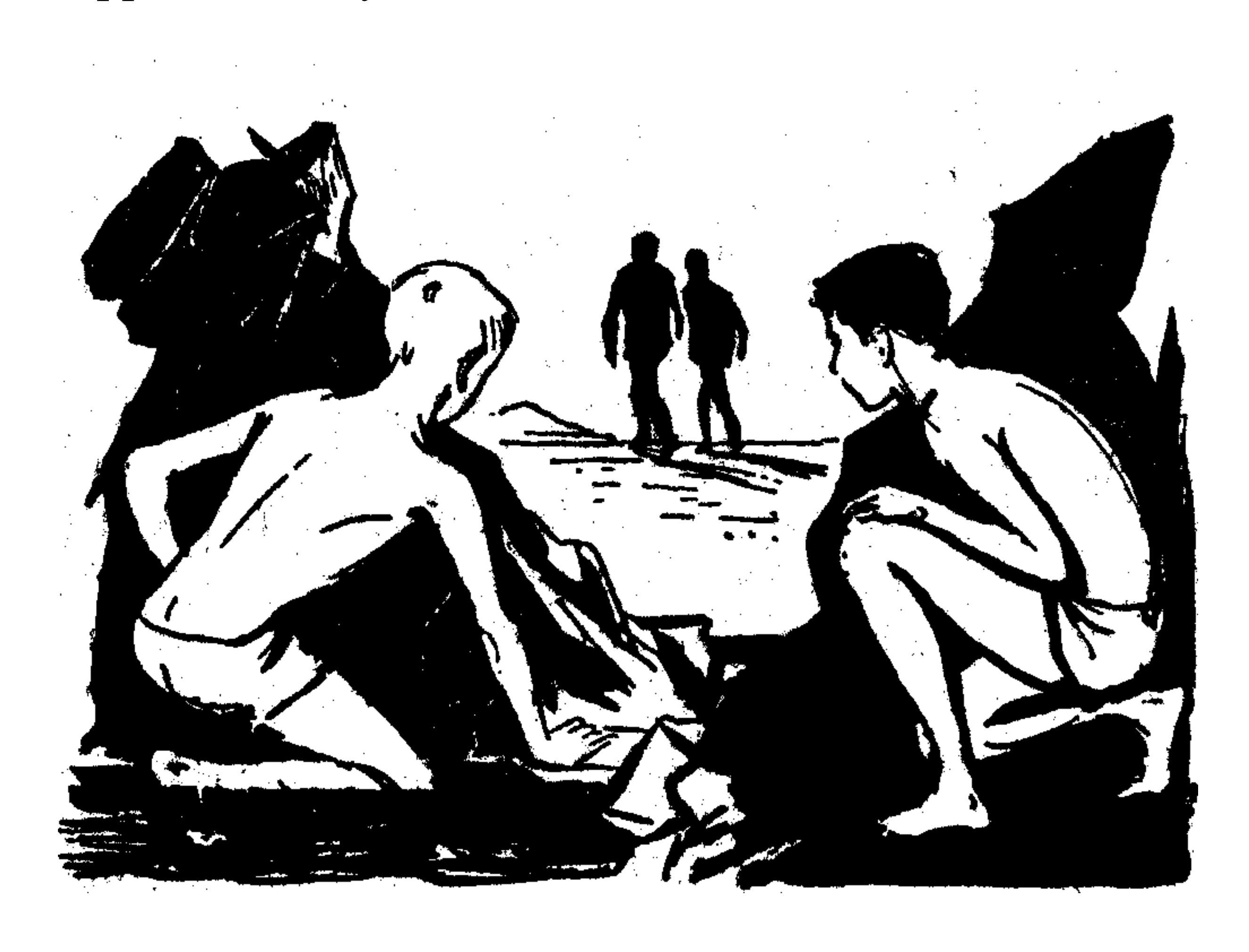
Sylvain se prélassait justement dans l'une

d'elles. Un banc de minuscules crustacés frétillaient autour de ses jambes. Amusé, il s'était levé a demi pour appeler ses amis et leur montrer ce spectacle. Juste comme il s'apprêtait à les héler, il aperçut au loin deux silhouettes qu'il reconnut aussitôt.

« Attention! fit-il alors d'une voix étouffée, le barbu et son compère viennent vers nous. Baissez !a tête. Ne vous faites pas voir. »

Les hommes passèrent à brève distance. Ils parlaient bas mais avec animation.

« Où diable vont-ils? chuchota Roger qui s'était rapproché de Sylvain.



- Sans doute retrouver Martin et son complice, murmura Sylvain. Pour se mettre d'accord sur leurs machinations. Je parie qu'un des bateaux de Martin va débarquer, cette nuit, en catimini, quelque « pêche » mystérieuse.

- Oh! regardez, voilà Maurice et son oie, reprit Roger. On dirait qu'ils suivent nos bonshommes. Le petit a l'air de se cacher. Que peut-il bien avoir en tête?

- Il s'amuse probablement à espionner ces gens-là. C'est son sport favori. Il lui faut absolument fourrer le nez dans toutes les affaires qui ne le regardent pas, remarqua Nelly.

- Nous devrions bien faire comme lui, dit encore Roger.

- Oh! maintenant que nous sommes repérés, nous ne pouvons pas leur courir après aussi ouvertement, rétorqua Sylvain. Attendons une meilleure, occasion. »

Ils se recouchèrent donc à moitié dans les flaques chaudes, sauf Nelly qui préféra aller s'étendre sur la plage au soleil.

« J'ai tellement sommeil, déclara-t-elle, que si je reste avec vous, je finirai par m'endormir le ne/ dans l'eau.

Toul en regrettant l'absence de Toufou et de Crac, chacun savoura pleinement l'agréable *farniente* de ce bel après-midi d'été. Virginie s'était

perchée sur un rocher, juste au-dessus de Sylvain. Soudain, elle se mit à babiller doucement. Son maître, toujours un peu sur le qui-vive, se redressa légèrement, en jetant un coup d'œil autour de lui, puis demanda :

« Qu'est-ce qu'il y a, Virginie? Tu vois quelqu’un?»

Un visage brun, surmonté d'une tignasse emmêlée, surgit de derrière un amas de rocs. En même temps, on vit apparaître le long cou flexible de la Pataude.

« Psst », fit son maître d'un air mystérieux. Du doigt il signalait un coin de la plage.

« Ah! c'est toi, Maurice! Que veux-tu? questionna Sylvain, étonné.

— Les hommes... Ils sont deux. Maurice sait où ils vont. Il veut leur reprendre le papier. Dans le long trou, expliquait le gamin.

— Que signifie ce charabia? dit Roger qui avait dressé l'oreille. Est-ce que ce petit gars aurait la prétention de vouloir reprendre le papier à ces individus? C'est gentil de sa part, mais tout à fait insensé...

- Dans le long trou..., répétait Maurice en secouant la tête. Venez. Le chemin est par là.

— Voilà qui paraît intéressant, s'écria Sylvain. Accompagnons-le. On verra bien. Mais... il me semble qu'on entend parler. Ce sont peut-être



nos bonshommes... Maurice, viens vite te cacher ici. »

Le gamin et son oie escaladèrent les pierres pour se mettre à l'abri dans la mare où barbotaient les enfants. Ils plongèrent avec délices pieds et pattes dans l'eau avec force éclaboussures. Cependant, le mioche, au bout d'un instant, ne put s'empêcher le lever le nez pour inspecter l'horizon.

« Les hommes reviennent, déclara-t-il.

- Reste tranquille », fit Sylvain en le tirant par une jambe. L'enfant obéit docilement. Il se contenta d'agiter l'eau du bout de ses orteils, sagement assis au bord de la piscine improvisée.

Peu après, les deux larrons repassèrent par le même endroit puis disparurent au loin.

Cette fois, Maurice se leva d'un air résolu.

« Allons dans le long trou », fit-il en étendant la main vers la direction opposée.

Sylvain et Roger se levèrent et se mirent à suivre le gamin. Ils arrivèrent ainsi aux grottes creusées dans les falaises. Le petit se disposait à pénétrer dans l'une de celles signalées comme dangereuses. Sylvain voulut le retenir.

« Non, lui dit-il. Ici, tu risques de te tuer. »

Mais Maurice, sans l’écouter, fila droit devant lui. Les deux garçons, pas très rassurés, furent obligés de lui emboîter le pas.

« Puisque ces messieurs sont entrés par ici, le péril ne doit pas être bien grand, remarqua Roger.

- Ce sont peut-être eux qui ont planté cet écriteau à côté, dit Sylvain d'un air sardonique. Ainsi ils empêchent les gens de découvrir leur cachette.

- Ma foi, je ne vois pas où ils l'auraient aménagée, cette cachette », dit Roger qui était parvenu jusqu'au fond de la grotte sans rien remarquer de suspect.

« Regarde donc Maurice », dit Sylvain, étonné. Le gamin grimpait sur un rocher, derrière lequel il disparut. La Pataude, abandonnée en bas

sur le sol sableux de la caverne, faisait entendre un caquettement désolé. Mais Maurice ne tarda pas à reparaître plus haut. Dans la demi-obscurité, il faisait de grands signaux pour appeler les garçons.

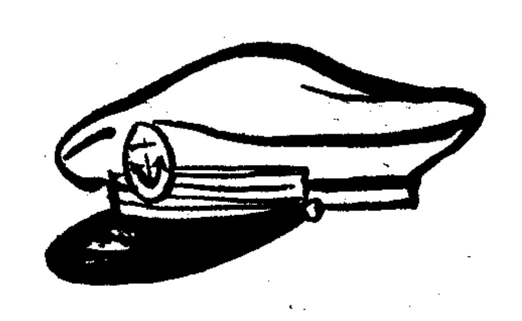
« Venez ici. Le long trou... »

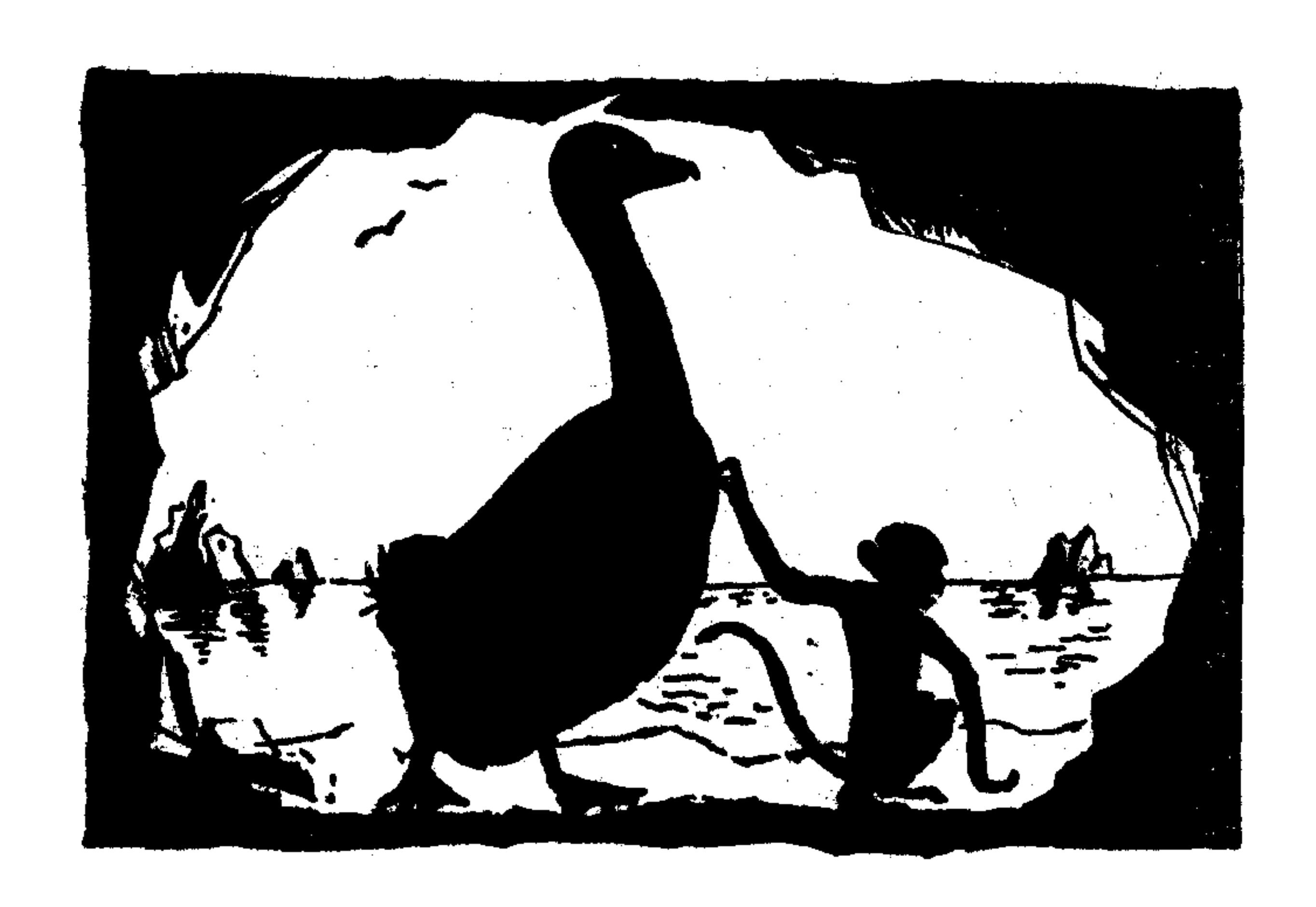
Sylvain et Roger sentirent tout à coup qu'ils étaient proches d'une découverte extraordinaire. Ils escaladèrent à leur tour, avec une hâte fébrile, les pierres glissantes, pour suivre leur jeune guide de nouveau invisible. Un trou, aménagé dans la paroi rocheuse, semblait l'avoir avalé. Toutefois, ils l'entendirent qui criait :

« Vous venez?

— Bien sûr », répondit Roger, qui s'insinua courageusement dans l'ouverture, précédé de Virginie. Perdu dans les ténèbres, il ne tarda pas à s'exclamer :

« Je n'y vois goutte!'Sans lampe de poche, impossible d'avancer. Reviens, Maurice! »





CHAPITRE XVI

Une expédition passionnante

LES deux garçons et le singe rebroussèrent chemin et redescendirent dans la grotte où la Pataude les accueillit en caquetant de joie. Peu après, Maurice les rejoignit. Ensemble, ils ressortirent au jour.

Voilà une aventure bien mystérieuse, remarqua Sylvain. Mais grâce à toi, mon petit Maurice, nous avons au moins un indice. Ce boyau est, si j'ose dire, une sorte de fil conducteur... Est-ce que les hommes t'ont vu?

- Non, pas vu, mais entendu. La montre a fait dring, et ils se sont mis à crier. Pas pu reprendre la lettre », fit le gamin d'un air penaud.

Sylvain se mit à rire.

« En voilà un gros malin ! Il prend les gens en filature puis fait sonner son réveil sur leurs talons! Ce que tu as dû les effrayer! Un bon point pour toi, mon petit père. Et maintenant, rentre vite à la maison. »

Le bambin prit le chemin des sables, et les garçons s'en allèrent raconter leur découverte à Nelly.

« Ces individus doivent faire de la contrebande, dit-elle après qu'elle eut écouté, avec grand intérêt. Ils cachent les marchandises dans ce « long trou », comme dit Maurice. Je parie que ce soir, il va y avoir un nouvel arrivage.

- Oui, probablement, reprit Sylvain. C'est sans doute pour cela qu'ils s'y sont rendus tantôt. Peut-être pour faire de la place. Si nous avions eu une torche électrique, nous serions allés jusqu'au bout. C'est une sorte de galerie étroite et très escarpée, et non un « trou» comme l'appelle Maurice.

- Quel drôle de bonhomme! Ce gamin doit avoir des yeux de chat pour grimper aussi

facilement dans l'obscurité », ajouta Roger qui s'écria, après un silence : « Sylvain, ce soir, il nous faudra surveiller ces hommes! Pour sortir, ils passeront forcément à proximité de la caravane. Crac aboiera. Nous serons alertés et n'aurons qu'à les suivre.

- En effet, répliqua Sylvain avec animation. Nous saurons, ainsi, ce qu'ils transportent dans la grotte. Toufou peut venir aussi s'il se sent mieux. Mais pas toi, Nelly. Mlle Dupoivre t'entendrait sortir de la chambre.

— Pauvre Toufou! fit Nelly. Je ne serai rassurée que lorsque je saurai ces bandits en prison. »

Mile Dupoivre se réveilla en sursaut et regarda l'heure à sa montre.

« Mon Dieu! s'écria-t-elle. Et le goûter? Courez en avant, les enfants, et dites à Mme Buisson de le servir. Je vous suis plus lentement. »

Avant de s'asseoir à table, les enfants montèrent chez Toufou, encore couché. Ils l'entourèrent, et avec volubilité voulurent, tous à la fois, le mettre au courant des derniers événements. Mais il les interrompit vivement :

« Chut! Ecoutez-moi! Quelque chose d'extraordinaire est arrivé cet après-midi tandis que je somnolais. C'est Crac, le premier, qui a entendu du bruit. Il s'est mis à aboyer. Je me suis relevé

aussitôt, pensant que les hommes cherchaient à pénétrer dans la chambre. Cela n'était pourtant guère vraisemblable vu le tapage que menait le chien. Et, chose curieuse, cette rumeur ne semblait pas venir de l'extérieur mais plutôt de quelque part dans la pièce même.

- Quelle sorte de bruit? demanda Sylvain, étonné.

- Difficile à décrire, répondit Toufou. Des coups sourds, des chocs... Ils paraissaient, à certains instants, résonner sous le plancher, tenez, par là, du côté de la cheminée.

- Mon Dieu! s'exclama Nelly, angoissée. Le sabbat dont nous avait parlé M. Buisson. Nous sommes dans de beaux draps! On pensait qu'il mentait. Et voilà que tu as vraiment entendu ces fameux bruits!

— Je te crois que je les ai entendus! s'écria Toufou. J'osais à peine bouger! Et Crac qui n'arrêtait pas de courir comme un fou autour de la chambre. Ses aboiements étaient d'un lugubre!

- Qu'est-ce que cela peut bien signifier? fil Sylvain, perplexe. Y a-t-il une porte derrière cette armoire? »

Les enfants allèrent inspecter la paroi devant laquelle se dressait le meuble, à proximité de la cheminée. Non. Le mur était parfaitement uni et lisse.

« Encore un étrange mystère », murmura Sylvain, perdu dans ses réflexions.

« Dites donc, il nous faut redescendre! Mlle Dupoivre doit se demander ce que nous mijotons de nouveau, dit soudain Roger. Tu viens avec nous, Toufou?

— Naturellement! J'ai l'estomac dans les talons, répondit Toufou. Et puis j'en ai assez de rester tout seul ici. »

Ils dégringolèrent l'escalier pour aller rejoindre Mlle Dupoivre qui les attendait, devant une table servie du plus appétissant des goûters. Devant elle, ils s'abstinrent de commenter la nouvelle énigme qui les tracassait. Mais dès qu'ils purent la quitter, ils allèrent tous ensemble s'enfermer derechef dans la caravane. Là, Sylvain expliqua à Toufou ce qu'il méditait de faire ce soir-là.

Je suppose que tu nous accompagnes? ajouta-t-il.

- Je voudrais bien, répliqua Toufou, mais je ne me sens pas encore tout à fait dans mon assiette. Il ne faudrait pas que je vous embarrasse au lieu de vous être utile. Cependant, savez-vous ce que je vais faire? Dès que vous serez partis aux trousses de nos bonshommes, je me glisserai dans la chambre voisine de celle de Nelly. Personne ne l'habite. J'y ai aperçu un divan.

Je pourrai m'y étendre en attendant leur retour. Alors j'apprendrai peut-être de mon côté quelque chose d'intéressant.

- Espérons-le », acquiesça Sylvain. Il devinait que Toufou n'était pas particulièrement désireux d'être abandonné à lui-même dans la caravane, abri encore bien plus précaire que la chambre de Mlle Dupoivre.

« Où sont nos lampes de poche? demanda Roger. Il ne faut pas les oublier. Nous en aurons sûrement besoin. Tu es d'accord, Toufou, qu'on emmène Crac?

- Hum!... il va vous gêner », finit par dire le gamin, peu disposé à se priver de la compagnie de son chien.

« Ici, il sera encore plus encombrant, rétorqua Sylvain. Viens, Crac! ajouta-t-il sans attendre la réponse de Toufou. Allons faire un petit tour, en attendant la grande expédition de ce soir. »

La température avait fraîchi. Le vent s'était levé. Les enfants passèrent des chandails avant de partir en promenade dans les collines. Un oiseau tapi au milieu des bruyères s'éleva sur leur passage. D'un air docte, Sylvain le désigna du doigt :

« S'agit-il d'un Lorius Louftingus ou bien d'un Merlus Jaunibus? proféra-t-il. Nous ferions bien



de consulter le distingué ornithologue en rentrant. »

Tout le monde fut pris d'un fou rire, sauf Mlle Dupoivre qui trouva la plaisanterie facile et les enfants amusés de bien peu de chose. Il lui fallut attendre le lendemain pour pénétrer le sens caché de tant d'hilarité.

Ils revinrent lentement à l'auberge. Le repas terminé, la petite bande commença à se trémousser d'impatience. Mais la nuit venait lentement à cette époque de l'année.

« Nous ne pouvons rien faire avant dix heures, remarqua Sylvain. Pour passer le temps, voulez-vous que nous jouions aux cartes? Cela ne nous

empêchera pas de surveiller les mouvements du barbu et de son complice. »

Cependant, ceux-ci se promenaient de long en large, bien en vue, devant les fenêtres de l'auberge. Quand le crépuscule tomba, ils montèrent dans leur chambre.

« Ils se préparent sans doute pour leur expédition, fit Sylvain. Allons les guetter de la caravane. »

Ils souhaitèrent bonne nuit à Mlle Dupoivre et à Nelly qui regagnèrent leurs pénates.

« Bonne chance! » avait murmuré la fillette à l'oreille des garçon. Toufou escorta ces derniers jusqu'à la remorque où Sylvain et Roger renfilèrent leurs chandails et se munirent de torches électriques. Toufou se prit à regretter de ne pas les accompagner, mais ses amis l'en dissuadèrent.

« Tu n'es pas encore tellement vaillant. Le passage dans la galerie est assez pénible et exige un gros effort. Que ferions-nous de toi si tu lâchais pied? Non, reste tranquillement ici. Tu seras tout autant utile sinon plus, dit Sylvain. Maintenant éteignons la lampe et surveillons nos lascars. Comme ils n'ont aucune raison de se méfier, ils sortiront sans doute par la grande porte.»

La caravane était plongée dans les ténèbres.

Les trois garçons, aux aguets, se tenaient derrière les rideaux de la fenêtre. Vers dix heures et demie, ils entendirent enfin des pas dehors et aperçurent non pas deux, mais trois silhouettes qui passaient. Sylvain donna un brusque coup de coude à Roger.

« Regarde, M. Buisson est avec eux. C'était à prévoir!

- Flûte! murmura Roger entre ses dents. Avant de les suivre, donnons-leur une bonne avance. Nous connaissons leur chemin aussi bien qu'eux et nous ne risquons pas de les perdre. »

Peu après, Sylvain et Roger se glissèrent précautionneusement hors du véhicule, tandis que Toufou s'en allait à l'auberge. La laisse avait été mise à Crac afin qu'il ne puisse rejoindre son maître. Celui-ci, orphelin de son chien, n'en menait pas large. Néanmoins, il s'installa sagement dans le cabinet du premier étage, suivant le plan préétabli.

Pendant ce temps, Sylvain et Roger, accompagnés de Virginie et de Crac, marchaient en silence sur les traces des trois filous. Ceux-ci se dirigèrent, comme prévu, vers la crique de Merlin, à l'endroit où s'ouvraient les cavernes. Les rayons de la lune, qui venait de se lever, leur permettaient d'avancer sans difficulté. Les garçons



Les garçons, eux, se dissimulaient de leur mieux.

eux, se dissimulaient de leur mieux, en rasant le pied des falaises.

« Voici la marée qui arrive, chuchota Roger. La mer va monter passablement, cette nuit, avec ce grand vent qui souffle vers la terre. Oh! par exemple! Il y a là-bas un canot qui s'approche du rivage. »

Le petit groupe s'arrêta net. Même les animaux. Cachés à l'ombre d'un rocher, les garçons se mirent à observer la chaloupe. Deux rameurs la manœuvraient. L'un d'eux était sûrement Martin, se dirent-ils, mais qui pouvait bien être l'autre?

« Le fameux Thomas probablement, remarqua Sylvain. Cette barque ne me fait pas l'effet d'être très lourdement chargée. »

L'embarcation aborda sur la plage. Le trio, à quelque distance, ne bougeait pas. Il attendait, immobile, qu'elle fût tirée complètement hors de l'eau par les deux marins. Alors ceux-ci se mirent à décharger des colis volumineux et les transportèrent jusqu'à l'entrée de la grotte signalée comme dangereuse. Là, ils les passèrent aux trois hommes qui les transférèrent à l'intérieur.

« C'est la caverne où nous étions cet après-midi, dit Sylvain. Naturellement! »

Puis, avant de s'engouffrer à leur tour dans la

cavité, Martin et son compagnon vinrent chercher les derniers colis.

Sylvain et Roger s'empressèrent de s'approcher. Mais ils eurent beau tendre l'oreille, ils n'entendaient aucun bruit. Rien que le clapotis des vaguelettes formées par la marée montante.

« Viens, Roger. Il faut entrer là-dedans et escalader de nouveau les rochers où se trouve le passage. Si nous voulons découvrir ce que manigancent ces individus, nous allons devoir les serrer d'assez près. »

Ils entrèrent en silence, sans allumer leurs torches électriques. La lune les éclairait suffisamment. Mais au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de l'entrée, il faisait de plus en plus sombre. Crac, que cette expédition étonnait grandement, se laissait hisser à contrecœur. Le sentant de mauvaise humeur, Sylvain lui murmura à l'oreille :

« Surtout, Crac, tais-toi, je t'en supplie. Tu nous mettrais dans un terrible danger. » II se tourna vers Roger : « Voici le trou. Je passe devant. »



CHAPITRE XVII

Le long, long trou

SYLVAIN promena les rayons de sa lampe dans [1] l'ouverture qui béait en plein milieu de la paroi rocheuse. Il y avait là comme une sorte d'étroit raidillon souterrain, peu engageant, où régnait un silence absolu.

« On n'entend rien, chuchota-t-il.

- Ce passage doit être en effet très long, murmura à son tour Roger. Nos bonshommes nous

ont sans doute passablement distancés. Essayons de nous rapprocher. »

Ils se mirent à grimper malaisément, s'éclairant de leurs torches pour voir où ils posaient les pieds. Au bout d'un moment, Crac se prit à gronder légèrement. Les lampes furent aussitôt éteintes.

« Ecoute! On dirait des voix, marmotta Sylvain. Soyons prudents. Si tu rallumes, voile la lumière de la main. Mais je crois que nous pouvons encore avancer. Et toi, Crac, la paix! »

Prêtant l'oreille de toutes leurs forces, les garçons gagnèrent encore un peu de terrain. A présent, on n'entendait plus aucun bruit. Ce silence était assez inquiétant. Que manigançaient ces coquins? Etaient-ils aux aguets derrière le prochain tournant? Peu à peu, la montée devenait si raide que des gradins avaient été grossièrement taillés dans le roc. Les garçons se hissèrent ainsi jusqu'à une sorte de cavité aménagée au cœur même de la falaise. Là, ils purent se reposer un instant. Leurs efforts les avaient essoufflés. Les animaux, en revanche, s'agitaient et furetaient de tous côtés dans le noir. Comme ils semblaient s'être éloignés, Sylvain demanda à son compagnon :

« Que diable font-ils? Sont-ils près de toi? »

Roger tâta autour de lui sans réussir à leur

mettre la main dessus. Alors ils firent un peu de lumière. Les deux compères étaient en train de gratter le sol derrière des pierres éboulées. Ils déterraient des os, à demi enfouis. Sans doute la carcasse de quelque rongeur.

« Laissez-moi cela tranquille, chuchota Sylvain. Allons, venez. On continue. »

Virginie sauta docilement sur l'épaule de son maître. Mais Crac lâcha sa prise à regret. Ils se remirent tous à gravir péniblement ce terrier, en vérité assez semblable à un long, long trou, ainsi que l'appelait Maurice.

« As-tu la moindre idée de la direction que nous prenons? demanda Roger.

- Non, répondit Sylvain. Sous terre il est bien difficile de s'orienter. Cependant, depuis un moment nous tournons constamment à droite. Les falaises sont probablement derrière nous et nous nous enfonçons dans les collines. »

Un peu plus tard, ils entendirent de nouveau du bruit. Des coups, des chocs résonnaient sourdement.

« On dirait qu'ils remuent des ballots de marchandises. Ils doivent être en train de déballer et de ranger les colis qu'ils viennent d'apporter, remarqua Roger. Nous avançons encore un peu?

— Ma foi, oui. Seulement il vaudrait mieux que tu m'attendes ici avec Crac et Virginie. C'est

moi qui vais aller en reconnaissance. Retiens le chien. »

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, Sylvain percevait plus distinctement la voix des malandrins. Ceux-ci étaient en train de compter :

« Cent, deux cents, trois cents... »

L'ascension était terminée. Le terrain presque plat. Au fond du tunnel, pas bien loin de Sylvain, un cercle de lumière brillait dans l'obscurité environnante. « C'est sans doute l'endroit où la bande cache son butin, se dit-il. Voilà tous ses membres réunis. Quel dommage de ne pouvoir les faire pincer par la police à cet instant! »

II resta à guetter, immobile, pendant environ dix minutes, s'efforçant de saisir leur conversation. C'était la voix de Martin qui dominait, sans qu'il fût possible de discerner quelque chose de précis. Il aurait fallu être encore plus près. Mais ce n'était vraiment pas prudent.

Soudain, Sylvain sursauta. Le rond lumineux avait disparu. Dans les ténèbres, des points brillants se mirent à danser de-ci, de-là. Manifestement, les hommes, munis de torches ou de bougies, revenaient sur leurs pas. Leur travail était terminé.

Sylvain eut juste le temps de rebrousser chemin en toute hâte.

« Roger, chuchota-t-il lorsqu'il eut rejoint son

camarade, ils arrivent! Partons vite! Où est Virginie?

- Elle m'a échappé, répondit Roger. Elle doit être en bas. »

Ils finirent par la rattraper dans la cavité où Crac et elle avaient découvert les ossements. Elle grattait le sol avec frénésie. Sentant son maître exaspéré, elle se réfugia d'un bond sur une arête de rocher. Taquine et futée, on l'entendait dans le noir sautiller avec amusement sans se laisser approcher.

« Dépêchons-nous, murmura Roger. La bande va être là d'un moment à l'autre.

— Je ne peux pas abandonner Virginie ici, répliqua Sylvain, nerveux. Cette petite chipie est insupportable. Mais je ne veux pas qu'elle tombe entre les mains de ces hommes. Ils seraient capables de la tuer. Cachons-nous dans le coin, derrière les pierres où Crac a déterré les os. Ils n'auront pas l'idée de venir pour dénicher là.

— D'accord », fit Roger qui n'en menait pas large. D'ailleurs, il n'y avait plus moyen de faire autrement. Les voix se rapprochaient dangereusement. Tenant Crac tout contre lui, il se terra dans l'encoignure avec Sylvain et Virginie que son maître avait finalement pu saisir par une patte.

A présent, toute la bande défilait à quelques

pas d'eux. Assez bruyamment. Par bonheur, du reste, car Crac s'était mis à grogner. Roger eut juste le temps de lui serrer le museau dans ses mains. Mais personne n'entendit le chien à cause des cailloux qui roulaient sous les pieds des hommes. Ceux-ci, certains d'être en sûreté dans les entrailles de la terre, ne faisaient pas attention.

Peu à peu, le bruit qui résonnait dans le tunnel décrût jusqu'à cesser complètement.

« La voie est libre », dit Sylvain, soulagé. Il ralluma sa torche. « Virginie, ôte tes menottes de mon cou. Vilaine! Tu me chatouillais exprès pendant que ces voleurs passaient. Tu savais que je ne pouvais pas te donner la fessée. Mais tu ne perds rien pour attendre! Petite farceuse! Nous en reparlerons dans la caravane. Pour l'instant, redescendons. Nos bonshommes pourraient revenir d'un moment à l'autre. »

Le retour sur le sol fortement incliné fut aussi pénible que la montée.

A la sortie de la galerie, une surprise désagréable les attendait. La marée montante leur barrait la retraite. Une nappe d'eau luisait et clapotait doucement jusqu'à l'intérieur de la caverne.

« Mon Dieu, s'écria Sylvain, pétrifié, je n'avais pas pensé à cela ! »

Perchés sur les rochers, Sylvain et Roger, sans mot dire, contemplaient le spectacle. Implacablement, la mer noyait la grotte, les obligeant à reculer petit à petit.

« Eh bien, fit Sylvain au bout d'un moment, il ne nous reste plus qu'à regimber dans le trou. Nous voilà prisonniers! Le flux n'est même pas encore étale. Ce qui signifie que nous en aurons pour des heures à rester coincés ici. Et avec le vent qui souffle, le reflux va être très lent. Flûte! quel ennui! Toufou va se faire du souci en ne nous voyant pas revenir.

- Au fond, il n'y a que demi-mal, répliqua Roger. Nous allons en profiter pour examiner la tanière de ces pirates. Nous saurons enfin ce qu'elle contient. C'est une occasion unique! Nous serons bien tranquilles et n'aurons pas à craindre, comme tout à l'heure, leur retour, tant que la mer bloque l'entrée dé la grotte.

— Oui, excellente idée! fit Sylvain avec enthousiasme. Allons-y immédiatement. Le seul ennui est cette ascension laborieuse qu'il faudra recommencer. Mais qui veut la fin veut les moyens. Nous aurons enfin quelque chose de précis à raconter à la police.

- Oh ! tu sais, à présent que nous n'avons plus à craindre d'être entendus, le parcours va nous sembler beaucoup plus facile. C'est une promenade

sans danger! Viens, mon vieux! » Roger s'exprimait avec tant de fougue que Crac, tout émoustillé lui aussi, se mit à aboyer.

Ainsi ils s'engouffrèrent une fois de plus dans le long trou.

Comme l'avait prédit Roger, le trajet parut court, presque agréable. Les enfants frémissaient d'impatience à la pensée de ce qu'ils allaient découvrir. Ils n'avaient plus besoin de surveiller leurs gestes. Crac donnait de la voix et Virginie sautillait de-ci, de-là.

A l'extrémité de la galerie, la pente devenait si raide qu'une échelle de corde avait été fixée pour atteindre la cachette des filous. Sylvain y monta avec Virginie sur son épaule. Roger le suivit, laissant Crac en bas.

Le repaire était aménagé dans une cavité naturelle, dont les parois rocheuses ainsi que le sol avaient été soigneusement aplanis. On avait construit ainsi une sorte de cellule assez spacieuse. Elle était à moitié remplie de paquets oblongs, emballés dans du papier huilé, bien ficelés et numérotés. A part des bouteilles vides et quelques vieux tapis, elle ne contenait rien d'autre.

« Sapristi ! quel magnifique abri ! s'écria Roger qui promenait autour de lui les rayons de sa lampe. Celui qui l'a découvert devait être un fameux malin!

As-tu une idée, Sylvain, de ce que ces bandits emmagasinent ici?

- Oui, je crois que je m'en doute, répondit son ami. Probablement le produit de vols. Des choses dont la police a la description et qui ne peuvent pas être écoulées pour l'instant. Ces hommes les déposent ici en attendant l'occasion de s'en débarrasser avec profit.

- Comment cela? s'écria Roger, étonné.

- Mais oui, reprit Sylvain. Un jour ou l'autre, le souvenir de leurs vols s'effacera. Alors ils pourront se risquer à monnayer leur butin. D'ailleurs il n'est pas non plus impossible que ces colis soient entreposés ici jusqu'au moment où ils seront embarqués sans danger pour l'étranger. Cette côte s'y prête merveilleusement...

- Diable! Il doit y en avoir de l'argent accumulé ici ! s'exclama Roger qui tapotait une pile de paquets. Je comprends maintenant pourquoi ces escrocs ont mis le grappin sur M. Buisson. Ils avaient absolument besoin d'un lieu sûr au bord de la mer. Comme tu le supposes, ce trésor est sans doute destiné à passer la frontière.

- Mais, j'y songe, s'écria Sylvain tout excité, après un court silence, tu te rappelles la dernière attaque à main armée d'un fourgon de banque à Saint-Brieuc? Il y en avait pour des millions! On a bien retrouvé le fourgon mais pas l'argent.

Je parie que les billets volés se trouvent ici. »

Le cœur de Roger se mit à battre à grands coups. Il jeta un regard éperdu autour de lui.

« Est-ce que nous ne pourrions pas ouvrir un de ces paquets pour vérifier? fit-il.

— Il vaut mieux ne pas le faire, répondit Sylvain. Demain matin, nous mettrons Mlle Dupoivre au courant. Puis je téléphonerai à mon père. Il pourra prévenir la police de Paris. Elle sera plus qualifiée pour s'occuper de cette affaire que la gendarmerie de Kergoff. C'est un très gros lièvre, tu sais, que nous venons de soulever là ! »

Impressionné, Roger se laissa tomber sur un tas de colis amoncelés près de lui.

« Dire que je pose mon séant sur une véritable fortune! fit-il d'un ton plein de respect. Il me tarde de sortir d'ici afin que nous puissions agir le plus vite possible. Il faut prendre ces bandits de vitesse. Dieu sait quels sont leurs projets! »

Sylvain promenait sa torche dans tous les coins. Par hasard, il en dirigea les rayons vers le haut. Ce qu'il vit le pétrifia.

Le voyant figé dans la contemplation de la voûte, Roger s'approcha vivement de lui.

« Qu'est-ce qu'il y a? » demanda-t-il. Ses yeux suivirent le regard de Sylvain. Son étonnement fut aussi grand que celui de son ami.

« Une trappe! s'écria-t-il. Une trappe en bois



au fin fond de la terre. Oh! Sylvain, ouvrons-la tout de suite. Nous pourrons sans doute nous échapper par là et savoir enfin exactement où nous sommes. Dépêchons-nous, mon vieux Quelle aventure extraordinaire! »

Sylvain était aussi surexcité que Roger mais plus avisé.

« Pas si vite, pas si vite, tête de linotte. Il faut être prudents. Nous ignorons où donne cette ouverture. Pas question d'aller se jeter dans la gueule du loup! Et toi, Crac, veux-tu t'arrêter d'aboyer comme un fou?

- Ce chien semble très énervé, dit Roger. Pour essayer de le calmer, le plus simple est d'aller le chercher. »

Dès que Roger eut monté le chien, les deux garçons s'employèrent à se hisser jusqu'à la trappe au moyen de paquets amoncelés les uns sur les autres. Ils tâtèrent prudemment le battant. Rien ne bougea.

« II est sûrement verrouillé de l'autre côté. Zut! dit Roger.

— Ce n'est pas certain. Poussons plus fort, répliqua Sylvain. Il n'y a probablement personne derrière. Sinon, les aboiements de Crac nous auraient fait découvrir depuis longtemps. »

Ils s'escrimèrent inutilement. Oubliant toute prudence, énervés et impatientés comme ils l'étaient, ils se mirent à donner de grands coups dans le bois. Cela résonnait d'une façon lugubre sous la voûte rocheuse.

« Je suppose que cette issue donne dans quelque souterrain désert, dit Roger. On ne peut pas nous entendre. Allons-y carrément. Et toi, Crac, tais-toi, pour l'amour du Ciel! »

Sylvain s'était assis sur les colis pour se reposer un instant.

« Probablement, nos bonshommes préfèrent introduire leur butin par la grotte. La nuit, un bateau n'est guère repérable dans les parages isolés de la crique de Merlin. EM revanche, cette trappe est bien commode pour prélever de temps à autre quelques paquets. Ils descendent par ici,

raflent ce qu'il leur faut, et hop! remontent. Le tour est joué. Ni vu ni connu. C'est admirablement combiné!»

Roger s'impatientait.

« Allons, Sylvain, au lieu de parler, aide-moi. Essayons encore une fois. Il faut absolument arriver à soulever ce volet. Je t'ai dit de te taire, Crac. On ne s'entend plus ici à cause de toi. »

Les deux garçons se remirent à peiner de leur mieux. Soudain ils se, regardèrent, effrayés. D'un seul mouvement, ils se laissèrent retomber au sol. Les aboiements de Crac redoublèrent. Virginie, épouvantée, sauta sur l'épaule de son maître.

« Quelqu'un est en train d'ouvrir la trappe. On entend du bruit au-dessus, chuchota Roger. Mon Dieu! pourvu que ce ne soit pas les voleurs! Dans ce cas, nous sommes faits comme des rats. Plus moyen de leur échapper!



CHAPITRE XVIII

La trappe s'ouvre!

PENDANT ce temps, Toufou, étendu sur le divan du cabinet voisin de la chambre de Mlle Dupoivre, tendait l'oreille avec anxiété. Il se sentait passablement énervé et regrettait l'absence de Crac. Pour tout dire, il avait une peur bleue... Qu'est-ce qu'il ferait lorsqu'il entendrait les pas du barbu dans l'escalier? Il ne voyait guère d'autre échappatoire que de vite se cacher derrière son sofa...

Mais il avait beau écouter, le silence régnait dans toute la maison. Et malgré ses efforts pour rester éveillé, à un certain moment, sans s'en apercevoir, il sombra dans le sommeil.

De l'autre côté de la paroi, Nelly aussi dormait à poings fermés. Seule Mlle Dupoivre veillait, intéressée par le livre qu'elle lisait. Quand elle commença à bâiller, elle éteignit sa lampe de chevet. Elle avait à peine fermé les yeux, lorsqu'elle crut entendre un léger bruit. Elle les rouvrit immédiatement, prêta l'oreille; ne perçut plus rien. Un oiseau de nuit, sans doute, dehors...

Peu après, alors qu'elle était à demi assoupie, quelque chose la fit tressaillir. Voyons, que se passait-il donc? Elle se dressa sur son séant, un peu inquiète. Et voilà que le bruit se reproduisit, bien distinct, cette fois, et répété. Comme si des coups sourds retentissaient dans la chambre même...

D'habitude, la vieille demoiselle n'était pas peureuse. Cependant sa main tremblait légèrement, tandis qu'elle cherchait le commutateur. Un objet se renversa sur la table contiguë, ce qui fit sursauter Nelly. Voyant la pièce éclairée, la fillette demanda d'une voix ensommeillée :

« Vous n'êtes pas souffrante, mademoiselle? »

Poum... poum.. poum...

« Mon Dieu ! qu'est-ce qu'on entend? » s'écria-t-elle, tout à fait réveillée à présent.

« Je ne sais pas, répondit sa compagne, cela dure depuis un moment. On dirait que quelqu'un frappe tout près de nous.

— Oh! mademoiselle, voilà sûrement les bruits dont parlait M. Buisson! C'est épouvantable! » La pauvre Nelly était terrorisée et oubliait qu'elle s'était moquée, naguère, cavalièrement de l'aubergiste.

Poum... Poum... Poum...

« Oh! mademoiselle, qu'allons-nous faire? Je n'aime pas du tout cela ! » gémit-elle, bouleversée.

Mlle Dupoivre s'était levée et inspectait tous les coins de la chambre. Assise dans son lit, Nelly la suivait du regard et admirait son courage.

Poum... poum... poum,..

« Cela vient de l'intérieur de l'armoire! s'exclama-t-elle.

— Ne dis pas de bêtises, répliqua la vieille demoiselle. Il n'y a là-dedans que nos vêtements. Tu le sais bien. »

Elle ouvrit la porte qui donnait sur le palier. N'était-ce pas, par hasard, tout simplement une farce des garçons? Mais non, personne ne se trouvait dans la cage de l'escalier.

Ces garnements se cachaient-ils dans le voisinage? Par exemple, dans le cabinet, à côté, qu'elle savait désert. Elle y pénétra avec précaution, alluma l'électricité, écarquilla les yeux, ébahie. Toufou se trouvait là, profondément endormi. Ou bien faisait-il semblant? Elle alla le secouer assez rudement. Le pauvre garçon faillit mourir de terreur. Encore mal éveillé, il se crut la proie de l'affreux barbu... Cependant, la voix irritée de Mlle Dupoivre, lui cornant aux oreilles, le rappelait, Dieu soit loué, à une réalité moins terrible.

« Pourquoi es-tu ici? Tu n'as pas entendu de drôles de bruits?

— N...on, pas ce soir, mais cet après-midi, dans votre chambre, si, plusieurs fois. Cela faisait : poum! poum! poum! dit Toufou.

— Exactement! reprit la vieille demoiselle, et cela recommence. Viens donc écouter! »

Ils se réunirent tous les trois dans la pièce voisine sans plus ouvrir la bouche. On eût perçu le vol d'un moustique dans ce silence.

« Plus rien. C'est bizarre! murmura finalement Mlle Dupoivre.

— Si vous le permettez, mademoiselle, je me coucherai sur le petit canapé, on le poussera au pied de votre lit, n'est-ce pas? Vous dormirez plus tranquille. »

La bonne demoiselle ne put s'empêcher d'esquisser un léger sourire.

« Naturellement, mon ami. Tout le monde sera plus rassuré. Mais, dis-moi, Toufou, pourquoi n'es-tu pas dans la caravane avec les autres? Vous vous êtes chamaillés?

— Non, mademoiselle. Mais j'avais une bonne raison d'agir ainsi. Je vous raconterai cela demain. Pour l'instant, il vaut mieux essayer de se rendormir. Prêtez-moi une couverture, s'il vous plaît. »

Coupant court à des explications trop compliquées pour l'heure, Toufou alla se pelotonner sur sa couche, tandis que Mlle Dupoivre et Nelly regagnaient leurs Jits. La lumière éteinte, ils restèrent immobiles dans le noir avec l'espoir de pouvoir finir la nuit tranquillement. Les uns après les autres, ils sombrèrent de nouveau dans le sommeil.

Mais le calme ne dura pas longtemps!

Toufou avait eu soudain une impression étrange. Comme si... non, cela n'était pas possible! Il devait rêver! D'un mouvement brusque, il se mit sur son séant, bien lucide, à présent, et il entendit le même son : Ouah! ouah! ouah! C'était Crac!

« Mademoiselle! Mademoiselle! J'entends aboyer Crac! » criait Toufou hors de lui.

Dans son excitation, il était allé secouer tant qu'il pouvait la pauvre femme, pour la réveiller. « C'est impossible! Tu dors, Nelly? Tu entends? Vous entendez? »

Mlle Dupoivre et Nelly se levèrent de nouveau Elles prêtèrent l'oreille.

« Ouah!.,. ouah!... ouah!... »

Oui, en effet, c'était bien la voix de Crac, un peu étouffée, mais toute proche.

Mlle Dupoivre recommençait à être fort alarmée.

Poum... poum... poum...

Voilà que les coups reprenaient de plus belle. On eût dit qu'on frappait à la porte.

« Je vous assure que ces bruits viennent de par là, s'écria Nelly, au bord des larmes, en montrant l'armoire.

— J'en avais bien, moi aussi, l'impression, cet après-midi, répliqua Toufou. Déplaçons-la pour • voir. Venez m'aider. Elle est affreusement lourde. A trois, nous y parviendrons peut-être.

Traîné, tiraillé, poussé, le meuble finit par bouger. Alors, sur le plancher, une trappe apparut, soigneusement fermée. Et au-dessous, on entendait, encore plus distinctement, Crac et aussi, maintenant, la voix de Sylvain.

« Je comprends, à présent, pourquoi l'hôtelier ne voulait pas vous céder cette chambre.

Elle contient un passage secret! s'écria Toufou. Sans doute pour faciliter le sale travail du barbu !

— Quoi! Qu'est-ce que tu dis? » s'exclama Mlle Dupoivre, abasourdie, complètement dépassée par les événements.

Poum... poum... poum...

Voilà que Roger criait également quelque chose. Quant au chien, il faisait un tapage effarant.

« Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire là? clamait Mlle Dupoivre, les yeux exorbités. Ce n'est pas croyable! Ma parole, je rêve! Ouvrons cette trappe au plus vite! »

Facile à dire! Agrippé à la poignée en fer, Toufou s'escrimait en vain.

Poum... poum... poum...

« Eh! attendez une minute! On arrive! grogna Toufou. Nelly, aide-moi donc. C'est terriblement lourd. Ouf! Ça bouge! »

Et voilà comment les garçons, angoissés, virent le battant se soulever au-dessus de leurs têtes. Certains qu'ils allaient se trouver nez à nez avec leurs ennemis, ils coururent vers l'échelle de corde pour essayer de fuir. Seul Crac resta sur place, grondant sourdement.

Toufou fourra la tête dans l'entrebâillement du vantail que Nelly et Mlle Dupoivre retenaient de toutes leurs forces.



« Crac! Crac! » appela-t-il. En bas, le chien faisait des bonds désespérés pour sauter jusqu'à son maître. Sylvain, ébahi, se retourna.

« Ce ne peut pourtant pas être Toufou, s'écria-t-il. Mais si, c'est lui! Regarde, Roger! »

Les deux garçons se retrouvèrent instantanément sous l'ouverture où apparaissait la tête penchée de Toufou.

« Que fais-tu là? hurla Roger. D'abord où es-tu?

— Dans la chambre de Mlle Dupoivre, *sous* l'armoire, répondit Toufou fui ne savait plus très bien ce qu'il disait. Mais vous, pourquoi

êtes-vous dans cette cave? Flûte alors! Nous devons rêver, comme dit Mlle Dupoivre. »

Cependant, grâce aux efforts de Sylvain et de Roger, la trappe se trouva finalement rabattue.

« Sylvain, passe-moi donc Crac, dit Toufou. Il est en train de devenir fou. »

A leur tour, aidés par Toufou, Sylvain et Roger avaient réussi à se hisser dans la chambre. Soulagés, ils riaient et parlaient tout à la fois.

« En voilà une histoire! Ramper pendant des kilomètres sous terre pour déboucher simplement chez Mlle Dupoivre! s'exclama Sylvain. Je ne m'y attendais certes pas ! Et pourtant j'aurais dû m'en douter. En nous enfonçant dans les collines, nous avancions en direction de l'auberge, ajouta-t-il. Toute l'affaire devient aussi claire que de l'eau de roche et...

— Pour toi peut-être, mais pas pour moi, l'interrompit la pauvre femme d'un ton pincé. J'ai l'impression qu'une foule de choses se passent dont je suis tenue à l'écart. Auriez-vous la charité de me donner quelques explications?

— Allons, mademoiselle, ne vous fâchez pas, fit, Toufou en l'embrassant affectueusement. Nous allons tout vous dire. Asseyez-vous dans ce fauteuil. »

Entourée des enfants qui voulaient parler tous en même temps, la bonne demoiselle finit par

obtenir, tant bien que mal, d'étranges révélations. Elle en avait la chair de poule !

« Si vous m'aviez tenue au courant, je vous aurais fait partir immédiatement d'ici, conclut-elle.

— Justement. C'est ce que nous désirions éviter à tout prix, répliqua Roger. On n'avait aucune envie d'abandonner. Pensez donc! Un si beau mystère ! Dites, mademoiselle, vous ne trouvez pas cette aventure passionnante?

— Si vous voulez, marmotta la vieille demoiselle, accablée sous le coup de ce qu'elle venait d'entendre. Seulement, je me demande pourquoi il m'est impossible de me rendre quelque part avec vous sans me voir entraînée dans des histoires tout à fait fâcheuses.

— Vous trouvez fâcheux d'aider à attraper des voleurs? riposta Toufou. De pareils bandits, on devrait les signaler immédiatement à la police.

— Comme ça, au milieu de la nuit! s'écria Mlle Dupoivre. Ma foi, vous avez probablement raison.

— Je vais de ce pas téléphoner à mon père, affirma Sylvain. Tant pis si je le réveille.

— Tu vas alerter la maisonnée ! s'exclama Roger.

— Sais-tu si le barbu et ses complices sont rentrés? demanda Sylvain à Toufou.

— Comment veux-tu qu'il le sache? intervint Mlle Dupoivre. Il dormait à poings fermés !

— Avec tout le tapage que nous faisons, s'ils étaient là, il y a belle lurette qu'ils se seraient manifestés, dit Nelly.

— Evidemment. Mais ils peuvent être de retour d'une minute à l'autre. Il ne faut pas perdre un instant. Si par malheur ils s'apercevaient de quelque chose, ils prendraient la poudre d'escampette, reprit Sylvain qui se dirigeait vers la porte. Il me tarde de prévenir mon père afin qu'il fasse le nécessaire séance tenante. Pendant ce temps, ajouta-t-il, vous pourriez monter quelques-uns de ces paquets. »

L'escalier, ainsi que le vestibule, était sombré et désert. Sylvain se risqua sur la pointe des pieds jusqu'au téléphone. Tandis qu'il donnait son coup de fil, il surveillait les parages du coin de l'œil. Tout était calme. Ce n'est que lorsqu'il se faufilait de nouveau dans la chambre de Mlle Dupoivre qu'il entendit des pas feutrés au rez-de-chaussée. Les hommes rentraient en silence. Ils gravirent les marches puis entrèrent chez eux.

A ce moment-là, Sylvain ressortit prestement. Quand il revint, l'expression triomphante, peinte sur son visage, intrigua Mlle Dupoivre.

« Ou-as-tu fait? demanda-t-elle.

— Oh ! presque rien, répondit Sylvain en se frottant les mains. Une chose très amusante! Nos bonshommes ont oublié la clef de leur porte à l'extérieur. J'en ai profité pour les enfermer dedans. Ils ne s'en sont pas aperçus. A présent, la police peut venir les cueillir. Les oiseaux ne ^'envoleront pas. C'est moi qui ai leur clef dans ma poche! »

Avec toutes sortes de précautions pour ne pas donner l'éveil, les garçons se retirèrent dans la caravane non sans avoir, auparavant, refermé soigneusement la trappe.

Mlle Dupoivre et Nelly, trop excitées pour dormir, bavardèrent jusqu'à l'aube.

« Il va se passer des choses extraordinaires, aujourd'hui! » conclut Nelly avant de s'assoupir.

En effet, la journée fut sensationnelle. Deux cars de police arrivèrent vers les neuf heures du matin, pleins d'agents en civil. Ils firent irruption dans la cuisine du malheureux tenancier. De saisissement, celui-ci faillit être frappé d'apoplexie.

Au premier étage, la panique régnait également. Réveillés en sursaut par le bruit, les deux escrocs découvrirent qu'ils étaient séquestrés. Et leur effroi ne connut plus de bornes quand quatre solides gaillards ouvrirent la porte et se



précipitèrent sur eux pour leur passer les menottes.

Le pseudo-professeur Garnier essaya de crâner, mais l'un des inspecteurs eut tôt fait de le calmer en lui arrachant sa fausse barbe.

« Ah! ah! ah! voilà enfin mon ami Dupont. Comme on se retrouve! s'exclama le policier. Je pensais bien que c'était toi le meneur de jeu! Je suis bien content de te revoir! Et cette honorable fripouille aussi! Quel satané toupet vous avez eu tous deux! Vous parer du nom d'honorables citoyens pour vous livrer à vos friponneries! Allez, ouste! le fourgon vous attend! Venez rejoindre vos complices Martin et Thomas. »

Et la voiture de police ne tarda pas à démarrer, emportant tout ce joli monde, M. Buisson compris, qui laissait, derrière lui» une épouse éplorée.

« Ce n'est pas un méchant homme, mon mari, sanglotait-elle dans son tablier. Croyez-moi^ mademoiselle. Il s'est laissé entraîner par ces crapules. Il était complètement entre leurs mains à cause de l'argent prêté. Ces messieurs prétendaient être des professeurs et des savants. Pensez donc ! Mon pauvre homme ne s'était douté de rien, au début. Après, il était trop tard. Dire qu'il faisait de la si bonne cuisine. Oh! quel malheur! »

Affolée, la tenancière de l'auberge supplia Mlle Dupoivre de ne pas partir.

«Je suis sans le sou, mais le garde-manger est plein. Restez, oh! restez, mademoiselle, je vous en prie! J'ai tellement besoin de gagner un peu d'argent! Ma cuisine ne vaut pas celle de M. Buisson, mais elle n'est pas mal non plus. Ayez pitié de moi !»

Mlle Dupoivre se laissa apitoyer et promit de rester encore une quinzaine. D'ailleurs, elle se demandait avec inquiétude où elle aurait bien pu aller avec sa petite bande et la grosse caravane, sans voiture pour la remorquer.

« Espérons, ajouta-t-elle, que nous aurons

enfin de véritables vacances, paisibles, agréables, sans bruits la nuit ni mystères à percer.»

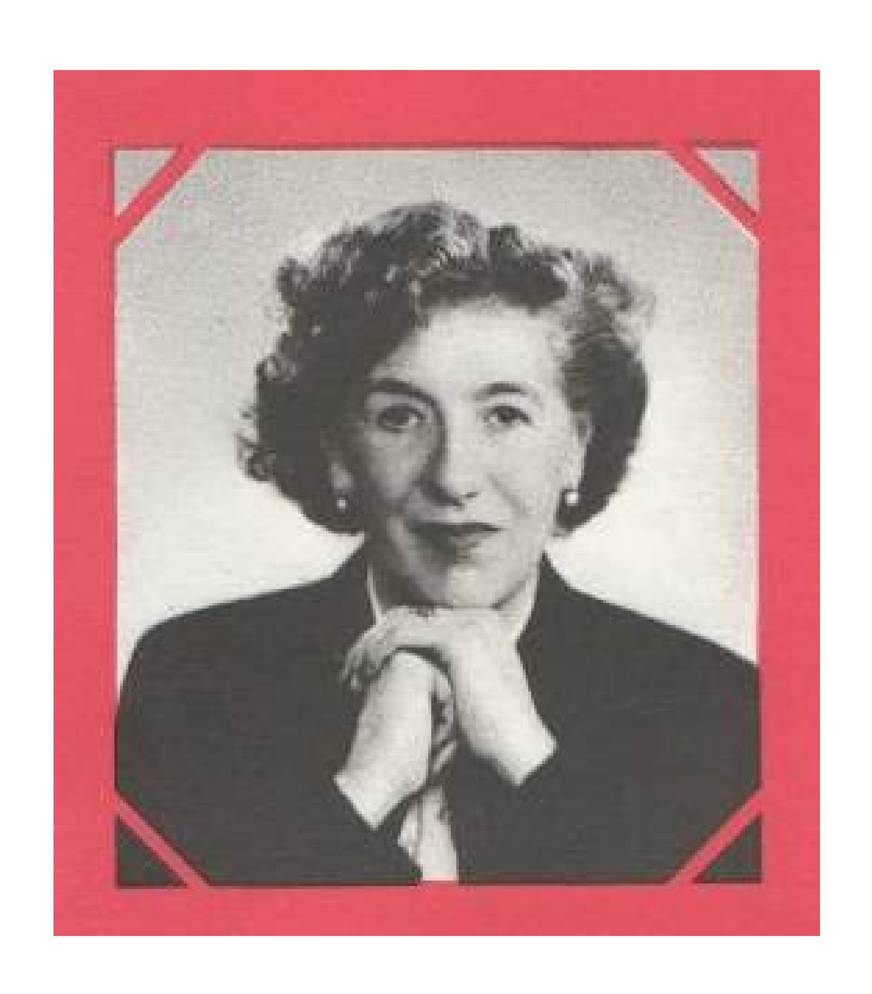
Et ce furent, en effet, des vacances splendides, pleines de soleil, de mer bleue, de sables étincelants, de baignades délicieuses, de parties de pêche et de canotage.

Les quatre enfants devinrent couleur pain d'épice. Le jeune Maurice, accompagné de son oie fidèle et de sa montre-réveil, ne les quitta plus.

Sur le rivage, le groupe s'annonçait de loin. Crac faisait ouah ! ouah ! Virginie piaillait, l'oie caquetait et le réveil ne cessait de sonner : drrring... drrring!

« Quelqu'un devrait écrire un livre sur ces enfants et leurs exploits », remarqua, un jour, la vieille marchande de glaces.

Eh bien, chère madame, voilà qui est fait!



Enid Blyton